

L'ÉCHO • 62

— Le journal du Département du Pas-de-Calais —

Dans les vignes du Pas-de-Calais

Le Pas-de-Calais est historiquement vinicole. Au Moyen Âge, on cultivait la vigne à l'abbaye du Mont-Saint-Éloi. Puis la betterave, la pomme de terre ont eu raison du raisin. Le réchauffement climatique explique sans doute la réapparition des vignes dans le Pas-de-Calais, d'Arras à Haillicourt en passant par Fresnicourt-le-Dolmen ou encore Mentque-Nortbécourt où L'Écho 62 a rencontré la famille Bouin. **Lire page 9**

SOMMAIRE

- 2 & 3** La rentrée du conseil départemental
- 4** Images de l'actu du 62
- 5** Paz, la nouvelle mascotte du 62
- 6** Les Voix du Fort à Wimereux
- 7** Hervé Deguines et « Cap'tain Tom »
- 11** Il y aurait des dragons à Willeman ?
- 12** Sillons de Culture, seaux de culture
- 13** Jeux vidéo et e-sport dans le Ternois
- 14** Le retour de la waide, l'or bleu
- 15** Portraits de « slow couturières »
- 16** Images de guerre, guerre des images



- 17** La Boutiqu'éthique à Vimy
- 18** Les Archives du Pas-de-Calais
- 19** Le 26^e Arras Film Festival sur les rails
- 20** Expression des élus du Département
- 21** Pas de page blanche pour Didier Bonnet
- 22 & 23** De *Conteurs en Campagne* à Thierry Carton
- 24** À l'air livre avec la Maison de la Poésie
- 25** Des jeunes talents du rap
- 26** Charles Jonnart, figure du Pas-de-Calais
- 27** Un salon de la gastronomie à Créquy
- 26 à 31** Les rendez-vous d'octobre-novembre 2025
- 32** Antoine L'Hôte, espoir du cyclisme



Photo Yannick Cadart



p.13

Photo Mathis Benedit

**Le jeu vidéo,
c'est du sport**



p. 16

Photo Youri Blak

**Les guerres
et leurs images**



p. 19

Photo D.R.

**Clap sur le 26^e
Arras Film Festival**

Avec le Département, accompagnement



Photo Jérôme Pouille

En ouvrant la séance plénière de rentrée du conseil départemental du Pas-de-Calais, le 22 septembre dernier, le président Jean-Claude Leroy avait en tête le verbe « accompagner ». Verbe que le Département emploie à tous les temps de ses politiques, obligatoires et volontaristes. Évoquant ainsi la rentrée dans les collèges : « *J'ai pu mesurer l'impact particulièrement positif de nos mesures pour accompagner le passage en 6^e* », dit-il. « *Mais si j'évoque les collèges, il faut aussi parler des écoles où, là aussi, nous avons une action particulièrement positive en accompagnant les communes pour améliorer les conditions d'accueil et d'apprentissage des enfants* », a poursuivi Jean-Claude Leroy. Accompagnement des collèges, des communes, villes et villages ; des personnes en situation du handicap ; du grand âge ; des sapeurs-pompiers..., le Département du Pas-de-Calais répond non seulement présent mais il est aussi très souvent novateur. Et l'accompagnement porte ses fruits. « *Il y a des équipements sportifs, des bénévoles que nous avons raison d'accompagner* », a conclu le président en revenant sur l'exploit de l'athlète boulonnais Jimmy Gressier, sacré champion du monde du 10 000 mètres à Tokyo.

Au fil de la séance

- « *L'éducation au cœur des priorités du Département* » : Mireille Hingrez-Cereda a présenté un bilan de la rentrée dans les collèges. Le Département « mobilise » cette année **98 millions d'euros** pour assurer les meilleures conditions d'apprentissage et de réussite des élèves. « *En 10 ans, nous avons investi un demi-milliard en maintenance et travaux dans nos collèges* ». Pour le fonctionnement de ces collèges, le Département du Pas-de-Calais verse, par an et par élève, deux fois plus que la moyenne des Départements.

- Politique volontariste au service des collégiens, le partenariat éducatif avec les collèges publics est articulé autour d'une « valeur centrale », la construction du futur citoyen. L'assemblée départementale a délibéré favorablement pour l'attribution de 786 000 € dans le cadre de ce partenariat éducatif.

- L'assemblée a adopté, après les interventions des groupes politiques, le budget supplémentaire de l'exercice 2025, Daniel Maciejasz mettant en évidence l'inscription de 12 millions d'euros supplémentaires dans la section d'investissement qui s'élève donc à 192 millions d'euros, « *ce qui est relativement important dans le contexte actuel* », a appuyé Jean-Claude Leroy.

Les élus ont pris acte du compte-rendu de l'exercice de la compétence déléguée au président du Département en matière de Fonds Solidarité Logement (qui regroupe plusieurs dispositifs d'aides financières et de mesures d'accompagnement social auprès des ménages les plus démunis). En 2024, 7 017 aides ont été accordées, pour l'accès à un logement, ou pour l'apurement d'un impayé de loyer, d'une dette d'eau, d'énergie ou de télécommunication.



Le Département, partenaire « simple et utile » des communes.

Fonds d'aménagement rural, FARDA ou Fonds de solidarité urbaine, à Vermelles, au Portel, à Dannes, à Sorrus, à Nielles-lès-Bléquin, à Orville : « *Notre accompagnement est simple et très utile* » a souligné Jean-Claude Leroy. « *Évidemment, nous sommes en dehors de nos compétences obligatoires mais qui pourra dire ici que nous aurions intérêt à ne plus agir et à ne plus accompagner les communes ?* » Pour la rentrée du conseil départemental, le président ne pouvait pas passer à côté du nouvel acte de décentralisation préconisé par le nouveau Premier ministre. Sébastien Lecornu a adressé aux élus un courrier confirmant sa volonté de préparer un projet de loi relatif à la décentralisation. Son principal objectif est la clarification des compétences, notamment entre les différentes collectivités. Les contributions des associations d'élus notamment sont attendues pour le 31 octobre. Les champs visés sont la santé, l'environnement, le logement, les transports, la culture, le tourisme et le sport. « *J'espère simplement que l'objectif ne sera pas de cantonner les Départements au simple rang de guichets des politiques de solidarité, de l'État, avec de justes compensations qui ne sont jamais au rendez-vous* », a lancé Jean-Claude Leroy en insistant à nouveau sur l'esprit novateur des Départements dans les

domaines de l'aménagement du territoire, de l'Économie sociale et solidaire, de la culture, du sport. La solidarité est sans doute la pierre d'achoppement d'un nouvel acte de décentralisation. Pour le président du Département du Pas-de-Calais, il faut « *redéfinir ce que nous voulons vraiment pour l'accès à l'emploi, pour l'enfance en difficulté, pour les personnes en situation de handicap, pour nos aînés* ». Une redéfinition de la solidarité rime selon Jean-Claude Leroy avec une prédilection pour la prévention et une reformulation du financement. « *Je pense en particulier au financement des politiques d'accompagnement du grand âge qui ne peut plus dépendre du bon vouloir de l'État et de ses dotations.* »

Devant les conseillers départementaux, Jean-Claude Leroy a ensuite en quelque sorte modéré ses propos en martelant qu'il n'était pas question d'opposer le Département à l'État, « *parce que notre collaboration est précieuse et permet la présence effective de la République dans nos territoires* ». La collaboration est précieuse dans les domaines de la santé, de la sécurité, du patrimoine aussi. « *Un travail collaboratif et un financement croisé ont permis de construire le nouveau bâtiment des Archives départementales. Avec les Archives, la Maison de l'archéologie et la Médiathèque, nous allons disposer sur le site de Dainville d'un pôle, sans doute unique en France, autour de la conservation et du patrimoine.* »

Jean-Claude Leroy est convaincu qu'au-delà de la répartition des compétences, la décentralisation passe par « *le respect de l'action de chacun et de la coordination entre nous* ». Convaincu comme le sont ces maires qu'il rencontre lors des inaugurations. « *Ils ne se plaignent pas d'un empilement des compétences, et ils sont heureux de pouvoir compter sur le Département, l'État, l'intercommunalité, la Région, la Fédération de l'énergie, la Caisse d'allocations familiales, pour rendre possible leurs projets* ».

Pour rappel, la décentralisation en France s'est faite en trois actes ponctués de lois majeures : acte I, 1982-2002 (loi du 2 mars 1982) ; acte II, 2003-2007 (loi du 28 mars 2003) ; acte III, 2007 à aujourd'hui (loi du 16 décembre 2010).



L'éducation reste une priorité de l'action départementale.

Photos Jérôme Pouille

est synonyme d'engagement

Pour l'énergie renouvelable dans les foyers

Favoriser le développement des énergies renouvelables, mutualiser les besoins énergétiques pour réduire les coûts, favoriser la maîtrise des consommations à l'échelle locale pour les particuliers et professionnels, publics et privés..., tels sont les objectifs de la Fédération Départementale d'Énergie et du Département du Pas-de-Calais. C'est dans cette optique que le conseil départemental a approuvé un partenariat innovant entre la FDE 62 et la collectivité. Concrètement, il s'agit de donner aux communes, aux acteurs économiques et aux habitants, les moyens de produire et de consommer une électricité renouvelable, locale et partagée.

Ce projet répond à deux priorités majeures à savoir la lutte contre le changement climatique par la décarbonation de l'électricité et l'accompagnement des communes dans la maîtrise de leurs dépenses énergétiques. Il se traduit par la création d'une Personne Morale Organisatrice (PMO) telle qu'une association (loi 1901), à l'échelle du territoire départemental.

Cet outil juridique et technique fera le lien entre producteurs et consommateurs. Il garantira la transparence des règles de fonctionnement, la stabilité des relations avec Enedis et la bonne gestion des projets dans le temps. « Avec la création de cet outil concret, innovant et solidaire, le Pas-de-Calais s'affirme comme un Département exemplaire dans la transition énergétique, proche des communes et des habitants », a souligné Alain Méquignon, vice-président en charge de la ruralité, de l'agriculture et du développement durable.

À noter que le coût pour la collectivité sera neutre. Le Département apportera son expertise et son rôle de facilitateur. Il est bon également de rappeler que le Département s'est engagé dans un Plan de transition pour la décarbonation, dans la droite ligne de ce nouveau partenariat qui croise l'enjeu du climat, notamment la réduction des émissions de gaz à effet de serre et celui du soutien aux communes et aux habitants.



Ces partenaires qui font vivre le Département

Peut-être, sans le savoir, vous avez tous, un jour, bénéficié des services d'un Établissement Public et Organisme Associé (EPOA) financé en majeure partie par le Département. Les EPOA exercent dans des domaines aussi différents que le social, le tourisme, l'environnement, la culture, le tourisme... « Ils contribuent à assurer une proximité et une qualité de service particulièrement reconnues et appréciées de tous », a rappelé Jean-Claude Leroy, président du conseil départemental. La séance plénière a été l'occasion d'un coup de projecteur sur certaines structures. Ça a été le cas de Pas-de-Calais Actif. Cet outil essentiel en matière d'Économie Sociale et Solidaire et d'insertion fête cette année ses 30 ans. Avec son important réseau de partenaires techniques, Pas-de-Calais Actif (32 agents) est totalement impliqué dans le suivi financier des entreprises accompagnées. En quelque sorte il mesure l'état de santé des territoires.

Autre exemple, La Coupole, Centre d'histoire et de mémoire de la Seconde Guerre mondiale a reçu, en 2024, plus de 11 000 élèves de 3^e des collèges publics dans le cadre des Classes mémoire proposées par le Département. Opération qui sera renouvelée cette année. L'établissement s'est aussi modernisé avec l'arrivée de l'HistoPad, une tablette tactile pour une visite plus immersive. En juillet et août 2025, 26 000 visiteurs en ont fait l'expérience et leurs retours sont excellents.

Transition toute trouvée pour évoquer un autre EPOA, Pas-de-Calais Tourisme et la satisfaction de voir la destination Pas-de-Calais plébiscitée par de plus en plus de touristes. 6,5 millions de nuitées ont été enregistrées en juillet et août 2025 (77 % sur la Côte d'Opale). Une fréquentation proche de celle de 2023 qualifiée alors d'exceptionnelle. Le Pas-de-Calais est devenu une destination de référence pour le tourisme de proximité. À noter que Pas-de-Calais Tourisme a une nouvelle directrice en la personne de Valérie Sobierajski.



Photo Frédérique Berteloot

Quelle santé pour le Pas-de-Calais ?

Hugo Gilardi, directeur de l'Agence Régionale de Santé a présenté à l'assemblée départementale un panorama très complet de l'état sanitaire dans le Pas-de-Calais. Concernant l'accès aux soins, le Pas-de-Calais manque de médecins généralistes. Avec 78 généralistes pour 100 000 habitants il est en dessous de la moyenne nationale (83). Pour lutter contre la désertification médicale, la fin du numerus clausus « devrait permettre le retour de médecins sur le terrain autour de 2030 ». Et grâce à la mise en place du stage de quatrième année d'internat en médecine générale, qui débutera concrètement à partir de novembre 2026, « 300 étudiants vont se répartir dans le Nord et le Pas-de-Calais ». Si la situation reste « très délicate », l'ARS « ne reste pas les bras croisés » et Hugo Gilardi de citer le soutien au développement des maisons de santé, le Pacte de lutte contre les déserts médicaux. Le Département est « opérateur » de 3 centres de santé. Du côté de l'hôpital, le directeur de l'ARS a détaillé en chiffres la reconstruction du centre hospitalier de Lens, la modernisation du centre hospitalier de Saint-Omer et de la clinique des 7 Vallées. En abordant le thème de la « préparation au vieillissement », Hugo Gilardi est revenu sur le Schéma public départemental de l'autonomie avec « une collaboration fondamentale entre le Département et l'ARS » soulignée par Maryse Cauwet ; et sur la réforme des services à domicile en rapprochant ou fusionnant les services existants.

La question de la santé mentale des jeunes interpelle aussi bien l'ARS que le Département du Pas-de-Calais, Caroline Matrat intervenant sur « une augmentation depuis 4 ans des pensées suicidaires, des troubles psychiques chez les 11-25 ans, et une hausse du nombre de demandes de prise en charge, constatée par les Maisons des Ados ».

« Nous sommes le réceptacle de toutes les souffrances » a répété Jean-Claude Leroy et si le Département prend largement sa part, de manière volontariste, pour trouver des solutions, il s'avère que l'état sanitaire du Pas-de-Calais donne lieu à bon nombre de questions « dont les réponses se trouvent en dehors de l'hémicycle », conclut le président.



Hugo Gilardi et Jean-Claude Leroy.

Photos Yannick Cadart



Photo CD62

Partout où cela est possible, le Département réalise ou aide à réaliser des liaisons douces favorisant les déplacements à pied ou à vélo. C'est ainsi que la collectivité a accompagné la Communauté de communes du Pays de Lumbres (CCPL) dans le déploiement d'une « stratégie mobilité » plus efficace, plus sobre et plus solidaire. Le 18 septembre 2025, à Bouvelinghem, Jean-Claude Leroy, président du Département a inauguré les 70 km de liaisons cyclables et piétonnes qui jalonnent le territoire de la CCPL.



Photo CD62

Après 10 mois de travaux de rénovation énergétique accompagnés financièrement par le Département à hauteur de 500 000 €, la salle des sports attenante au collège Charles-Péguy d'Arras, rebaptisée salle Colette-Besson, a été rendue à ses usagers : collégiens, associations. Désormais, elle produit plus d'électricité qu'elle n'en consomme. Pour Jean-Claude Leroy : « *Le sport véhicule beaucoup de valeurs. Avoir mis ces salles à votre disposition, c'est ce que l'on vous a légué de mieux.* »



Photo CD62

Les 176 sapeurs-pompiers de Boulogne-sur-Mer l'attendaient avec impatience. La première pierre du futur Centre d'Incendie et de Secours du Boulonnais, basé sur la zone Résurgat 1 à Outreau, a été posée le vendredi 5 septembre 2025. Le projet de construction est porté par le Département pour un budget de 16 millions d'euros. Ce nouveau CIS est implanté sur une parcelle de 10 000 mètres carrés mise gracieusement à disposition par l'agglomération du Boulonnais.



Photo Yannick Cadart

Jean-Claude Leroy a remis à l'harmonie de Courrières la trompette offerte par le Département dans le cadre du concours lancé cet été à l'occasion du Tour de France. Alain Winckler, le directeur de l'école de musique, a évoqué le rôle « *si précieux des harmonies dans le Pas-de-Calais* », l'importance de la transmission et la relance d'une classe de trompette par une jeune professeure de 19 ans, originaire de Libercourt, étudiante au Conservatoire national de Paris.



Photo Jérôme Pouille

À Vermelles, le président du Département a constaté la belle rénovation de l'école primaire et maternelle et visité le nouveau restaurant scolaire. Ce projet a été accompagné de manière volontaire par le Département par le biais du Fonds départemental de solidarité urbaine, nouveau dispositif à destination des communes modestes. Pour Jean-Claude Leroy, « *l'école doit demeurer un pilier de notre société, c'est un préalable indispensable au vivre ensemble. Tout commence toujours par l'école.* »



Photo Patrick Devresse

Jusqu'au 12 novembre 2025, le Parc départemental d'Olhain accueille *Corons*, une exposition de photographies signées Patrick Devresse. « *Des dizaines de négatifs noir et blanc et des diapositives retrouvées dans une boîte lors d'un déménagement témoignaient de mes premiers travaux dans les années 1970. Je les ai nettoyés, scannés puis j'en ai tiré une exposition.* » Né dans le Bassin minier, Patrick Devresse a été enseignant, à Rouvroy, Drocourt. Il a évolué dans les corons, habitat de ses élèves.

Bijou coule des jours tranquilles à la Maison du cheval boulonnais à Samer. Une retraite bien méritée pour celui qui fut longtemps la mascotte du conseil général du Pas-de-Calais, créée pour fêter le 200^e anniversaire de l'avènement du Pas-de-Calais et valoriser l'identité départementale. Les écoliers des CM1 et CM2 avaient voté en mai 1990 pour lui trouver un nom. Le petit cheval sympa fut officiellement baptisé le 27 juin 1990. Une vraie *Bijoumania* a perduré jusqu'en 2009! Après une grosse décennie sans mascotte, le conseil départemental (depuis 2015) a voulu un nouveau fétiche pour accompagner son logo, ce 62 tout rond. Une pastille 62 portée comme un dossard par une mascotte toute ovale baptisée Paz.

Paz, la mascotte au poil du 62

Paz ne ressemble à aucun animal connu, on ne connaît pas son genre. On ne sait pas non plus dans quel territoire Paz a vu le jour. Paz c'est le Pas-de-Calais tout simplement. Son nom est d'ailleurs une référence à la très ancienne orthographe du mot « pas » en 1554. Le pas de Calais, le détroit de la Manche qui sépare la Grande-Bretagne de l'Europe continentale a donné son nom au département du Pas-de-Calais.

Paz a fait ses premiers pas en 2024 à l'occasion des Jeux olympiques de Paris puis lors de nombreux événements organisés par le Département et des partenaires. Mais ce n'était pas encore cette boule de poils dont la présence a été très remarquée lors du passage du Tour de France dans le 62 en juillet dernier.

Paz est désormais en pleine forme, mascotte animée des meilleures

intentions pour représenter le Pas-de-Calais, auprès des plus jeunes notamment et des familles. Paz est une figure fédératrice incarnant la diversité du 62. Ainsi chaque territoire lui a confié un petit bout de son histoire, de ses particularités. Paz connaît bien les corons et le stade Bollaert. Paz connaît par cœur la chanson du pays d'Artois. Paz parle le patois du Ternois. Paz se promène souvent dans le Marais audomarois. Paz flâne dans les ruelles arrageoises, respirant l'influence espagnole. Mais oui, *paz* signifie paix en espagnol!

Paz respire à pleins poumons l'air iodé du Boulonnais, de la Côte d'Opale. Paz sillonne les vallées du Montreuillois. Paz apprécie forcément le Calaisais, ne serait-ce que pour se rapprocher du pas...

Toujours de bon poil, Paz n'a qu'une seule envie: partir à la

rencontre des habitants du Pas-de-Calais. Paz sympathisera peut-être aussi avec ses « collègues » des autres Départements: Rhônnette, la mascotte du Rhône; Flore de la Côte-d'Or; Émouchy de l'Indre; Ferrandix et Ravix du Puy-de-Dôme...



Photos Jérôme Pouille

Au Château d'Hardelot, de Hamlet à Broadway

CONDETTE • Halloween, Shakespeare et comédies musicales, un bel automne s'annonce au Château d'Hardelot...

Des visites guidées sont placées

sous le signe d'Halloween. Les mardi 21, dimanche 26 et mardi 28 octobre à 15h, avec *De Samain à Halloween: voyage aux origines*, le château s'ouvre aux légendes à la tombée de la nuit.

Des anciennes fêtes celtiques aux traditions britanniques, il plonge dans l'histoire d'Halloween, entre rites anciens, superstitions populaires et fantômes qui traversent les âges (à partir de

12 ans, sur réservation, de 5 à 10 €). Le vendredi 31 octobre à 18h, *Paroles de fantômes* est une plongée dans une nuit d'Halloween où les murs du château murmurent... Lors de cet atelier qui se déroulera dans le château, le public pourra partager ses histoires les plus effrayantes, véritables récits vécus ou légendes terrifiantes. Chaque participant est invité à apporter une histoire, un conte ou un témoignage, à lire à voix haute devant le groupe, dans les salles chargées d'histoire et de mystère (pour les adultes, sur réservation, de 5 à 10 €).

Place à la comédie musicale le samedi 8 novembre à 20 heures au Théâtre élisabéthain avec *Radio Broadway célèbre Hollywood* par le Broadway Ensemble: cinq chanteurs américains expatriés et trois jazzmen français. « *Nous serons en direct dans 5... 4... 3... 2... 1...* ». Chanteurs et musiciens passent « à l'antenne » pour un programme de chansons issues des comédies musicales de Broadway, telles *West Side*

Story, La Mélodie du Bonheur, Le Magicien d'Oz, Mary Poppins et tant d'autres pour une édition spéciale! De 5 à 15 €.

Toujours au Théâtre élisabéthain, le dimanche 9 novembre à 16 heures, *La Clef des Chants* présente *Didon & Enée* d'après l'opéra de Henry Purcell et *Hamlet* d'après William Shakespeare, Haendel, Henry Purcell, Lady Gaga, les Beatles les Rolling Stones et Claudio Monteverdi! Avec cet arrangement moderne de l'œuvre de Purcell, il y a une véritable intention de donner un souffle « rock'n'roll » à la partition.

Hamlet est un opéra-cabaret tragique d'un genre résolument nouveau, il mêle opéra baroque, rock et pop, et offre une lecture inédite de la tragédie la plus célèbre de Shakespeare. Édouard Signolet est à la mise en scène et à l'adaptation; le guitariste Ludovic Leleu aux arrangements musicaux. De 5 à 15 €.

• 1 rue de la Source à Condette - 03 21 21 73 65
www.chateau-hardelot.fr



Photo BroadwayEnsemble

Une soirée « comédies musicales » au Théâtre élisabéthain.

WIMEREUX • Le chant choral, c'est avant tout le plaisir de se réunir autour de bonheurs simples, celui de chanter et de partager sa passion avec le public. C'est la raison d'être des Voix du Fort, une chorale associative qui a décidé de montrer la voie aux enfants et de donner corps à la voix.

Les Voix du Fort, encore et en corps

L'histoire des Voix du Fort ne date pas d'hier. En 1998, des Wimereusiennes décident de se réunir pour créer une chorale 100 % féminine. Baptisée Elles chantent, l'ensemble vocal va perdurer quelques années avant de perdre sa cheffe de chœur. Sous l'impulsion de Louise Simon, la chorale va renaître en 2009 dans la commune voisine, Ambleteuse et prendre le nom des Voix du Fort. Finalement elle rejoindra sa ville natale en 2011. Désormais, c'est dans la salle Berlioz, mise à disposition par la municipalité que la cinquantaine de choristes, femmes et hommes, donnent de la voix.

Le plaisir vocal dès le plus jeune âge

Si la réputation de cette chorale associative n'est plus à faire, elle n'entend pas se reposer sur ses lauriers. Il y a un an, Sylvie Daulenge, sa présidente, et Coralie Defiez-Turckx, cheffe de chœur depuis 2018 ont décidé de créer les Voix juniors et ainsi offrir aux enfants la possibilité de chanter en toute simplicité. En cette deuxième rentrée, ils sont une dizaine à se retrouver chaque lundi à 17 heures pour une heure de plaisir vocal. Coralie, sur son piano à queue, donne le la et les premiers conseils que les jeunes choristes suivent à la

lettre et dans la bonne humeur. Pas question pour la cheffe de chœur d'ajouter une rigueur scolaire à ces enfants qui viennent de passer la journée sur les bancs de l'école. Dans la salle, l'ambiance est détendue. Ici, pas de leçons de solfège qui en décourageraient plus d'un. Après un petit échauffement, on entre dans le vif du sujet... Et le résultat est là. Les voix cristallines sonnent juste.

Un bonheur communicatif

Le bonheur est communicatif, à tel point que, revenant d'avoir été rechercher ses enfants à l'école, Dolorès, une mère de famille, s'arrête devant la porte de la salle Berlioz : « *Je ne savais pas qu'il y avait cela ici. Mon fils adore chanter, je pense que ça peut l'intéresser.* » À ses côtés, Aimery, le fiston acquiesce. Du haut de ses 8 ans il est déjà prêt à passer la porte : « *À l'école, je chante tout le temps. J'aimerais vraiment essayer, ça a l'air cool ici.* »

Sylvie Daulenge est aux anges : « *Pas de problème, la porte est grande ouverte. Aimery, comme tout le monde peut tester durant deux séances. Évidemment, s'il souhaite s'inscrire, il y aura une petite cotisation à payer, mais ça ne coûte rien d'essayer.* »



Photos Frédéric Berteloot

Pour la présidente, ancienne enseignante de maternelle, cette chorale d'enfants était une évidence : « *J'avais envie de continuer à transmettre. Quand on sait ce qu'apporte le chant sur le plan éducatif comme sanitaire, on ne peut qu'avoir envie de partager les bienfaits que ce soit pour la voix, la respiration, la détente ou la socialisation.* »

Coralie confirme : « *Il y a la gestion de son corps, apprendre à respirer, à gérer sa voix, à jouer avec.* » Cette ancienne enseignante de chant choral au conservatoire avait le souhait de sortir de la rigueur scolaire pour travailler dans un cadre associatif « *pour amener les enfants à faire plus de concerts, pour travailler de façon plus ludique, sans pression mais*

toujours avec un souci de qualité. » Ainsi, les jeunes choristes savent déjà qu'ils feront leurs premiers pas sur scène à l'occasion du concert de Noël : « *Ils auront leur partie. Les Voix du Fort auront la leur et on finira par une prestation en commun. Je tiens beaucoup à ce côté intergénérationnel.* »

La voix et le geste

Aux Voix du Fort s'est encore greffée une autre nouveauté : les Voix en Corps. Là aussi il s'agit de chanter, mais en y associant une forme d'expression corporelle proche de la danse. « *C'est quelque chose que j'avais vraiment envie de mettre en place. Nous l'avons testé sur une journée en avril dernier. Nous avons eu 35 participants et la satisfaction générale nous a incités*

à créer dès cette rentrée ce rendez-vous hebdomadaire Les Voix en Corps », précise Coralie Defiez-Turckx.

N'étant pas spécialistes de la danse, Coralie et Sylvie ont fait appel à une véritable chorégraphe et professeure de danse, Peggy Fortin. Chaque semaine les adhérents ont leur cours de chant et une fois par mois, ils ont droit à leur séance de danse.

« *C'est une prise de risque. Il nous faut suffisamment de monde pour faire vivre le groupe, mais j'ai bon espoir* », souligne Sylvie Daulenge. Et elle a raison d'être confiante. Lors de la première séance, ils étaient dix, la fois suivante ils étaient une vingtaine. Il ne tient donc qu'à vous de les rejoindre.

La présidente l'assure : « *Quel que soit le groupe, il n'y a pas de casting, nous accueillons tout le monde car tout le monde est capable de chanter.* » Coralie confirme : « *L'important, c'est le plaisir de chanter. Des personnes peuvent se sentir coincées au niveau de la voix, avoir le sentiment de ne pas chanter juste. Ça peut arriver, mais avec un peu de technique vocale, ça se résout très rapidement.* » Vous n'avez donc plus d'excuse.

Frédéric Berteloot

• Les Voix juniors : chaque lundi de 17h à 18h. Les Voix en corps (à partir de 13 ans), chaque lundi de 19h30 à 21h. Les Voix du Fort, chaque mardi de 19h30 à 21h30. Salle Berlioz, 6 Quai Théophile-Dobelle à Wimereux.

Rens. chorale@voixdufort.fr
Tél. 06 85 52 59 77



« Cap'tain Tom », le corsaire au grand cœur

CALAIS • Chacune des trois grandes villes du littoral du nord de la France a son corsaire emblématique : Dunkerque a Jean Bart, Boulogne-sur-Mer le Baron Bucaille et Calais Tom Souville. Antoine Thomas Souville dit « Cap'tain Tom » (surnom que lui donnèrent les Anglais) a sa rue, dans le Courgain, le quartier calaisien des pêcheurs ; il a sa statue, inaugurée le 22 juin 2019 près du pont Henri-Hénon et il a désormais sa biographie. Hervé Deguines publie chez Nord Littoral *Tom Souville, le sabre et le cœur*, un livre de 80 pages pour aborder la vie d'un personnage à la fois très brave et très généreux.

Pour être tout à fait honnête, Hervé Deguines précise qu'il y a déjà eu un livre et un seul sur Tom Souville, « mais il date de 1895, écrit par un neveu du corsaire, Henri Chevalier ». Ancien journaliste à Nord Littoral, grand amateur d'histoire, spécialiste reconnu de la période napoléonienne, Hervé Deguines (qui fête ses 78 ans ce 17 octobre 2025) a voulu « écrire à la mode d'aujourd'hui, en étant très accessible » la vie de ce héros calaisien « pas assez connu, personnage très attachant, militaire et humaniste ». Antoine Thomas Souville est né à Calais le 24 février 1777, son père Pierre Souville était médecin et chirurgien, officier de santé en chef de l'hôpital de Calais. Le petit Tom fut très tôt happé par la mer, « c'était un garnement », raconte Hervé Deguines. Sa famille l'envoya à Douvres en Angleterre pour apprendre l'anglais tout en accueillant en échange un jeune Anglais. Revenu à Calais en 1786, Tom Souville n'avait qu'une idée en

tête : « être marin » et il passait des heures sur le port. À 11 ans, grand (1,76 mètre) et fort pour son âge, il fut mousse à bord d'un navire de commerce voyageant durant presque deux ans, puis novice à bord d'un brick en 1790 pour onze mois de mer. En 1792, Antoine Thomas Souville abandonna la marine marchande pour rejoindre la marine militaire... Il multiplia les actes de bravoure qui firent rapidement de lui l'enfant gâté de Calais. Quand il évoque le Tom Souville corsaire (dès l'âge de 18 ans), Hervé Deguines rappelle qu'il ne faut confondre corsaire et pirate. Le pirate est un « détresseur » qui attaque les bâtiments de toutes les nations. Le corsaire ne surgit que pendant une guerre régulièrement soutenue par sa patrie et devient un auxiliaire de la défense nationale. Il obtient de son gouvernement une lettre de marque l'autorisant à faire la course sur mer, pendant la durée de la guerre. « Quand un corsaire est pris par l'adversaire, il n'est

pas pendu haut et court comme le serait un pirate ; il est considéré comme prisonnier de guerre, fort mal traité... ». S'il livre le détail des prises fructueuses, des interventions en mer de « Cap'tain Tom », Hervé Deguines s'attarde aussi sur le Tom Souville prisonnier des Anglais, sur leurs sinistres pontons, prisons flottantes. Les prisonniers étaient entassés par centaines à bord de vieux bateaux sans mât, ancrés à des kilomètres de la terre ferme. Tom Souville réussit à s'évader à plusieurs reprises, forçant le respect de ses ennemis.

Corsaire sauveteur

Aussi actif que le Tom Souville corsaire assurant la prospérité financière de Calais, il y eut le Tom Souville sauveteur, « il a secouru de nombreux naufragés, même des royalistes durant la Révolution ». Il fut en 1819 à l'origine de la construction du premier canot de sauvetage français à Calais et plus tard il devint président de la

Société humaine, une organisation de sauvetage en mer. D'autres facettes du héros calaisien sont décrites par Hervé Deguines : le Tom Souville franc-maçon, le Tom Souville conseiller municipal, administrateur de l'hospice. En 1812, le corsaire calaisien était promu chevalier de la Légion d'honneur. Trois ans plus tard, à 38 ans, il rangea son sabre pour prendre le commandement de la malle française de Douvres à Calais et ce jusqu'à la fin de sa vie. « Il aura donc connu la marine à voile et la marine à vapeur. »

Tom Souville mourut le 31 décembre

1839 dans sa maison rue Eustache-de-Saint-Pierre à Calais. En 2016, l'association des Amis du monument Tom Souville était déclarée et en 2019, la statue en bronze réalisée par Arnaud Kasper était inaugurée. Au pied d'un mât haut de cinq mètres où est accroché le drapeau bleu et blanc de Calais, « Cap'tain Tom » scrute l'horizon.

Christian Defrance

• <https://boutique.nordlittoral.fr> - 11,90 €

Hervé Deguines donnera une conférence sur Tom Souville le 24 octobre 2025 à 18 h au musée des Beaux-Arts de Calais.



Photo Yannick Cadart

- Hervé Deguines a confié l'avant-propos de son livre à Hugues Souville, descendant de la cinquième génération du frère aîné de Tom Souville, le corsaire n'ayant pas eu d'enfant (il avait épousé Aurore Fayolle en 1814).

- L'auteur calaisien est entré en relation avec l'Association de descendants de capitaines corsaires du XV^e siècle à 1815 ! Créée à Saint-Malo en 1964, elle compte plus de 850 adhérents ; une délégation des Hauts-de-France est née en décembre 2014.

- *Tom Souville, le sabre et le cœur* est le 4^e livre d'Hervé Deguines. Le premier en 2019 était une biographie du général Henri-Gatien Bertrand « grand-maréchal du Palais et compagnon de Napoléon pour l'éternité », remarquée par la Fondation Napoléon. Un ouvrage qui lui a permis de donner des

conférences dans tout le pays et d'être médaillé dans la ville natale du général Bertrand, Châteaurox, le 27 septembre 2025. En 2021, dans le cadre des hors-séries du Groupe Nord-Littoral, il a publié, *L'empreinte de l'Aigle dans les Hauts-de-France* et dans la foulée *L'empreinte de l'Aigle en Normandie*. Hervé Deguines est déjà sur un nouveau projet de livre... Eh non, ce n'est pas une biographie du pirate calaisien Olivier Levasseur dit La Buse !

- Tom Souville, héros calaisien et héros de BD ! Le 6 juin 1961, il faisait la couverture du numéro 23 du *Journal Tintin*, dessiné par Fernan.

En 1956, les lecteurs du *Journal de Mickey* découvraient les aventures de Tom Souville du numéro 232 au numéro 238 (Pierre Nicolas dessinateur et Pierre Fallot scénariste).



Faire d'une friche industrielle un espace naturel, c'est possible !

RENTY • Longtemps, les eaux claires de l'Aa ont fait la réputation des piscicultures installées dans la vallée. À une époque où l'on se souciait peu des conséquences de ces installations sur l'environnement, il s'en est construit de nombreuses en bord de rivière et des affluents. La plupart sont devenues de véritables friches industrielles. C'est le cas à Renty où le SmageAa (Syndicat mixte pour la gestion des eaux de l'Aa) vient de rendre à la nature ce qu'on lui avait pris.

C'est dans les années 1930 que des entrepreneurs danois choisissent Renty pour installer ce qui était alors l'une des plus grandes piscicultures de France. Au pied du moulin Lebel, dont l'origine remonte au XIII^e siècle, ils se sont mis à creuser des bassins, construire des écloseries... Jusqu'au bras de déstase tout n'était que béton, amiante et ferraille. La truite n'avait plus grand-chose de sauvage, quant à la biodiversité elle se réduisait à son strict minimum.

La pisciculture a cessé son activité au début des années 2000 laissant aux nouveaux propriétaires une friche industrielle en pleine campagne. Elle le serait certainement restée sans l'intervention du SmageAa (Syndicat mixte pour la gestion et l'aménagement des eaux de l'Aa).

Cette structure créée à la suite des inondations de 2002 pour mettre en œuvre le Schéma d'aménagement et de gestion des eaux de l'Aa (Sage) a aussi vocation à restaurer les milieux humides et la continuité écologique de la rivière et de ses affluents.

Des tonnes de béton à évacuer

Propriétaire du site et du vieux moulin depuis 2019, passionné de nature, Daniel Locquet ne pouvait qu'être sensible aux arguments des techniciens du SmageAa pour rendre au site, non pas son aspect originel, mais au moins sa vocation écologique.

Après trois années d'études, les travaux financés par l'Agence de l'eau et l'Union européenne, débutent en 2023 par le déboisement. La nature ayant horreur du vide, arbres et arbustes avaient rapidement colonisé l'espace. S'ensuit le démantèlement

des bassins, bâtiments, canalisations, pieux, rails, grilles, buses... Au total, 3 000 tonnes de béton, 20 tonnes d'amiante, quantité de structures métalliques et autres déchets ont dû être évacués. « *Le site étant difficile d'accès et particulièrement sensible aux intempéries, il a fallu à l'entreprise de l'imagination et de la patience* », souligne Justine Doirisse, responsable de projets Milieux au SmageAa. À noter que la maîtrise d'œuvre et les travaux ont été confiés à des entreprises locales : Aquatec à Longfossé et Delbende TP à Tournehem.

Un patrimoine préservé

L'enjeu majeur (et réglementaire) des travaux entrepris était de rétablir la continuité écologique du site. Bien qu'ayant perdu sa roue à aubes, le moulin avait gardé sa chute d'eau, infranchissable pour la faune piscicole. Le bâtiment ayant une forte valeur patrimoniale, « *il était impensable de toucher aux caractéristiques du moulin.* » Décision fut prise de créer un bras de contournement. Un véritable travail d'architecte a permis de donner à cette « *nouvelle rivière* », un aspect naturel : « *Le bras de contournement serpente au milieu de la zone humide. Avec ses méandres, ses variations elle offre une grande diversité d'habitats. Le chenal initial avec sa chute d'eau existe toujours, mais le bras de contournement permet désormais aux poissons de remonter le cours d'eau. D'ailleurs nous avons déjà pu apercevoir quelques truites farios entre les végétaux aquatiques qui ont fait rapidement leur apparition.* »

En effet, l'eau d'une clarté étonnante laisse apparaître les herbiers dansant au gré du courant.



Photos Frédéric Berteloot

Faune et flore aquatiques déjà de retour

Plus loin, où se dressaient le bâtiment d'exploitation et autres structures maçonnées, deux grandes mares ont été creusées. Là aussi la nature a rapidement repris ses droits. Les gros odonates rouges et bleus virevoltent entre les feuilles de massettes tandis que les fines demoiselles sèchent leurs ailes sur la pointe des joncs. « *À la place de ces mares, il faut s'imaginer du béton et de la ferraille partout. Depuis les travaux et malgré une saison particulièrement sèche, nous avons déjà pu observer des pontes de batraciens et*

la présence de crapauds, tritons alpestres, grenouilles vertes et rousses... C'est très encourageant », se réjouit la cheffe de projets.

Sur une petite zone subsistent quand même quelques traces du passé industriel : « *Nous avons voulu garder l'alignement de vieux saules qui abritent une belle colonie de chauves-souris. Nous n'avons donc pas terrassé à cet endroit pour préserver le racinaire, ce qui explique la présence de quelques restes de maçonneries.* »

Malheureusement le site abrite aussi des espèces végétales invasives comme la Berce du Caucase, la Balsamine de l'Himalaya ou encore la Renoué du Japon pour laquelle le SmageAa expérimente une méthode de destruction. Bonne nouvelle tout de même, on y trouve aussi une plante relativement rare la Dorine à feuilles opposées aussi appelée Cresson de roche.

On l'aura compris, l'ancienne pisciculture a retrouvé son rôle de zone humide propice au développement de la biodiversité. Sa gestion a été confiée au Conservatoire des espaces naturels et son entretien aux moutons qui y trouvent eau et nourriture en abondance. Quant au propriétaire, il met désormais cette zone humide à la disposition du SmageAa pour y inviter les futurs ambassadeurs de la nature, à savoir les enfants des écoles voisines.

Frédéric Berteloot



Une Folle aventure qui fait pétiller le Pas-de-Calais !

MENTQUE-NORTBÉCOURT • En bordure du triangle formé par Saint-Omer, Calais et Boulogne-sur-Mer, se trouve un endroit qui commence à « chatouiller le palais » dans le paysage agricole du Pas-de-Calais : la Ferme du Nortbert. Elle incarne la passion de la terre, de l'innovation et de la qualité locale. Bien connue pour ses huiles artisanales, la famille Bouin s'est lancé dans une « folle aventure » viticole.

Le nom de ce vin : La Folle aventure, s'est imposé et pourrait s'appliquer à toute leur production. La première cuvée est sortie fin juin 2025 et ça pétillait déjà dans le verre et dans les yeux de la famille. En pleine effervescence des vendanges mi-septembre, ils ont tout raconté sur ce pari pas si fou.

Des racines à la vigne

Depuis quatre générations, la ferme familiale exploitée par Chantal, Éric et Antoine Bouin produit du colza et du tournesol. En 2006, la première huile de colza vierge, pressée à froid, a vu le jour sur l'exploitation. En 2017, l'activité s'est élargie avec l'huile de tournesol, toujours en première pression à froid, afin de préserver toutes les qualités gustatives et nutritionnelles des graines. Cette huilerie à la ferme permet de transformer directement ce qui est cultivé sur place, sans intermédiaire, avec une forte volonté de transparence et de respect du terroir. En avril 2021, l'aventure viticole débute. La famille plante des vignes sur un coteau argilo-calcaire exposé plein sud, terrain favorable pour les cépages choisis : Chardonnay, Pinot noir et Pinot meunier.

Un projet qui a pu voir le jour suite aux changements climatiques de ces dernières années. Un vrai choix pour diversifier leur activité, et surtout pour se lancer un nouveau défi familial. « Nous avons pris des risques ensemble et c'est ensemble que l'on avance ou pas. Chacun apporte sa petite touche personnelle. Mes sœurs Agathe et Marine sont revenues sur l'exploitation pour apporter leurs idées commerciales et leur soutien sur les moments de travail intense comme la vendange. Mon épouse Flora est salariée de l'exploitation. C'est familial, tout le monde s'entend et on fait un produit qui, j'espère, plaira à beaucoup » explique le jeune agriculteur.

Effervescence programmée

Des premières vendanges, il y a deux ans, au pressurage, il a fallu tout apprendre de cette culture encore peu connue dans le Pas-de-Calais. Pas de quoi effrayer la famille : « Nous n'avons pas de formation viticole mais juste l'envie d'apprendre un nouveau métier avec passion. Nous avons acquis sur

demande les droits en 2019 pour planter, après c'était parti, nous n'avions plus le choix et nous avons misé sur la qualité. » Les premières grappes ont été récoltées en septembre 2023. Un assemblage par cépages a été fait, suivi d'une mise en bouteille au début de 2024 et la commercialisation a démarré fin juin 2025. Ce vin effervescent à fines bulles est produit exactement de la même façon que le vin champenois. En effet, tous deux sont élaborés suivant la méthode traditionnelle. « La seule différence est que le champagne est exclusivement produit sur l'aire de production de l'AOC Champagne. C'est à deux heures d'ici, mais nous sommes tenus à une autre appellation Vin de France » précise Antoine Bouin.

Une passion sans modération

Les amateurs apprécieront les bulles fines et la fraîcheur que ce type de vin promet, surtout lorsqu'il est élaboré dans le respect du sol, du climat et des standards de qualité.

« Dans ce vin, on a des notes de fruits blancs, de poires essentiellement, que l'on retrouve beaucoup dans le chardonnay. Il est préférable de consommer ce vin frais à environ 5 degrés pour l'apprécier pleinement », précise Antoine Bouin. Ce vin pétillant est annoncé comme étant « le plus au nord de France » : « Il y a aussi un vignoble associatif sur Hondshoote. Ils font également partie de l'association de vignerons dont je suis le président. Je ne veux pas me fâcher avec eux, mais nous sommes le plus au nord en vignoble commercial » plaisante-il.

Le vigneron espère d'ailleurs développer la filière : « Nous sommes 13 vignerons indépendants dans les Hauts-de-France. Le but est d'avancer ensemble sur les connaissances et les formations. Nous essayons de nous entraider pour produire de belles choses dans notre région. Nous cherchons à exceller dans le vin, et faire un produit de qualité », précise-t-il avec conviction.

Bulles de terroir

La famille Bouin propose des dégustations directement à la ferme, pour faire découvrir toute l'histoire de cette aventure :



Photos Yannick Cadart

« Nous organisons des visites pédagogiques pour des groupes de plus de 10 personnes et sur réservation, compte tenu de notre activité. C'est important de comprendre le travail réalisé et le processus de fabrication ».

Cette découverte « du raisin à la bouteille » est idéale pour les curieux comme pour les passionnés. De plus, le cadre est propice à la détente, à la redécouverte de la nature locale. L'une des forces de la Ferme du Nortbert est sa cohérence : culture locale, production artisanale, transformation sur place et exigence.

L'accueil est authentique et la cuvée « tissée de liens » a de quoi rendre fière la famille. Ce vin raconte une histoire, la leur. Ces aventuriers ont de quoi se faire mousser... mais tout en finesse !

Claire Véron

• Ferme du Nortbert : 63 rue Watré à Mentque-Nortbécourt
contact@fermedunortbert.fr - 03 21 85 19 96

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

PREURES • La jeune et dynamique boulangerie-pâtisserie du village vient de vivre une aventure singulière avec le tournage dans ses murs de l'émission de télévision *La meilleure boulangerie de France* diffusée par M6. Une belle expérience, une de plus, pour William Noyelle, boulanger-pâtissier passionné et dévoué à son métier.

L'Art des plaisirs sur le petit écran

Il est des aventures entrepreneuriales qui donnent franchement le sourire. La courte mais belle histoire de *L'Art des plaisirs* à Preures en est un parfait exemple. Lancée en 2021 sous l'impulsion de William Noyelle, boulanger de formation, la boulangerie-pâtisserie, qui fait aussi épicerie, salon de thé et petite restauration, a prospéré, pour le plus grand bonheur du gérant, forcément, mais aussi de la municipalité, à l'initiative du projet: « *La boulangerie a fermé en 2018* », raconte William. « *Le bâtiment a été racheté par la commune qui avait envie de la relancer en y installant un boulanger. Quand j'ai appris la nouvelle, j'ai immédiatement pris rendez-vous avec le maire. Et ça s'est fait naturellement.* » Après deux enrichissantes expériences en tant que salarié chez Grémont à Montreuil-sur-Mer, puis

chez Cuvelier à Neuville-sous-Montreuil, William met sa dizaine d'années d'expérience au service de son propre atelier. Et très rapidement, l'unique commerce du village trouve sa clientèle: « *Je pense qu'on peut dire que ça se passe bien, glisse le gérant. J'ai débuté seul avec une vendeuse, puis j'ai rapidement embauché un apprenti qui est aujourd'hui mon boulanger. Deux vendeuses ont complété l'équipe, puis deux nouveaux apprentis en pâtisserie, et un vendeur encore, qui est aussi chargé des tournées. Nous sommes sept aujourd'hui, c'est un bon marqueur!* »

Métier passion

Pour lui le pari est réussi, comme pour la commune d'un peu plus de 600 habitants qui conserve là un véritable lieu de vie. « *Les clients viennent d'un peu partout* », poursuit William. « *Nous sommes*

loin d'être isolés. Il y a des gens du coin, notre clientèle fidèle, mais aussi énormément de clients de passage, pas mal d'étrangers qui s'arrêtent également. Nous travaillons aussi avec les campings et les gîtes aux alentours. » Et pour pétrir sa réussite professionnelle, le jeune patron n'a pas ménagé sa peine. Le métier le veut, c'est certain, mais le courage à toute épreuve de l'artisan de 31 ans mérite d'être souligné: « *J'entame ma journée à deux heures du matin, je travaille jusqu'à 13h, 13h30. Puis je reviens à 17h30, pour terminer à 20h, 20h30.* » Pas vraiment le temps pour les loisirs: « *Dès qu'on peut, on dort* », s'amuse-t-il. Et de poursuivre: « *Mes parents tenaient un café, le commerce je sais ce que c'est. En me lançant en boulangerie, je savais à quoi m'attendre.* »

Peu de temps donc pour regarder la télévision, mais l'artisan montreuillois devrait faire un effort particulier cet hiver, pour voir son établissement dans le petit écran: *L'Art des plaisirs* va vivre un coup de projecteur hors du commun, avec le passage dans l'émission *La Meilleure boulangerie de France*.

Coup de pub assuré!

Les images ont été tournées en juin dernier, et elles seront diffusées en fin d'année, au plus tôt, pour ce qui sera la 13^e saison du programme. Une aventure qui ne date pas d'hier en vérité, mais qui a connu un rebondissement: « *Nous avons été contactés il y a deux ans déjà. Mais j'avais dû refuser. On venait d'être inondé, c'était un peu compliqué avec les travaux. Ils nous ont rappelés fin avril, on a alors accepté. On a passé le casting, et en juin, une équipe de tournage est venue sur place. C'était super impressionnant, stressant... Et ça l'est toujours! On se demande ce qui va être conservé au montage... Ils ont filmé tellement de choses!* »



Pour les profanes, le concept est assez simple. Chaque semaine, deux boulangeries d'une même région s'affrontent à distance pour espérer représenter leur terre lors d'une finale nationale. Les artisans, sous forme de binôme, sont notés par un jury, notamment sur deux produits nouveaux, un sucré, et un salé, qu'on retrouvera en boutique dès le lendemain de la diffusion, au côté du Petit cheval, le pain tradition de l'Art des plaisirs, évocation du blason du village. Un concept qui séduit l'audimat, et qui naturellement, offre une magnifique fenêtre de communication aux participants: « *On s'attend à un afflux de clients, c'est certain, ils vont vouloir goûter les nouveautés proposées lors de l'émission. On réfléchit à d'autres nouveaux produits pour l'occasion. On a déjà senti les effets dès le lendemain du tournage en vérité. Une équipe de télévision dans le village, ça ne passe pas inaperçu! Avec l'école qui est juste à côté, la mairie... le bouche à oreille a fonctionné,*

et la presse locale s'est emparée du sujet... » On a bien tenté d'en savoir un peu plus sur ces nouvelles créations, et aussi sur le déroulé, et bien sûr le résultat de la compétition télévisuelle, mais le secret est bien gardé par le jeune entrepreneur. Tout est logiquement placé sous embargo. Une médiatisation, et non des moindres, du travail de William et de son équipe, qui restera, quel que soit le résultat, une aventure enrichissante pour William Noyelle et son binôme, Romain Ducrocq. Pas n'importe qui: « *Romain est mon tout premier apprenti, qui a fait ses deux années de formation chez nous, avant d'être embauché.* » Quatre années de collaboration joliment couronnées, mais pas une fin en soi, loin de là: « *Je me vois bien ici encore quelques années.* » Que saint Honoré l'entende.

A. Top

• *L'Art des plaisirs*, 1 rue Belle-Croix à Preures.

03 21 86 33 56

Facebook: Boulangerie L'art des plaisirs



Stéphanie rêve encore en draconique*

WILLEMAN • Les arbres prennent des couleurs orangées, les températures rafraîchissent, la pluie ruisselle sur les vitres... Pas de doute, l'automne a fait son grand retour. N'est-ce pas l'occasion de se plonger dans un nouveau bouquin ? Stéphanie Williamson, anglaise de naissance qui a vécu plusieurs années à Willeman, où sa mère tient aujourd'hui une auberge, a sorti son roman *A Language of Dragons* en mars 2025. Salué par la critique en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Il est traduit en 22 langues, dont le français.

Un rêve, presque prémonitoire, d'une jeune fille poursuivie par un dragon. Il n'en a pas fallu plus à Stéphanie Williamson, 31 ans, pour imaginer le fil de son roman, devenu best-seller du *Sunday Times* et du *New York Times*. *A Language Of Dragons* est un livre qui transporte le lecteur dans l'Angleterre des années 1920, où Humains et Dragons coexistent. Cette uchronie, reconstruction fictive de l'Histoire du monde, est pensée autours des aventures d'une jeune traductrice de langue draconique, Viv, qui déclenche une guerre civile. Mais à travers ce personnage, l'auteure a souhaité contrer toute idée de perfection. « *Je ne voulais surtout pas qu'elle soit parfaite* », soutient-elle fermement, « *son caractère évolue au fil du récit, car selon moi, si le protagoniste n'évolue pas, il n'y a pas d'histoire.* » Il est bon de savoir que derrière le succès de ce livre, passé aux enchères tant il a plu aux maisons d'édition, se cache un travail insoupçonné de réflexion et de recherches. « *Chaque dragon de l'histoire possède sa propre culture et donc sa propre langue, alors pour chacun d'entre eux, j'en ai inventé une nouvelle en prenant comme support les racines latines de nos mots* » explique Stéphanie.

Écrire pour repenser le Monde

Pour cela, l'Anglaise s'est aidée de ses compétences de traductrice, profession qu'elle a exercée auparavant et dont elle s'est inspirée pour ce roman, tout en faisant appel à sa fascination pour la naissance des langues et dialectes. L'anglais, l'écossais (de sa grand-mère), le gallois et même le patois de Willeman sont, selon elle, « *des créatures qui vivent, bougent et respirent* ». Bien qu'elle apprécie « *qu'il y ait une touche de magie* » dans ses écrits, cette fantaisie repose néanmoins toujours sur une réalité repensée, rappelant entre autres les enjeux politiques mondiaux. Une façon pour la trentenaire d'aborder certains sujets d'un point de vue différent : « *J'aime bien me poser la question : qu'arriverait-il si ? Il y a tellement de possibilités d'histoires quand on écrit avec l'imaginaire, nous pouvons aborder des causes, comme les inégalités et les privilèges, à travers une autre perspective et parfois même y trouver des réponses.* » Pour autant, elle ne cherche pas à faire passer quelque message que ce soit, étant même plutôt opposée à cette idée. L'écrivaine veut avant tout faire vivre une aventure au lecteur et lui permettre de se reconnaître à travers les protagonistes, en lui faisant oublier l'envie de refermer le livre.

La suite en 2026

L'écriture berce S.F. Williamson, son nom de plume, depuis son plus jeune âge. À 5 ans, elle imaginait déjà des histoires devant « *le gros ordinateur* » de son père, appréciant l'invention de mondes et de personnages tout droit sortis de son imaginaire. « *En lisant du fantastique, on peut s'évader et découvrir les perspectives des autres. Je suis aussi d'avis qu'en écrire permet d'évoluer en tant qu'Homme.* » Avant *A Language Of Dragons*, Stéphanie a été l'auteure de deux livres pour enfants, qui n'ont, quand à eux jamais été publiés. « *J'ai croisé une editrice qui m'a un jour conseillé d'écrire pour un public plus âgé, j'ai donc écrit A Language Of Dragons en 2022, plutôt dédié aux adolescents, et là, ma vie a changé du jour au lendemain.* » Tables rondes, dédicaces, festivals ou encore salons, elle vagabonde désormais aussi bien en France qu'en Angleterre, ou encore aux Pays-Bas, à la rencontre des lecteurs. Elle ne compte pas en rester là d'ailleurs ; elle a écrit une suite, *A War of Wyverns*, dont la parution est prévue le 26 janvier 2026 en Angleterre.

Lucile Delattre

• *A Language Of Dragons*, S.F. Williamson, traduit de l'anglais par Charlotte Faraday.
Big Bang, 25,90 €
ISBN : 978-2362314681
* relatif aux dragons.



Photo Jérôme Pouille

Extrait

« *J'ai encore rêvé en draconique. Les phrases longues et complexes me viennent plus facilement quand je dors. Lorsque j'ouvre les yeux, mon esprit se fixe sur un mot. Mengkhenyass. Je me retourne dans mon lit. La brume du sommeil se dissipe tandis que les rayons du soleil transpercent les carreaux. Par terre, emmêlé dans un tas de couvertures, mon cousin Marquis ronfle. Son père*

a encore passé la nuit à discuter avec mes parents, à parler à voix basse des grèves, des manifestations et des dragons. La présence de mon cousin sur le sol de ma chambre est de plus en plus fréquente. Le tintement des casseroles retentit dans la cuisine. Je me redresse aussitôt. La présidente de l'Académie de linguistique draconique vient dîner chez nous. Ici, dans la maison de mes parents. Ce soir. »

La plus anglaise des Willemanoises

S.F. Williamson est née à Canterbury en Angleterre. À l'âge de 10 ans, en 2004, elle déménage à Willeman, avec ses parents. Après leur divorce quelques années plus tard, son père retourne vivre de l'autre côté de la Manche. Stéphanie effectue sa scolarité dans les 7 Vallées et le Ternois, enchaînant alors les allers-retours entre les deux pays. Elle entreprend ensuite des études littéraires à l'université de Bath en Angleterre, qu'elle conclut par un master spécialisé dans la littérature jeunesse. Elle a aussi appris l'italien. D'abord traductrice à son compte, elle finit par se consacrer totalement à l'écriture. Sa mère, Madeleine Clark, est restée à Willeman où elle a rencontré et épousé Xavier Dégrugillier, agriculteur, maire du village de 2001 à 2008. Madeleine et Xavier ont ouvert des chambres d'hôtes et créé en octobre 2021 l'Auberge des oiseaux chantants. Les oiseaux chantent et les clients de se régaler. La cuisine est traditionnelle, de vrais repas de ducasse et Xavier ne manque pas d'humour.

16 rue de la Riviérette à Willeman - 06 38 52 40 85

62 Pas-de-Calais
Mon Département

.PISTES CYCLABLES.

+ d'itinéraires
+ écologiques

La mobilité c'est
GAGNANT - GAGNANT
avec le Département !

+ d'infos : pasdecals.fr

Des Sillons de Culture bien tracés

FRÉVENT • Le second semestre de l'Université Populaire Rurale Sillons de Culture a démarré le 6 septembre dernier sur les chapeaux de roues... Sans doute faut-il remplacer les chapeaux par des casquettes de préfets! En effet, l'ancien préfet de l'Aude et de Meurthe-et-Moselle, **Éric Freysselinard**, a ouvert un premier « *Sillon* » en donnant une conférence sur son aïeul **Albert Lebrun**, président de la République de 1932 à 1940. Une conférence à laquelle a assisté le préfet du Pas-de-Calais, **Laurent Touvet**.

Le lancement de la « collection » automne-hiver des rendez-vous de Sillons de Culture s'est donc déroulé à Frévent où l'association présidée par **Claude Devaux** a son siège depuis la fin de l'année 2023. « *Je n'étais plus maire de Framécourt (où l'association a vu le jour et se réunissait) et Frévent nous a proposé un local à temps plein* », explique simplement le président. L'occasion fait le sillonneur. Sillons de Culture, créée en 2002, se porte comme un charme avec 21 communes (du Ternois et d'un peu plus loin) dans son sillage (« *on a démarré à 6* », se souvient **Claude Devaux**), deux partenaires (le lycée Albert-Châtelet de Saint-Pol-sur-Ternoise et l'Abbaye de Belval) et 200 adhérents. En vingt-trois ans, l'association - membre de l'association des Universités Populaires de France - a proposé près de quatre cents rencontres culturelles : conférences, spectacles, concerts, sorties.

En accueillant les préfets et le public le 5 septembre, **Claude Devaux** a cité le sociologue et philosophe **Edgar Morin** : « *La culture, c'est ce qui relie les savoirs et les féconde* ». Le président a poursuivi : « *C'est l'objectif premier de notre association depuis 23 ans, dont les graines semées par des milliers d'artistes et conférenciers continuent chaque jour de germer et de donner ces belles fleurs de poésie qui réveillent l'âme et lui confèrent sa beauté* ».

Bonnes nouvelles

Claude Devaux se réjouit également du succès du concours de nouvelles organisé par Sillons de Culture. Si la première édition en 2024 avait réuni 57 participants, la deuxième en 2025 sur le thème de « *la rencontre* » a vu 207 nouvelles parvenir entre les mains du jury! La proclamation officielle des résultats a eu lieu le 12 septembre à Nuncq-Hautecôte lors de la prestation de la chorale de Doullens. « *Parmi toutes les nouvelles reçues, 14 venaient des Hauts-de-France, les autres de toute la France, mais aussi de Belgique, de Roumanie, du Brésil!* ». La grande gagnante est **Michèle Badel**, de Beynost, dans l'Ain avec *De profundis*. Les trois nouvelles retenues (*De profundis*, *Double errance* du Belge **Pierre Piroton** et *La photo* de **Jessica Darmont-Longuet**) sont à lire sur le site Internet de Sillons de Culture. L'édition 2026 du concours sera sur les rails en novembre 2025.

De Barbara à l'info...

Sillons de Culture, ce sont aussi des dictées mensuelles - le 30 octobre à Framécourt et le 27 novembre à Conchy-sur-Canche - préparées par **Paul Picavet**, de Siracourt, un ancien maître d'école; et deux sorties culturelles chaque année : en 2026, le spectacle *La Légende de Monte Cristo* au Zénith d'Amiens et une balade à Eu.

Après une conférence sur l'intelligence artificielle le 17 septembre dernier à Herlincourt, un spectacle sur les années 80 à Conchy-sur-Canche le 28 septembre, une étape



Claude Devaux, inlassable animateur de Sillons de Culture.

de Conteurs en Campagne le 2 octobre à Blangy-sur-Ternoise, un voyage dans l'univers de **Jacques Brel** le 11 octobre à Rebreuve-sur-Canche, la programmation du second semestre suit son cours.

Le samedi 18 octobre, à 20 heures, dans la salle communale de Vacquerie-le-Boucq, les fidèles de Sillons de Culture assisteront au concert de **Clarenternois**, un quatuor de clarinettes on ne peut plus ternésien!

Le dimanche 26 octobre, à 16 heures, dans la salle communale de Bonnières, la chanteuse **Lilie Printemps** et le pianiste **Michel Duvet** rendront hommage à la grande **Barbara**, « *Lilie, du bout des lèvres* ».

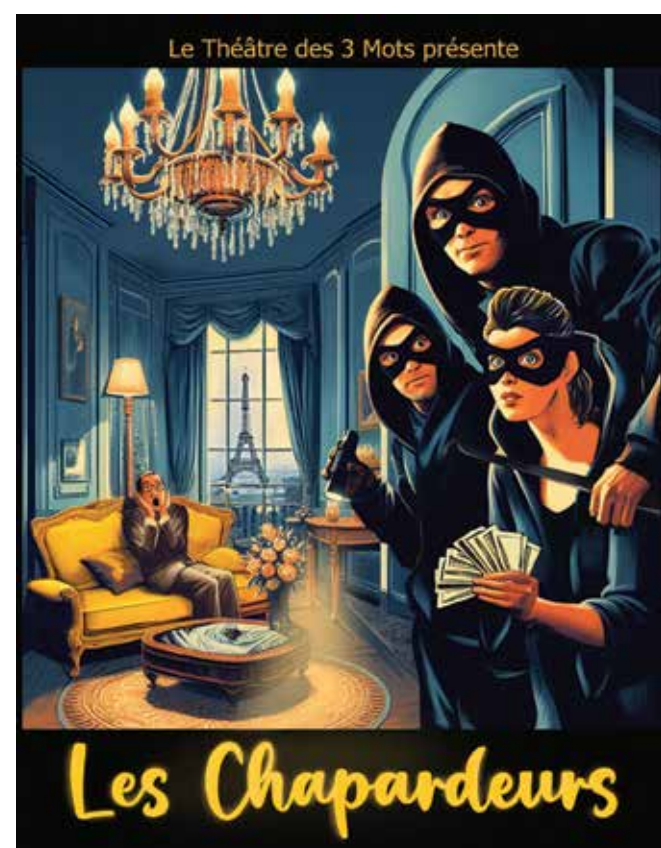
Le mercredi 5 novembre, à 18 heures, salle des cours professionnels à Frévent, l'historien **Sylvain Bouchet**, spécialiste des Jeux olympiques, retracera l'histoire des *Expositions universelles, de Londres en 1851 à Osaka en 2025*. Une journaliste, **Alice Rougerie**, sera devant les adhérents de Sillons de Culture le mercredi 12 novembre à 18 heures, dans la salle communale de Framécourt. **Alice Rougerie** présente régulièrement le journal régional du soir sur France 3 Hauts-de-France. Formée à l'ESJ Lille et Sciences Po Lyon, elle expliquera « *comment se construit l'information* ».

Des seaux de culture!

Autre conférence très attendue, celle de **Jean-Claude Caillaux**, le mercredi 19 novembre à 18 heures à l'Abbaye de Belval, au sujet du livre du père **Joseph Wresinski**, *Refuser la misère 2. La culture comme levier*. **Joseph Wresinski**, le fondateur du mouvement ATD Quart Monde, est mort en 1988; **Jean-Claude Caillaux** est un permanent du mouvement.

Le théâtre a toujours remporté un franc succès depuis la création de Sillons de Culture et le samedi 29 novembre à 20 heures, salle communale d'Anvin, la compagnie **Le Théâtre des 3 Mots** (de Burbure) interprétera *Les Chapardeurs*, une comédie subtile pleine de rebondissements.

Enfin pour clôturer l'année 2025, la comédienne **Fanette Jounieaux** animera une conférence sur l'histoire du théâtre occidental le vendredi 5 décembre à 18 heures, à Séricourt. Tous les rendez-vous sont gratuits pour les adhérents de l'association (carte d'adhésion annuelle à 20 €) et les habitants des communes « visitées ». Et **Claude Devaux** ne manque pas de souligner le soutien financier indéfectible du Département



du Pas-de-Calais pour que l'accès à la culture en milieu rural soit à la portée de tous les publics.

Le président et le conseil d'administration ont d'ores et déjà jeté les bases des deux programmations de l'année 2026. Sont dans les tuyaux des conférences sur l'Inde, les Kurdes, le cerveau, la manipulation mentale, la gravitation, l'Arménie... et la langue picarde dans le cadre d'une « *Année Edmond-Edmont* » qui se prépare avec le Cercle historique du Ternois. Dans le patois du Ternois cher à **Edmond Edmont**, un « *sillon* » c'est un seau! « *Comme dans mon village natal de Mouriez* », confirme **Claude Devaux**. Alors il est facile de détourner le proverbe... « *La science est un puits dont l'homme est le seau* », devient « *la culture est un puits dont l'homme est le seau* ». Des seaux de culture.

Christian Defrance

• Sillons de Culture est située 2, rue des Lombards à Frévent.
uprsillonsdeculture.fr

SAINT-POL-SUR-TERNOISE • Longtemps regardés avec méfiance ou dédain, les jeux vidéo ont depuis peu acquis le statut d'objets culturels. Un bon début pour ceux qui voient le jeu vidéo comme un dixième art. Dans le Ternois, la Communauté de communes TernoisCom va même encore plus loin et voit dans l'e-sport, la pratique en compétition du jeu vidéo, un outil au service de la vie et du développement de son territoire.

« Les jeux vidéo, c'est du sérieux »

Qu'il s'agisse de l'expérimentation des contrats locaux de santé ou de la mise en place de points d'apport volontaire pour les déchets du quotidien, le Ternois est un territoire qui a compris que l'innovation pouvait être la clé du succès du développement des territoires ruraux.

Profitant d'un terreau favorable avec la présence des premiers EPN (Espaces publics numériques) sur son territoire, la collectivité a suivi la même logique en matière de numérique avec le déploiement de la fibre, la promotion de « l'internet des objets » en matière de santé et d'agriculture avec le Smart Living Lab en 2016, ou la vente en ligne pour les petits commerçants locaux et les collectivités locales avec les plateformes achetezternois.com et vivezternois.com

Le jeu vidéo, un outil au service du vivre-ensemble

Quand Matthieu Poulet, responsable des EPN, a renouvelé son parc d'ordinateurs en 2019, son choix s'est porté sur du matériel adapté aux jeux vidéo les plus récents : « Notre public principal est constitué de retraités, donc par

le biais du jeu vidéo, nous avons pu toucher les jeunes. Et si les ados savent très bien se servir des réseaux sociaux et jouent aux jeux vidéo, ils ne maîtrisent pas nécessairement l'outil informatique, qu'il s'agisse des logiciels de bureautique, de faire une recherche sur internet, ou simplement de se créer une adresse mail. Donc avec ces jeunes qui viennent dans un premier temps pour jouer, on peut ensuite aller plus loin dans leur maîtrise de l'outil avec désormais un club informatique le mercredi après-midi pour apprendre à utiliser toutes les fonctionnalités d'un ordinateur. Et à l'inverse, on a aussi eu des personnes plus âgées, intriguées dans un premier temps, qui ont ensuite voulu essayer de jouer et qui souhaitent maintenant s'essayer à la programmation. »

Quand les premiers joueurs ont commencé à fréquenter les EPN, l'idée de les faire se rencontrer physiquement pour jouer ensemble a rapidement émergé pour Matthieu Arold, responsable du pôle système d'information et culture de TernoisCom : « En milieu rural, il est parfois difficile de créer du lien social. On a tendance à imaginer les ados jouer seuls dans leur chambre,



Photo Cyril Caron

donc il nous a semblé intéressant d'utiliser le jeu vidéo, qui repose maintenant beaucoup sur des communautés virtuelles, pour se faire se rencontrer, physiquement, ces joueurs. Pour les faire jouer ensemble, puis pour créer un logo, monter une association, et in fine, créer un tournoi, le TGC, pour TernoisCom Games Cup. »

Ce tournoi gratuit permet aux jeunes du secteur de s'essayer à l'e-sport, la pratique du jeu vidéo en compétition. Après quatre éditions, il s'est déjà imposé comme une référence, avec chaque année des joueurs, pour certains professionnels ou semi-pros, qui n'hésitent pas à traverser l'Europe pour y participer. « Et comme nous envisageons cet événement comme un vrai tournoi de sport, pas besoin de savoir jouer ou d'être un expert

pour assister à la compétition. Tout est fait pour que les novices ou les curieux se sentent à l'aise et profitent du tournoi. »

Comme pour les grandes manifestations sportives, un commentateur permettra au public de saisir en direct la finesse et les subtilités des règles des jeux au programme de la compétition et des tactiques utilisées par les joueurs. Un espace plus axé détente et divertissement permettra également de faire une pause pour essayer la nouvelle Switch, s'adonner aux joies du retrogaming, s'essayer au pilotage de drone, ou simplement se restaurer.

« Et ce qui est impressionnant, c'est

que l'on est loin du cliché des jeunes qui jouent seuls dans leur chambre avec un paquet de chips. Au TGC, ces jeunes, ils sont là, tous ensemble, super concentrés, dans un calme absolu. Et tout ça, c'est ce qui fait que l'e-sport contribue à faire changer l'image du jeu vidéo. Et si l'on veut s'en rendre compte, l'exemple du football est assez parlant : tous les grands clubs ont développé leur équipe d'e-sport, les angles de prises de vues des matchs retransmis à la télé s'inspirent de ceux que l'on retrouve dans les jeux vidéo, et on l'estime même que bientôt chez les jeunes il y aura plus de spectateurs pour des matchs virtuels que pour les matchs traditionnels. »

Romain Lamirand

Un tournoi digne des plus grandes compétitions internationales

Pour sa cinquième édition qui se tiendra les 24, 25 et 26 octobre 2025 au complexe sportif intercommunal de Saint-Pol-sur-Ternoise, le TernoisCom Games Cup entend bien continuer sur sa lancée. Avec 300 joueurs attendus pour s'affronter à Rocket League, Valorant, League Of Legends ou FC 2 026 et les matchs retransmis en direct sur grand écran et sur Twitch avec Prawny, Zonzzlive, OAG Disco et LGC pour assurer les commentaires, l'édition 2025 s'inscrit dans une logique de professionnalisation, sans pour autant renier ce qui a fait son succès.

À commencer par l'inscription gratuite et la mise à disposition du matériel pour l'ensemble des joueurs, pour qu'amateurs et professionnels puissent s'affronter à armes égales. Car comme en Coupe de France de football, même si les professionnels sont favoris, rien n'empêche les amateurs de déjouer les pronostics et de s'imposer face aux plus grands champions.

Accès libre et gratuit. Infos pratiques et horaires sur ternoiscom.fr

Pour les joueurs, les inscriptions sont ouvertes



Photo Mathis Benedit

jusqu'au 23 octobre, 13h, dans la limite des places disponibles, à partir de 15 ans. Il est rappelé que la compétition se jouera en LAN (Local Area Network, ou réseau local) et nécessitera donc la présence des joueurs sur place.

62
Pas-de-Calais
Mon Département

BÉNÉV
LES
ENGAGÉS pour TOUS

Ligue pour la Protection des Oiseaux - Arques
Raphaëlle, Clément et Serge

Radio Micros Rebelles Lens (99.6 FM)
Julien et Ahmed

Jean-Pierre et Viviane
Vélo-Club Auxillois - Auxi-le-Château

Lina et Virginie
Festival des Illuminés - Aix-les-Issart

Sandrine et Grégory
Don du sang - Ablain-Saint-Nazaire

INFOS SUR PASDECALAIS.FR

BÉTHUNE • Quand des chimistes, des historiens, des agronomes, des agriculteurs parlent une même langue, elle est toute bleue et ce n'est pas à cause d'un manque d'oxygène ! Des champs aux laboratoires en passant par les archives, discussions et recherches tournent autour de la waide ! « *Ça ne se fume pas* », sourit l'historien Charles Giot. « *La waide, Isatis tinctoria, aussi appelée guède ou pastel, est une plante utilisée pour extraire l'indigo naturel et teindre en bleu les tissus* », explique le chimiste Patrick Martin, directeur de l'Unité Transformations & Agroressources (UTA) de l'IUT de Béthune. Connue depuis au moins l'âge du Fer, complètement délaissée, la waide fait son grand retour, concomitamment au retour à la nature souhaité pour teindre, peindre, colorer, moins polluer...

La waide : du bleu pour être plus vert

La waide : l'or bleu oublié de la France, tel est le titre de l'ouvrage d'une cinquantaine de pages et qui se lit d'une traite que Charles Giot a publié en juin 2025 aux éditions Le Lys Bleu (évidemment !). Originaire de Landrecies dans le Nord, âgé de 23 ans, il a fait ses études d'histoire à l'Université d'Artois à Arras. Alors qu'il bossait sur son master de recherche consacré aux villes fortifiées du Nord, il n'a pas hésité à foncer en

septembre 2023 sur une proposition de stage d'une année, « 300 heures pour faire un état de l'art, c'est à dire un état des connaissances sur la waide ». Une plante dont il ignorait tout et à laquelle il est devenu accro. À la fin du stage, après avoir rencontré des scientifiques comme Patrick Martin, des agriculteurs, il a carrément décidé de « partager le fruit de ses recherches avec un large public » en signant *L'or bleu*

oublié de la France, « la première synthèse nationale sur le sujet », dit-il. Charles Giot est convaincu « qu'une nouvelle page de l'histoire de la waide s'écrit aujourd'hui ».

Le bleu... roi

Le bleu est la couleur préférée des Européens et notamment des Français. Cela ne date pas d'hier, plus précisément des XI^e et XII^e siècles. L'historien des couleurs Michel Pastoureau que Charles Giot a lu attentivement parle d'une « véritable révolution bleue ». Le bleu,

lié au culte de la Vierge, est devenu la couleur des rois, des nobles. Pour bleuir vêtements et étoffes, satisfaire drapiers et teinturiers, la culture de la waide s'est développée en Picardie, en Artois, en Languedoc. Michel Pastoureau parle « d'une exploitation industrielle au XIV^e siècle ». Le pastel était alors cher car pour obtenir le colorant

bleu, le travail était « long, salissant, nauséabond, avec une main-d'œuvre spécialisée ». Il fallait une tonne de feuilles fraîches de waide pour avoir un kilo de pigment. Ces feuilles étaient broyées à la meule pour obtenir une pâte qui fermentait deux ou trois semaines. Avec cette pâte, le pastel, on formait des coques (d'où le nom de pays de Cocagne) qu'on laissait sécher durant quelques semaines avant de les vendre aux waidiers. Ces marchands waidiers étaient riches et puissants, ils ont financé la construction de la cathédrale d'Amiens.

Mettre du vert !

L'arrivée dès le XVI^e siècle de l'indigo des Amériques, moins cher, porta un sale coup à la culture de la waide que Napoléon tenta en vain de réveiller lors du Blocus continental (1806). « En 1811, la culture de 40 hectares de pastel était prévue dans le Pas-de-Calais », écrit Charles Giot. L'avènement des pigments synthétiques sonna le glas de la waide. Il a fallu attendre les années 2000 pour voir émerger des projets de réimplantation de la waide, dans la Somme surtout avec la création de l'entreprise Bleu d'Amiens. Et il fallait un Picard pour que la science se penche sérieusement sur *Isatis tinctoria*. Patrick Martin est originaire de Feuquières-en-Vimeu dans la Somme. Depuis 1989, ce « surochimiste » se démène pour « apporter de la naturalité, du vert, aux produits ». Arrivé à l'IUT de Béthune-Université d'Artois en 2001, il dirige l'Unité Transformations & Agroressources depuis sa création en 2018 : « Quatre permanents et beaucoup de stagiaires, de la recherche appliquée pour la valorisation non alimentaire des agro-ressources végétales ». À l'IUT de Béthune, « l'aventure de la waide a démarré en même temps que celle de l'UTA ». Avec le soutien de la Région Hauts-de-France - « qui ambitionne de



Photo D.R.

devenir la première région de la bio économie, respectueuse de l'environnement avec utilisation efficace des ressources naturelles », souligne au passage Patrick Martin - le laboratoire phosphore sur l'optimisation de l'extraction de l'indigo de la feuille de waide (Romain Vauquelin, doctorant, en a fait sa thèse) et sur la valorisation totale de la plante, « la graine notamment, Justine Dupré travaille sur le profil chimique de l'huile de waide ».

Le pouvoir des plantes

Patrick Martin ne s'est pas calfeutré dans son laboratoire, des liens ont été tissés (en bleu !) avec des historiens comme Charles Giot, avec des agriculteurs, « nos fournisseurs de waide », avec des industriels aussi (là c'est top secret) et avec des petits producteurs, des associations impliquées dans la naturalité, dans la valorisation des plantes tinctoriales. Il cite l'association Popeline et son jardin de plantes tinctoriales à Cuinchy, l'association Anthemis (Le Parc) dont le projet est de relancer

la filière de ce type de plantes avec Le Gerموir et le Centre Azincourt 1415 (on y trouve la waide dans le jardin médiéval). « La naturalité, c'est tout ce qu'on allait chercher dans la nature avant le pétrole », martèle Patrick Martin, et c'est l'ADN de la « belle chimie, la chimie verte ». À l'UTA, on y croit dur comme « vert » en prouvant par exemple que les feuilles de waide, les pelures d'oignon, les fleurs de pissenlit, les fleurs de coquelicot donnent de belles couleurs végétales. Patrick Martin et Charles Giot (futur chef de projet du Pays d'art et d'histoire de l'Auxois Morvan) espèrent que le grand public - les consommateurs - et le pouvoir des plantes feront rapidement bon ménage. Pourquoi pas une nouvelle « révolution bleue » ? On trouve assez facilement des graines de waide... Charles et Patrick en ont semé dans leur jardin et les voisins n'y ont vu que du bleu !

Christian Defrance

• La waide : l'or oublié de la France, Charles Giot - Le Lys Bleu Éditions, 12 € - www.lysbleueditions.com



Photos UTA-IUT de Béthune

NOYELLES-LÈS-VERMELLES / HAILLICOURT • Du 26 février au 15 juin 2025, Mondial Tissus - entreprise de distribution française, spécialisée dans la commercialisation du tissu et de la mercerie - a organisé son premier challenge de la Slow Création pour valoriser la créativité comme une alternative durable et ludique à la surconsommation. Le défi a réuni des couturiers amateurs de toute la France. Chaque participant devait présenter une réalisation faite à la main, originale et dans une démarche écoresponsable. Emmanuelle Dollet et Christelle Ambre, originaires respectivement de Noyelles-lès-Vermelles et Haillicourt, ont participé à la finale nationale.

Couturières « slow créatives »

Elles ne se connaissaient pas avant leur participation à ce défi et pourtant, elles consacrent toutes les deux leur temps libre à une passion commune : la couture. Emmanuelle Dollet, 41 ans, est professeure des écoles tandis que Christelle Ambre, 35 ans, est une ancienne comptable désormais contrôleuse de gestion. C'est par le biais des réseaux sociaux qu'elles ont découvert le défi de la Slow Création. « J'ai tenté ma chance par hasard, parce que j'ai vu des amies y participer aussi », relate Emmanuelle, qui a présenté une housse d'ordinateur patchwork dans la catégorie Mode. Elle en est la gagnante régionale et a même été désignée coup de cœur du jury. « C'était une période un petit peu compliquée parce que je me suis cassé le coude à ce moment-là, alors ça m'a reboosté » confie-t-elle.

Du rose, du vert, du funky

L'élément phare de sa création, c'est une pièce qu'elle a réceptionnée à l'occasion d'un SWAP (échange de colis surprises entre deux personnes qui composent elles-mêmes le contenu de ces colis). Il s'agit d'un tissu rectangulaire représentant trois paires de « gambettes » de petites filles, vêtues de manière colorée et fantaisiste, sur un fond rose à petits pois blancs. La

Noyelloise y a associé plusieurs chutes de tissus, notamment vertes et bleues, avec différents motifs pour un effet funky. De son côté, Christelle s'est tout simplement dit : « Et pourquoi pas ? » La trentenaire a participé au défi dans la catégorie Déco et a également remporté l'épreuve régionale. Une issue inattendue pour elle. « Je ne pensais pas avoir gagné, je crois que je suis passée grâce aux votes du public », avoue-t-elle sourire aux lèvres.

Un coussin pratique

Ce qui lui a valu cette victoire, c'est un coussin en jean possédant une petite particularité : « J'aime bien faire des choses pratiques et je voulais de l'originalité. Alors j'ai ajouté une poche pour ranger la télécommande. Ce qui peut éviter de la chercher partout ! » De forme hexagonale similaire à la structure d'une fleur, sa création est réalisée avec des chutes de jean bleu et noir, agrémentée d'un tissu au motif végétal grisé sur un fond rose pâle. Elle est aussi généreusement rembourrée, toujours avec des chutes de matière. Cependant, ce savoir-faire de couturières, il n'y a pas qu'à l'occasion du défi de la Slow Création que les deux femmes le mettent en évidence. Emmanuelle a lancé sa microentreprise, La P'tite



Photo Yamick Cadart

Fabrik de Manoushka, il y a tout juste un an, en octobre 2024. Elle réalise des sacs bananes, des trousses, des pochettes de carnets et bien d'autres cadeaux personnalisables. « Je me suis mise à coudre quand mon fils est né, en 2015. Cette activité me permet d'avoir des moments à moi, à la maison », précise la quadragénaire.

Personnaliser et valoriser

Quant à Christelle, c'est après la naissance de sa nièce, il y a 9 ans, qu'elle s'y est mise. « Je suis allée dans un magasin où il y avait une machine à coudre, ce qui m'a donné envie de commencer la couture, d'autant plus qu'on a envie

de les gâter quand ils sont petits comme ça. » Elle aussi a fondé sa microentreprise, Une Part d'Ambre, en janvier 2025. Pour ses créations, elle apprécie particulièrement le domaine de l'enfance et réalise notamment des gigoteuses, des vêtements ou encore des sacs à jouets. Mais en réalité, toutes deux s'adaptent surtout à la volonté de leur clientèle. Elles cousent donc

des accessoires ou vêtements sur-mesure, selon les demandes qui leur parviennent. Une manière, pour l'Haillicourtoise, d'offrir une identité légitime aux créations : « Personnaliser un article, je trouve que c'est plus valorisant ».

Lucile Delattre

• Facebook : La P'tite Fabrik de Manoushka / Une Part d'Ambre

La Réserve, on y va sans réserve

NŒUX-LES-MINES • Avec le soutien du Département et de l'Union européenne, l'association Nœux Environnement a fait d'une ancienne friche industrielle un écolieu exemplaire et vivant. L'ancien supermarché avec son parking et ses abords est devenu La Réserve, un pôle nourricier et un moteur pour la transition écologique et solidaire conjuguant biodiversité, agriculture durable, pédagogie et inclusion sociale. Concrètement, plus de 1450 mètres carrés ont été désimperméabilisés. Plus de 1000 arbres, 400 mètres de haies, un verger et une micro-forêt ont été plantés. Les chantiers d'insertion en maraîchage biologique seront facilités par une vaste surface cultivable et près de 1500 mètres carrés de serres. Quant au

bâtiment principal, il est bioclimatique, enduit de terre crue, alimenté par 185 mètres carrés de panneaux photovoltaïques et bénéficie de 397 mètres cubes de récupération d'eau de pluie. On y trouve également des parcours pédagogiques et des chantiers participatifs mobilisant déjà plus de 500 bénéficiaires. Pour Karine Gauthier, vice-présidente du conseil départemental : « La Réserve est un projet ambitieux et novateur. Un espace tourné vers l'avenir, l'insertion et l'écologie ».

À noter qu'en 2024, Nœux Environnement a accompagné 49 personnes en parcours d'insertion.

• La Réserve, 22 bis rue Nationale à Nœux-les-Mines. Contact : asso@noeuxenvironnement.fr

62 Pas-de-Calais
Mon Département

.COVOITURAGE.

-de CO₂
+d'économies

La mobilité c'est

≡ GAGNANT - GAGNANT ≡

avec le Département !

+d'infos: pasdecalais.fr

Les images comme champ de bataille

SOUCHEZ • Du 7 au 11 novembre, le Centre d'histoire du Mémorial 14-18 Notre-Dame-de-Lorette propose la deuxième édition du festival *Images de guerre, guerre des images*. Focus sur les tranchées, d'hier et d'aujourd'hui.

Dans les collines de l'Artois, la Première Guerre mondiale a laissé des traces en creux et en relief. Elles sont visibles dans le paysage et sensibles dans les mémoires. Pour expliquer ce qui s'est joué sur ce territoire, la Communauté d'agglomération de Lens-Liévin, avec la complicité de Lens-Tourisme, a ouvert un centre d'histoire au pied de la colline. Il s'appuie sur une riche collection d'archives visuelles : photographies, films, documentaires et, depuis deux ans, sur un festival d'éducation à l'image.

Preuves ou armes ?

Le festival interroge la fonction des images. Sont-elles de simples témoins des conflits ou des instruments de propagande ? Montrent-elles la réalité ou seulement la version qu'on souhaite présenter ? Sont-elles des preuves ? Ne sont-elles pas des armes ? Le public est invité à explorer leur puissance, leur médiatisation et leur rôle dans la mémoire. À l'ère numérique, ces questions n'en sont que plus aiguës. Avec l'essor de l'intelligence artificielle, des deepfakes et des montages ultraréalistes, savoir lire entre les pixels et prendre du recul est devenu un enjeu citoyen majeur. Le festival permettra d'aiguiser la réflexion.



Photo Edouard Elias

Boue, acier et mémoire

Pour cette deuxième édition, à l'occasion des 110 ans des batailles d'Artois, le festival s'attarde sur les guerres de tranchées. Celles d'hier et celles d'aujourd'hui. On les croyait appartenir au passé ; elles ont fait leur retour en Ukraine, notamment dans le Donbass. Le choix n'est pas stratégique, c'est une nécessité pour échapper, pour survivre à l'artillerie et aux drones omniprésents.

Sur ce thème, deux expositions de photos sont programmées. La première, installée dans les coursives noires qui mènent au centre d'histoire, met en lumière les stratégies pour combattre et tenter de vivre dans les tranchées, des deux guerres mondiales jusqu'à l'Ukraine... La seconde, *Dix ans dans les tranchées*, présentée à l'entrée de la salle Jean-Renoir, réunit quatre photographes de renom : Youri Bilak et son travail iconique ; Édouard Élias dont l'œuvre fait écho à 14-18 ; Guillaume Herbaut témoin de la vie des civils dans les tranchées et Chloé Sharrock, lauréate de la résidence photographique au

musée de l'Armée. Chacun posant un regard singulier, entre témoignage de l'horreur et humanisme.

Expos, visites guidées, table ronde, films de fiction, courts-métrages, documentaires, témoignages, le programme est extrêmement riche. Toutes les projections sont introduites, accompagnées ou commentées par des historiens, des journalistes, des reporters de guerre ou des spécialistes de la technique. Réalisateurs, chefs opérateurs ou décorateurs expliqueront au public comment filmer ou... reconstituer les tranchées.

Accords et mémoire

La semaine de réflexion, de révélation, de souvenirs... se termine le 11 novembre dès 17h30 par la montée aux flambeaux de la Colline de Lorette. La procession sera accompagnée par des percussionnistes. À l'Anneau de la Mémoire, un concert de l'orchestre symphonique européen résonnera à partir de 18h15. *L'homme Armé* est une ode à la paix de Karl Jenkins, une



Photo Guillaume Herbaut

œuvre éclectique et puissante, dramatique et humaniste, qui transforme un chant guerrier en un vibrant appel universel à la paix. Musique et images du festival se répondront dès lors pour rappeler, peut-être, que la mémoire se construit et que la paix se défend.

Marie-Pierre Griffon

• Renseignements : imagesdeguerre.fr

Festival gratuit sur réservation. Attention, le 10 novembre est réservé aux scolaires.

Événement réalisé en partenariat avec Cinélique, Séries Mania et l'ECPAD. 03 21 07 14 87.

Les Scènes de front de Youri Bilak

En amont du festival, le centre d'histoire présente une exposition aussi originale que remarquable : *Scènes de front*. Elle questionne les codes de représentation de la guerre : une photographie mise en scène, prise sur le front avec de vrais soldats, peut-elle être considérée comme une image fidèle de la guerre, ou relève-t-elle d'une construction entièrement fictive ? Le photographe franco-ukrainien Youri Bilak tente d'apporter une réflexion en présentant 24 photos qu'il a capturées en 2015 dans le Donbass, région en conflit située à l'est de l'Ukraine.

Photographier l'actualité sur le front n'intéresse pas Youri Bilak. « À quoi servent mes photos, dit-il, si elles se retrouvent dans un journal jeté à la poubelle juste après sa lecture ? » Fêré de littérature et d'histoire de l'art, attiré par la peinture flamande, il s'est inspiré des plus grands chefs-d'œuvre artistiques pour que ses photos restent pérennes. « Passer par l'art est un moyen de

faire parler de ce qui se passe en Ukraine de façon plus durable qu'un article de presse ».

Son projet photographique a pris forme un jour, lorsque son regard a été attiré par un instant saisissant : des soldats ukrainiens de la 30^e brigade mécanisée étaient assis à une table, après une cérémonie traditionnelle de Pâques. Au centre, l'aumônier militaire était entouré de chaque côté par les combattants. D'un coup d'œil, le photographe a saisi l'évidence : cette scène, c'était... la Cène. Celle de Léonard de Vinci ! Il n'a rien touché, rien organisé, il a simplement ralenti l'instant pour l'immortaliser. Son projet était né. Il irait sur le front ukrainien avec, en poche, une sélection d'œuvres mythiques de l'histoire de l'art. Son but ? Mettre en scène ces œuvres avec les soldats ukrainiens et leur proposer une parenthèse esthétique pour leur offrir la postérité. À la manière de Munch, il a ainsi composé son propre *Cri* en mettant en scène une femme chirurgienne qui hurle, juste après une



Photo Youri Bilak

« La Cène » ou « Le dernier repas ». Proximité de Backhmout, région du Donbass, Ukraine 2015.

série d'attaques ennemies. Sur le modèle du *Désespéré* de Courbet, il a capturé le regard d'un soldat revenu de l'enfer. Vingt-quatre clichés (réalisés sur des caisses de munition de roquettes Grad pour que le fond se marie avec la forme) interrogent ainsi le visiteur. Alors, une photographie mise en scène, prise

sur le front avec de vrais soldats, peut-elle être considérée comme une image fidèle de la guerre ou relève-t-elle d'une construction entièrement fictive ? Au public de répondre à la question.

Du 11 octobre jusqu'au 4 janvier. Mémorial 14/18, 102 rue Pasteur, Souchez.

VIMY • Il y a un peu plus d'un an s'ouvrait rue Faidherbe une petite boutique de vêtements de seconde main. De fil en aiguille et de mois en mois, la boutique s'étioffe et prospère. L'heureuse propriétaire, à l'écoute des envies des vimynois, a su allier le déjà porté à la nouveauté, le désir de bien-être au plaisir d'offrir... en faisant de sa Boutiqu'éthique un lieu dédié au bonheur des dames...

Petit cocon de douceur, de chic & d'engagement

La Boutiqu'éthique... c'est celle de Cindy Despret. Un projet de cœur pour cette Vimynoise attachée à son village. Maman de deux adolescents, ancienne coiffeuse et vendeuse de cosmétiques bio, Cindy souhaite concrétiser sa vision d'un monde plus éthique. Elle s'interroge sur les habitudes de consommation, sur l'impact sur l'environnement, sur la volonté actuelle de prendre soin de soi, et sur sa propre motivation à développer une petite entreprise en accord avec ses valeurs. Elle décide de proposer une boutique où l'on peut acheter des vêtements de seconde main (exclusivement féminin), des pièces sélectionnées avec soin pour leur qualité et leur style. Des vêtements uniques qui ont déjà vécu et qui se réinventent avec un nouveau propriétaire. Ni une ni deux, la dépendance de la maison familiale s'offre une jolie façade sur rue. Les anciens meubles poussiéreux du grenier rajeunissent d'un coup de baguette magique, ou d'heures d'huile de coude. Cindy court les fournisseurs et chine à droite à gauche les plus beaux articles. En août 2024 l'ouverture est programmée et les premiers visiteurs sont conquis.

Immersion shopping

Chez Boutiqu'éthique, l'ambiance est chaleureuse et accueillante. Cindy prend le temps de conseiller ses clients, les écoute, les accompagne dans leurs hésitations. Au fil du temps elle se rend compte que son choix de la seconde main doit être enrichi. « Certaines clientes peinent encore à acheter des articles d'occasion. Un modèle est unique et toutes les tailles ne sont pas présentes. Il faudrait que chaque cliente qui passe la porte soit transportée dans un univers où mode et bien-être ne feraient qu'un, un petit boudoir éthique pour célébrer la femme. Un lieu où il est naturel de se faire plaisir ou d'offrir un joli présent. » Aux nouvelles envies, de

nouveaux travaux, agrandissement et agencement bien pensé, pour la même boutique mais en mieux ! Aujourd'hui la Boutiqu'éthique se veut séductrice, portée par des effluves de bois de cèdre, de fleur d'oranger, de rose et de cardamome. On pourrait croire que des fils invisibles relient tous les éléments de la boutique. La vieille armoire du grenier trône désormais au centre de la pièce, la maîtresse des lieux, imposante par son fronton sculpté en bois naturel. Ses portes ont disparu au profit d'une vision directe sur les étagères qui accueillent quelques merveilles de maroquinerie et accessoires originaux et tendance. Un portant circulaire doré accueille les vêtements neufs en matières durables. Chaque pièce est choisie par Cindy « pour que le style de chaque cliente soit exclusif, mais aussi pour qu'il soit en accord avec l'esprit écoresponsable ». Les bijoux, étoles, sacs et pochettes sont savamment posés ou suspendus pour attirer l'attention... Des bougies qui deviennent huiles de massage, des thés aux mille vertus, des miels dorés, des cosmétiques et soins du corps artisanaux, recyclables, naturels, bio et sans perturbateur endocrinien. Des jeux de cartes oracle pour nourrir l'intuition... il y en a pour tous les goûts et toutes les envies dans cette chrysalide de douceur. « Dans cette boutique, on oublie les tracas du quotidien, on flâne, on prend le temps à la recherche de la perle rare. » La seconde main n'est pas oubliée pour autant, puisqu'une nouvelle pièce lui est consacrée. « C'est drôle car certaines clientes entrent pour le côté neuf, et finalement ressortent avec en plus une pièce de seconde main, comme un trésor. J'adore l'idée d'aider les gens à passer le cap. Il faut assumer de choisir le luxe de la seconde main. Et on accessoirise avec un nouveau bijou, une écharpe fine. Le tour est joué ! » Pour Cindy le beau doit également



être accessible. « C'est ça aussi être écoresponsable. J'aime les belles choses mais il est important de faire attention à nos dépenses pour consommer mieux... »

Les bienfaits du naturel

Grâce à sa formation de conseillère bien-être naturel, Cindy propose désormais des ateliers le dimanche matin. « La lithothérapie pour découvrir les pouvoirs purificateurs des pierres. Le brossage à sec pour stimuler le système lymphatique. La découverte d'une nouvelle marque de maquillage, d'une gamme de soins du visage... » Avec bienveillance chaque cliente sera écoutée et conseillée sur le soin adapté à sa peau ou sur l'infusion qui permettra de régénérer le corps et l'esprit.

Son engagement est bien réel, elle a participé récemment au salon La pause bien-être de Vimy, dans le cadre d'Octobre rose.

Elle est très présente également sur les réseaux sociaux. « Il a fallu que je m'y mette pour promouvoir mon entreprise. J'ai de l'aide à la maison, mes fils jouent les vidéastes, et toute la famille s'est prise au jeu. Dès que nous avons un moment de libre, il y a toujours un nouveau produit à faire découvrir, de nouveaux artisans à visiter à l'autre bout du Département



Photos Yannick Cadart

pour un futur partenariat... Le bouche-à-oreille reste le meilleur vecteur de communication, surtout au village. Si mes clientes sont satisfaites, la publicité se fait naturellement ». Le maître mot de la Boutiqu'éthique de Cindy : se faire plaisir sans renoncer à ses

valeurs tout en prenant soin de soi et du monde qui nous entoure...

Valérie Sévin

• Boutiqu'éthique - 5 rue Faidherbe

06 32 83 49 37

boutiquethique@outlook.fr

facebook.com/boutiquethiqueVimy

Insta : Boutiqu'ethique 62580

62
Pas-de-Calais
Mon Département

MAISON DU PORT
départemental

Crépuscule

Soleil couchant sur la Côte d'Opale

Bel été
avec le
DÉPARTEMENT !
62

EXPOSITION ÉTAPLES-SUR-MER

Du 12 juillet au 16 novembre 2025

Entrée gratuite - Parcours familial

Maison du Port départemental

03 21 21 47 37 - expositions.maisonduport@pasdecals.fr - pasdecals.fr

DAINVILLE • Généalogistes, historiens locaux, enseignants, étudiants, ils sont nombreux à « avoir hâte de découvrir le nouveau bâtiment » des Archives départementales du Pas-de-Calais, 5 rue du 19-Mars-1962, à quelques pas finalement de la « tour » du Centre Mahaut-d'Artois qui abritait depuis 1974 plus de trente kilomètres linéaires de documents. Le « grand » déménagement a débuté le 1^{er} septembre 2025, il va durer plusieurs mois. Au printemps 2026, le nouveau bâtiment regroupera sur un seul site l'ensemble des fonds et des activités des Archives départementales. Petit retour sur l'histoire des Archives départementales du Pas-de-Calais.

Les Archives du Pas-de-Calais entrent dans une nouvelle ère

Jusqu'à aujourd'hui, le service des Archives départementales occupait deux sites distincts : archives contemporaines et journaux au Centre Georges-Besnier, place de la Préfecture à Arras ; archives anciennes et modernes au Centre Mahaut-d'Artois à Dainville. Arrivés à saturation, ces sites ne répondaient plus aux normes actuelles de conservation des archives ni aux normes actuelles d'accessibilité à tous. En 2019, le conseil départemental du Pas-de-Calais, compétent en matière d'archives depuis les lois de décentralisation de 1983, a décidé de construire un nouveau centre de stockage. La « Grande Construction » a débuté en 2022 pour s'achever à la fin de l'été 2025.

L'incendie de 1915

La Révolution française est à l'origine de la création des archives départementales, une loi de 1796 instituant un service dans chaque chef-lieu, pour collecter et classer. Jean-Baptiste Fourmault (1767-1836) fut le premier archiviste du Pas-de-Calais, les archives se trouvant à l'abbaye Saint-Vaast à Arras, regroupées dans l'aile gauche en 1805. À la mort de Jean-Baptiste Fourmault, le conseil général nomma Alexandre Godin (1810-1873) auquel succéda Jules-Marie Richard (1845-1920) jusqu'en 1879. Le service des archives se développa sous les directions d'Henri

Loriquet (1857-1939), de Jules Chavanon (1866-1913), d'Eugène Déprez (1874-1951), de Pierre Flament (1878-1916). En 1897, les archives départementales comptaient 5700 mètres de rayonnages et en 1913, concernant le dépôt de Saint-Vaast, Eugène Déprez parlait déjà de « saturation ». En juillet 1914, une installation des archives fut envisagée dans une partie du grand séminaire... Un mois plus tard la guerre était déclarée. Le 31 janvier 1915, le palais Saint-Vaast fut touché par les bombardements, Alexis Lavoine (Pierre Flament ayant été mobilisé) organisa la mise en lieu sûr des archives les plus précieuses (dans une cave sous la chapelle), mais les combats aux portes d'Arras empêchèrent une évacuation totale des archives. La catastrophe survint le 5 juillet 1915. Le palais, une nouvelle fois bombardé, fut la proie des flammes et ce qui pouvait être sauvé fut réparti dans différents dépôts, à Paris, Toulouse, Boulogne-sur-Mer, Montreuil-sur-Mer.

« L'ère Bougard »

En 1919, Georges Besnier (1879-1961) eut pour mission de rapatrier les archives éparpillées et de construire un nouveau dépôt, moderne, place de la Préfecture à Arras. Les travaux débutèrent au cours de l'hiver 1924 pour une ouverture au printemps 1925. Cet archiviste a laissé « une empreinte indélébile » dans

l'histoire des archives du Pas-de-Calais, mais aussi dans celle du Pas-de-Calais - il a été le secrétaire général de la mairie d'Arras, une figure de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale, un adjoint au maire d'Arras. Les archives du Pas-de-Calais sortirent « indemnes » de la guerre et entrèrent dans « l'ère Bougard », Pierre Bougard (1923-2014) faisant toute sa carrière à Arras, directeur de 1949 à 1987. Il mit rapidement à l'ordre du jour l'encombrement du dépôt, la nécessité d'une extension, la création d'un service éducatif. Son vœu de grandissement fut exaucé le 16 décembre 1968 quand le conseil général adopta l'avant-projet d'un nouveau bâtiment dessiné par l'architecte en chef du département, Francis Lemaire. Le chantier démarra le 20 août 1971 à Dainville et trois ans plus tard, le 23 septembre 1974, le centre des archives de Dainville ouvrait au public. Le dépôt de la place de la Préfecture à Arras fut conservé.

60 000 mètres linéaires

Pierre Bougard créa dès 1950 l'un des premiers laboratoires de micro filmage de France. Un service éducatif vit le jour à la rentrée 1976 sous la houlette d'Alain Nolibos. Les salles de lecture connurent une forte hausse de fréquentation, liée notamment à la « démocratisation » de la recherche généalogique. Pierre Bougard

prit sa retraite le 31 juillet 1987, les archives départementales étaient passées le 1^{er} janvier 1986 sous l'autorité du président du conseil général. En 1997, le dépôt d'Arras prit le nom de Centre Georges-Besnier et celui de Dainville fut baptisé Centre Mahaut-d'Artois - figure historique du Moyen Âge. Les continuateurs de Pierre Bougard - Catherine Dhérent, Patrice Marcilloux, Jean-Éric Iung, Lionel Gallois (depuis 2009) - ont mené une politique de valorisation des archives, en multipliant les expositions, en publiant de nombreux ouvrages. La dématérialisation des archives lancée en 2005, puis la création d'un site Internet en 2008 ont permis d'entrer dans l'ère de l'informatisation avec mise en ligne de listes nominatives de population, de registres paroissiaux et d'état civil, de feuillets matricules militaires...

En 2026, le nouveau centre des Archives du Pas-de-Calais, bâtiment de 11000 mètres carrés implanté près de la direction de l'archéologie et de la médiathèque départementale, dans le cadre d'un pôle culturel départemental, pourra accueillir les besoins de stockage actuels et ceux prévus pour les trente prochaines années, soit environ 60 kilomètres linéaires d'archives !

Chr. D.

• Sources : www.archivespasdecalais.fr



Des kilomètres d'archives à déménager !



Le nouveau centre d'archives à l'allure futuriste.

Photos Jérôme Pouille

ARRAS • 25 ans, c'est jeune ! Si à cet âge-là on se sent certes adulte, on a encore les élans fougueux de l'adolescence et on se comporte encore parfois comme un enfant. Le Arras Film Festival a 25 ans et sa 26^e édition, du 7 au 16 novembre 2025, sera placée sous le signe de cette jeunesse. « Un mouvement vers la jeunesse », appuie Éric Miot le délégué général du festival. Mouvement qui coïncide avec un « rajeunissement du public » constaté en 2024. Mouvement qui se traduit par la création d'un Pass découverte, d'un tarif unique pour les 15-25 ans, par la projection de nombreux films « pour eux ». Sans oublier la présence de Jonathan Cohen, une idole des jeunes.

Le cinéma forme la jeunesse

Bon nombre de nouveaux spectateurs du festival n'étaient pas nés ou pas bien grands le 8 décembre 2000 quand le réalisateur italien Francesco Rosi (formidable *Cadavres exquis* avec Lino Ventura) donna une leçon de cinéma à l'Université d'Artois à Arras. Éric Miot et l'association Plan-Séquence avaient ainsi créé la bande-annonce du festival international du film d'Arras - L'Autre Cinéma, devenu par la suite l'Arras Film Festival. La liste est longue - aussi longue que le générique d'*Il était une fois dans l'Ouest* ! - des acteurs, actrices, réalisateurs, réalisatrices, etc. qui ont foulé le pavé d'Arras. Elle s'allongera un peu plus encore en 2025.

Jonathan, Léa et Joyeux Noël

À 25 ans, on est parfois un peu nostalgique, mais ça ne dure pas longtemps, on soupire et on va de l'avant. Vers ce 26^e Arras Film Festival, jeune d'esprit, tourné vers « l'humour et l'émotion », avance Éric Miot. Humour, émotion qui sont au cœur du film d'ouverture de cette nouvelle édition, projeté le 7 novembre au Casino d'Arras, « avec aussi une dose de fantastique » ajoute le délégué général. *L'Âme idéale* est le premier long métrage d'Alice Vial avec Jonathan Cohen, Magalie Lépine Blondeau. « *Elsa, médecin, cache au reste du monde qu'elle voit les morts et les aide à 'passer de l'autre côté'* Convaincue que son don provoque le rejet, elle a renoncé aux histoires d'amour et s'est enfermée dans la solitude et le travail. Jusqu'au jour où elle

fait la rencontre d'Oscar, un mort qui ne sait pas qu'il est mort... » Jonathan Cohen et Alice Vial seront présents pour acter une ouverture de festival très *Ghost* après avoir été en... *Fanfare* l'an dernier.

Léa Drucker sera l'invitée d'honneur le lundi 10 novembre, l'occasion de voir ou revoir « ses » films préférés dont *Dossier 137* de Dominik Moll, grand ami du festival. L'AFF a 25 ans et *Joyeux Noël* en a 20. Le film de Christian Carion est sorti dans les salles le 9 novembre 2005, il a marqué les esprits, faisant près de 2 millions d'entrées. « *Pendant trois jours, nous allons présenter ce film, aux scolaires notamment, en présence de son réalisateur, de son producteur et peut-être de...* » chuchote Éric Miot. On soufflera les 20 bougies le 9 novembre au Régency à Saint-Pol-sur-Ternoise, le lundi 10 à Bapaume et le 11 à Arras. « *Un gros partenariat est établi avec Bapaume où chaque jour un film du festival sera projeté* », souligne le délégué général. Bapaume où la construction d'un cinéma (3 salles, 420 places) est désormais une affaire très avancée, ouverture probable en 2027. Ce qui permet au passage de préciser qu'Arras aura son nouveau cinéma, au Val de Scarpe, « *très attendu, en 2027 ou 2028* » par Éric Miot

Une première mondiale !

Le festival démarrera avec un Jonathan Cohen tout feu tout flamme et le flambeau arrivera pour la clôture le 16 novembre à 14 heures dans les mains de l'équipe d'un film très attendu, *Les Enfants de*

la Résistance. « *Ce sera une première mondiale* » se réjouit Éric Miot. Réalisé par Christophe Barratier (*Les Choristes*, énorme succès en 2004), ce film, d'après la bande dessinée de Vincent Dugommier et Benoît Ers, réunit, entre autres, Lucas Hector, Nina Filbrandt, Octave Gerbi, Artus, Gérard Jugnot, Pierre Deladonchamps... « *Pendant l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale, François, Eusèbe et Lisa, trois enfants courageux, se lancent dans une aventure secrète : résister aux nazis. Sabotages, messages cachés et évasions périlleuses, ils mènent des actions clandestines sous le nez de l'ennemi. L'audace et l'amitié sont leurs seules armes pour lutter contre l'injustice.* »

Entre *L'Âme idéale* et *Les Enfants de la Résistance*, plus de cent films rythmeront l'Arras Film Festival et pour les festivaliers, faire une sélection relève toujours du casse-tête. En attendant de dévorer le programme complet - présenté le 9 octobre au Megarama -, on peut d'ores et déjà retenir *La Bonne Étoile* de Pascal Elbé avec Pascal Elbé, Benoît Poelvoorde; *Le Mage du Kremlin* d'Olivier Assayas avec Jude Law, Alicia Vikander; *Dites-lui que je l'aime* de Romane Bohringer; *Animal Totem* de Benoît Delépine avec Samir Guesmi, Olivier Rabourdin; *Les Filles du ciel* de Bérangère McNeese...

Le jeudi 13 novembre, le festival accueillera Yann Arthus-Bertrand venu présenter son nouveau documentaire, *France, une histoire d'amour* coréalisé avec Michael Pitiot. Le photographe écologiste a arpenté



les routes de France à la rencontre de ses concitoyens.

Et le « mouvement vers la jeunesse » donnera « de bons films d'animation, pour les petits et pour les grands aussi », dit Éric Miot. Il cite *Olivia*; *L'Odyssée de Céleste*; *La Fabrique des monstres*; *Heidi et le lynx des montagnes*...

Dans le cadre de Collège au cinéma, un dispositif du Département du Pas-de-Calais, des collégiens découvriront le 13 novembre, le film du réalisateur macédonien Georgi M. Unkovski, *Le Garçon qui faisait danser les collines*.

Gageons enfin que la rétrospective consacrée à l'histoire de la monarchie austro-hongroise attirera de nombreux cinéphiles, pressés de revoir *Mayerling*, de Litvak, *Senso* de Visconti, *La Ronde* de Max Ophüls... Des films qui ont plus de 25 ans, mais qui n'ont pas vieilli.

Christian Defrance

• www.arrasfilmfestival.com



Dossier 137 avec Léa Drucker.



L'Âme idéale pour ouvrir le AFF.

Défendre nos services aux publics, c’est défendre l’égalité.

Dans une période où les fractures sociales se font de plus en plus ressentir, où les inégalités se creusent et où l’État se désengage trop souvent de ses responsabilités, il est plus que jamais nécessaire de réaffirmer le **rôle fondamental des services publics**.

Au niveau départemental, cela prend des formes très concrètes, visibles dans la vie quotidienne des habitants. Les exemples sont nombreux : **l’entretien des routes, la restauration dans les collèges, l’accès à des consultations à la PMI, un entretien dans un centre de santé sexuelle, un transport scolaire pour les élèves en situation de handicap, la télé assistance pour être en sécurité à son domicile...**

Les services publics apportent une réponse aux besoins quotidiens. Ils garantissent à chaque citoyen, quel que soit son revenu ou son lieu de vie, un accès aux mêmes droits. Pourtant, depuis trop longtemps, nous assistons à une remise en cause perfide de ces missions. Les restrictions budgétaires, les logiques de privatisation ou de délégation au privé menacent la qualité des services et le **principe d’universalisme**.

C’est au nom de la défense du service public que je suis intervenue en réunion du Conseil Départemental au sujet des guichets des gares ; **Les horaires d’ouverture des guichets vont être réduits dans 18 gares du Pas-de-Calais**. Dans nos territoires, ruraux comme urbains, le guichet reste un service essentiel. Les personnes âgées, les jeunes, les travailleurs ou les usagers peu familiers du numérique ont besoin de présence humaine pour acheter un billet, s’informer, trouver une solution en cas de retard ou d’annulation. Nous avons besoin d’une véritable politique de transport de la Région qui réponde aux besoins réels des habitants du Pas-de-Calais et leur permette de préserver leur pouvoir d’achat.

C’est encore au nom du service public pour tous que **nous avons voté un Budget Supplémentaire 2025** qui permet de renforcer les dispositifs de solidarité et de prévention, particulièrement pour l’enfance, de soutenir les associations, de poursuivre les investissements structurants dans l’éducation, la voirie, la transition écologique et de garder en permanence le souci d’une gestion saine et maîtrisée.

Devant l’instabilité constante au gouvernement et à l’Assemblée Nationale, il est essentiel de pouvoir compter sur l’action de nos communes et du Département, au plus proche de la population, pour trouver des solutions quotidiennes et durables. Aussi, il convient de saluer l’esprit de responsabilité des élus de notre Groupe, ceux du Groupe Communiste, les élus non-inscrits et la partie du Groupe Union pour le Pas-de-Calais qui a voté favorablement ce Budget Supplémentaire. En démocratie il est toujours possible de parler et se plaindre mais nous sommes élus pour définir un budget et agir.

Malgré les difficultés, vous pouvez compter sur notre volontarisme et notre engagement, au service du Pas-de-Calais et de sa population.

Mireille HINGREZ-CEREDA
Présidente du groupe Socialiste, Républicain et Citoyen
Retrouvez notre actualité sur Facebook / **62 à gauche** – sur YouTube / **62TV**

LE CHOIX DU HUIS CLOS

En cet automne 2025, chacun mesure la fragilité du contexte national : un gouvernement instable, des finances publiques incertaines et des besoins sociaux en hausse continue. Mais à ces difficultés s’ajoute, dans le Pas-de-Calais, une méthode qui affaiblit encore le débat : **la majorité choisit le huis clos**.

Lors du Budget Supplémentaire, nous n’avons pas été conviés autour de la table. **Pas de concertation, pas d’écoute, les décisions ont été prises dans l’entre-soi**, comme si l’avenir de 1,5 million d’habitants pouvait se régler sans débat démocratique. **Ce n’est pas notre conception de la responsabilité politique**.

Oui, l’État impose aux collectivités un contexte budgétaire tendu. Mais la majorité départementale ne peut s’y limiter : en 2025, elle a elle-même décidé de réduire les politiques volontaristes, sans pour autant donner de ligne directrice, **ni assumer une véritable stratégie sur les ressources humaines et sociales**.

Notre abstention sur le vote de ce budget n’est pas un refus de principe, mais elle traduit notre exigence de méthode et de clarté. Nous voulons un débat franc, documenté, où chaque hypothèse est partagée. **Car c’est seulement ainsi que l’on pourra bâtir un budget 2026 équilibré**, solide et à la hauteur des défis du Pas-de-Calais.

Notre groupe, l’Union pour le Pas-de-Calais, continuera de tendre la main quand c’est possible et de dire non quand il le faut. **Gouverner, c’est partager les choix et construire ensemble**.

Alexandre MALFAIT
Président de l’Union
pour le Pas-de-Calais
fb.com/unionpdc

La Sécu à 80 ans !

Née en 1945, la Sécurité Sociale est l’un des héritages les plus importants de la libération.

«**De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins**» pour se protéger collectivement de la maladie, des accidents de la vie, la vieillesse et les aléas du travail, la Sécu est fondée sur un principe simple : **la solidarité**. Ambroise Croizat, député communiste puis ministre du Travail et syndicaliste CGT en a été un acteur essentiel pour la mise en œuvre de ce système unique au monde.

Mise à mal par les politiques libérales, la Sécurité Sociale comme les politiques de solidarité du Département doivent être préservées et renforcées.

Jean-Marc TELLIER
Président du groupe communiste et républicain

Accueillons dignement nos enfants !

Nous dénonçons le manque de solutions pour la prise en charge de certains de nos enfants en situation de vulnérabilité, ces derniers étant accueillis en Belgique faute de places suffisantes en France. Il est anormal que notre pays ne soit pas capable d’accueillir dignement ses enfants en situation de handicap. L’Etat doit créer des places pour nos enfants plutôt que de dépenser pour le reste du monde.

Ludovic PAJOT
Président du groupe RN

ROUVROY • En mars 2025, le quatrième roman de Didier Bonnet, intitulé *Atom*, a paru aux éditions Aubane. À 64 ans, l'ancien officier des sapeurs-pompiers, originaire de Boulogne-sur-Mer, est loin de connaître le syndrome de la page blanche. Et lui qui aime écrire depuis toujours, envisage de continuer à noircir de nombreuses pages à l'avenir.

Les *Atom* crochus de Didier Bonnet avec l'écriture

Didier Bonnet, c'est une carrière de 43 ans en tant que pompier et un profond investissement au sein de son territoire; il est adjoint au maire de Rouvroy et vice-président de la Communauté d'agglomération d'Hénin-Carvin.

C'est un homme qui « aime rendre service et s'intéresser aux gens », mais c'est aussi une plume dynamique, qui aime créer et que

l'inspiration ne semble jamais fuir. « J'ai toujours eu une facilité à écrire, je n'ai jamais connu le syndrome de la page blanche », dit-il. Déjà auteur de

deux polars historiques, *Le déshonneur des Sainte-Croix*

(2018) et *La vengeance du Samouraï* (2020), ainsi que d'un troisième contemporain, *L'ancre du diable* (2022), Didier Bonnet a souhaité un univers différent pour *Atom*, son quatrième ouvrage paru le 17 mars 2025.

Des romans, mais pas que !

L'histoire d'*Atom* se déroule

en terres lilloise et belge, dans une ambiance bien exposée par les derniers mots de son résumé : « Dans cette enquête terrifiante, le réel vacille à chaque pas. »

Bien qu'il en soit à quatre polars et qu'il ait toujours souhaité écrire des romans, le Rouvroysien n'est



Photos Yannick Cadart

pour pas qu'un romancier. Ce qu'il apprécie particulièrement, c'est en fait l'écriture de pièces de théâtre patoisantes. En 2001, on lui devait par exemple *Mon Dieu que famille*, pièce jouée au Portel et qui avait connu un grand succès. « Ça m'éclate », sourit-il, « quand j'écris une pièce de théâtre, j'entends déjà les réactions du public. Ce qui n'est pas le cas quand il s'agit d'un livre. » Et puis il est aussi l'auteur de quelques livres jeunesse, dont les personnages portent les noms de ses petits-enfants.

Et ce n'est pas fini

Car pour ses récits, Didier Bonnet imagine des protagonistes directement inspirés de proches qui lui sont chers. « J'ai besoin de m'imaginer mes personnages. Ils ressemblent toujours à quelqu'un que je connais », confie l'auteur. Ce qui est aussi valable pour les aventures de ses histoires, souvent tirées de situations qu'il a déjà vécues. L'ancien pompier écrit depuis ses 14-15 ans, il est aussi un grand lecteur depuis toujours, mais il assure que sa motivation et son inspiration

restent intactes. Tout comme sa détermination. « Je suis un passionné obsessionnel, si j'ai envie de faire quelque chose, je le fais », lance-t-il, « et puis, quand un livre sort, c'est comme un bébé, on est toujours content. » Des « bébés », cinq autres sont d'ailleurs déjà en cours d'édition. Alors une chose est sûre, Didier Bonnet n'est pas près de reposer la plume dans l'encrier, lui qui affirme : « Je pense que l'envie d'écrire ne me lâchera pas ».

Lucile Delattre

Revenir à une parentalité plus instinctive

Originaire de Saint-Omer et vivant à Lumbres, Marion Berteloot est chercheuse en sciences de gestion de formation et elle a récemment mis ses compétences au service d'un autre domaine qui la passionne : la

parentalité. Elle vient d'autoéditer un livre de presque deux cents pages, *Ce que personne ne vous dit sur la parentalité*, sous-titré *Entre nature et culture - Renouer avec l'instinct, guidé par la science... « avec des exercices pratiques concrets »*. « Je ne suis ni psychologue, ni pédopsychiatre, ce livre est né à la croisée de mon expérience de maman et de mes travaux de recherche sur les pratiques parentales. Il explore des thématiques que de nombreuses familles rencontrent au

quotidien : le maternage proximal, le lien d'attachement, la charge mentale, les violences éducatives ordinaires, ainsi que les injonctions culturelles pesant sur les parents. » Marion Berteloot, 27 ans, s'appuie sur des études scientifiques et sur un travail de terrain (des entretiens avec des parents et des professionnels de la petite enfance). Elle propose une approche ancrée dans le vécu et accessible à tous, nourrie par une réflexion actuelle enrichie par

les recherches sur l'évolution du maternage au fil des siècles et engagée pour une parentalité plus consciente et respectueuse. « Mon objectif est de fournir l'information de manière abordable à un grand nombre de

parents n'ayant pas les moyens, le temps ou les ressources nécessaires pour en savoir davantage sur le développement de leur enfant et les pratiques respectueuses associées. » Marion Berteloot souligne que son livre « n'est pas un manuel du parent parfait, ni un mode d'emploi de l'enfant modèle ! Il est interactif pour construire une parentalité libre de toute pression extérieure. » Elle ajoute : « Moi-même, je ne mets pas systématiquement en pratique

tout ce que je présente dans ce livre. Non pas par incohérence, mais parce que mes choix parentaux sont ancrés dans ma propre réalité, avec ses forces et ses limites ». Être parent c'est, selon Marion Berteloot, apprendre à faire confiance à son instinct « tout en jonglant avec des conseils parfois contradictoires, des injonctions sociales et des doutes ».

Le livre est disponible via la page Facebook de Marion Berteloot : *Ce que personne ne vous dit sur la parentalité : Entre nature et culture*



62 Pas-de-Calais
Mon Département

**VOUS AIDEZ UN PROCHE...
BESOIN D'AIDE ?**

Aidants 62

**TOUTES NOS SOLUTIONS SUR
Aidants62.pasdecals.fr**

Conteurs en campagne Sur les chemins de Jean-Yves



Photo DR

Quand le festival *Conteurs en campagne* est né en 1993, des fées se sont penchées sur son berceau: les Foyers ruraux du Nord et du Pas-de-Calais, le conseil général du Pas-de-Calais, mais aussi *L'Écho Rural* que dirigeait Jean-Yves Vincent. Jean-Yves, qui allait devenir à son tour un conteur, voulait l'égalité culturelle entre la ville et

la campagne, il en fut un propagateur, un héraut. Il a beaucoup lu, beaucoup écrit, beaucoup conté. Il a beaucoup compté pour le Pas-de-Calais. Jean-Yves Vincent est décédé le 26 avril 2025, de bonnes fées veillent sur sa mémoire et les *Conteurs en campagne* lui rendront hommage le 19 octobre à Lillers.

Ce dimanche 19 octobre, de 14h à 20h, plus de trente conteurs qui ont connu, côtoyé Jean-Yves Vincent se relayeront sur la scène du Palace pour mettre en lumière son parcours, celui d'un homme curieux, avide de savoir, de comprendre: journaliste, écrivain, musicien, conteur, transmetteur. Parmi ces conteurs, des professionnels: Cécile Perus, Marie-Henriette Hugoo, Nathalie Grave, Claire Terrier, Patrick Saulnier, Claudine Devulder, Tony Havart, mais aussi des amateurs qui ont suivi les formations de Jean-Yves. C'est un « *compagnon de route de toujours du festival* » que salue la 33^e édition de *Conteurs en campagne*.

Le festival poursuit sa route dans le Pas-de-Calais en octobre et en novembre; il chemine avec Sylvie Mombo qui « *conte comme elle respire* », Claudine Devulder et « *le parfum du terroir flamand* », Michela Orio « *née en Italie dans le creux d'une gondole* », Mathilde Bensaïd qui porte « *une attention toute particulière à la toute petite enfance, cette période de la vie qui devrait être faite de chants, de tendresse et de poésie* », David Tormena « *un grand gaillard qui prend un vif plaisir à raconter des histoires d'hommes*

et de femmes qui peuplent notre mémoire collective, des personnages hauts en couleur qui sentent fort la vie », Lénéa Eberlin parti « *sur les traces du vieux qui lisait des romans d'amour* ».

Au bout de la route, Bernadette et Ernest Fougnyes animeront un apéro-conte le 26 octobre à 11h30 à Ecques, le 9 novembre à 11h30 à Agnez-lès-Duisans. Ils trimbalent dans leur besace des récits du quotidien, des contes étranges ou insolites, des carabistouilles, des notes d'accordéon... Apéro-conte encore avec Yves Deplassé et sa vielle à roue le 9 novembre à 11h à Fleurbaix; avec Dominique Ledoux « *menuisier des mots* » le 26 octobre à 12h30 à Beugin et le 9 novembre à 11h30 à Étaples-sur-Mer.

« *Raconter des histoires, c'est prendre le temps, c'est donner la possibilité à quelqu'un d'entrer dans autre chose que dans l'immédiat, se connecter à lui-même, à une culture* », expliquait en 2019 la conteuse Valérie Briffaut en insistant sur « *la force émancipatrice des histoires* ». Jean-Yves aurait approuvé à 1000 %.

• Rens./rés.:

www.foyersruraux5962.fr/conteurs-en-campagne/



Photo Séverine Cren

La conteuse Sylvie Mombo.

Le petit théâtre dans le village

GUARBECQUE • Quand une héroïne de *La Petite Maison dans la prairie* remplit une petite salle de village: « *Quatre séances complètes, toutes en une heure* », s'enthousiasme Béné Vancaeyzele de l'association Le Théâtre Saint-Maurice. Du 17 au 20 octobre, un millier de spectateurs, assurément fans des familles Ingalls et Oleson, ont rendez-vous avec Alison Arngrim qui, de 1974 à 1981, tint le rôle de Nellie Oleson, la petite peste blonde!



Alison Arngrim et Patrick Loubatière.

Photo DR

Bénédicte Vancaeyzele, Béné ou Bénévanca, est elle-même « *une vraie fan* » de la série, « *je la regarde tout le temps* ». Une passion pour les pionniers de Walnut Grove qui l'a incitée à écrire et interpréter un one-woman show, *La Petite Maison dans la prairie n'existe plus*, comparant durant deux bonnes heures la vie des Ingalls à notre vie actuelle. Évidemment, Béné suit de près la carrière des héros du feuilleton aux 205 épisodes. Par chance, l'actrice américaine Alison Arngrim, 63 ans, se produit régulièrement en France depuis 2006 en compagnie de Patrick Loubatière. Privilégiant les petites salles, le duo propose des spectacles interactifs à la fois humoristiques et nostalgiques, Nellie Oleson ne pouvant pas s'empêcher d'intervenir en tant que petite peste. *Confessions d'une garce de la prairie*, *La malle aux trésors de Nellie Oleson*, Béné est allée applaudir deux fois le duo. Elle n'a pas résisté à la tentation de proposer à Alison et Patrick de venir à Guarbecque jouer leur nouveau spectacle *Nellie Oleson enflamme les années 80*. Quand une Américaine se penche sur nos tubes franco-français... Alison a dit yes! Et c'est complet.

Béné, la dizaine de comédiens et la trentaine de bénévoles du Théâtre Saint-Maurice font de la venue d'Alison un coup de projecteur sur leur association qui fêtera ses dix ans en 2026. Il y a presque toujours eu du théâtre à Guarbecque, des années 1900 avec le patronage de l'abbé Oscar Flippe jusqu'au début des années 2000 avec Jean-Marie Mannechez... La salle Saint-Maurice connut ensuite un passage à vide jusqu'à ce que

Béné et trois compères, en 2016, décident de « *retaper l'endroit* » pour à nouveau y frapper les trois coups. Alors il y eut des coups de marteau, des coups de pinceau, des coups de main et les coups de cœur d'une troupe prête à monter sur les planches pour une quinzaine de représentations annuelles. « *Nous voulons prouver que la ville n'a pas le monopole de la culture populaire et de la création accessible à tous* », lance Béné, secrétaire de l'association, frappant aux portes du Département du Pas-de-Calais (le Budget citoyen) et de l'Europe pour décrocher des soutiens financiers - « *car il faut encore s'occuper de la toiture* ».

Pour sa décennie d'existence, la troupe ne lésinera pas sur les spectacles, « *il y en aura un par mois et ça commence dès cet automne 2025* », soutient Béné qui évoque la venue de Flore Fauchille le 5 décembre à 19h30 (dans le cadre du Téléthon, 15 €) avec sa comédie déjantée *Charge mentale, sauve qui peut?* qui dépeint avec humour et autodérision les défis des femmes d'aujourd'hui à travers l'interview exclusive de l'unique descendante d'Ève... En 2026 sont attendus l'humoriste Jacky Matte, le pianiste Simon Fache, un festival de l'humour durant trois jours en mai, sans oublier les comédies de la troupe guarbecquoise: « *Nous reprenons Venise sous la neige et Crise de mères, mises en scène par Marie-Thérèse Venel* ». Alison « *Nellie* » n'a de cesse de le répéter: « *Dans les petites salles de villages, c'est un peu le même esprit que dans la Petite Maison* ». À Guarbecque, on tient à cet esprit là.

• Rens. 0749323152 - Facebook: Théâtre St Maurice

À l'entrée de la nouvelle exposition temporaire du Louvre-Lens, la gargouille vous attend. Elle fixe de ses yeux vides des lettres épaisses, tranchantes, noires. Entrez dans *Gothiques* et découvrez un art né dans la lumière et qui s'est abîmé dans les ténèbres.

Dark Wave & Cathédrales

Le Louvre-Lens propose un voyage dans le temps, du XII^e au XXI^e siècle, au fil de 250 œuvres : sculptures, peintures, manuscrits, vitraux, films... objets d'art et de mode. Une sélection exceptionnelle issue des collections du Louvre, de grands musées nationaux et régionaux... de la BnF et d'artistes contemporains. La fresque explore le gothique sous toutes ses facettes — des cathédrales médiévales aux clubs darkwave

d'aujourd'hui. « *C'est une dimension populaire dans les deux cas. Les cathédrales sont le lieu du peuple, tout comme le gothique d'aujourd'hui* », note Annabelle Ténèze, directrice du Louvre-Lens.

La ligne du temps

Tout commence au Moyen Âge, lorsque les bâtisseurs de cathédrales donnent naissance à

des formes artistiques d'une audace inédite. C'est le temps des grands vitraux, des enluminures, des couleurs vives et des sculptures expressives. Une époque où l'on cherche la lumière, au sens propre comme au figuré. Le style gothique entend élever l'âme vers Dieu. Né entre l'Île-de-France et le nord de la France — alors la région la plus riche en cathédrales —, on l'appelle « l'art français ». Mais cette reconnaissance ne dure qu'un temps. À la Renaissance, les artistes le regardent avec condescendance. Sous la plume de Vasari ou de Raphaël, cet art est relégué avec mépris au rang des expressions « barbares », à l'image des Goths. Le terme « gothique » était né... et aussitôt enterré, éclipsé par la passion renaissante pour l'Antiquité.

Frankenstein et Dracula

Le mouvement n'a pourtant pas dit son dernier mot. On le redécouvre au XVIII^e siècle, en France comme en Angleterre. « *C'est le temps du romantisme littéraire et pictural, et des tourments de l'âme* » explique Annabelle Ténèze. Cette redécouverte trouve naturellement sa place la nuit, parfois sous la tempête, au cœur les ruines et les châteaux médiévaux, le décor parfait pour les passions mélancoliques ! « *C'est là que naît l'idée du gothique sombre.* » Le roman gothique s'impose comme un

genre littéraire inédit. Mary Shelley invente Frankenstein ; Bram Stoker écrit Dracula. Le mouvement teinté de noirceur traverse les époques avec la redécouverte de Shakespeare, avec le cinéma expressionniste, les cathédrales restaurées au XIX^e siècle, les reconstructions d'après-guerre... jusqu'à exploser dans la contre-culture des années 1970.

Créativité

Qu'on ne s'y trompe pas, Gothique noir ne signifie pas nihilisme, c'est un mouvement très créatif. « *Il est mélancolique, mais il y a toujours l'idée de défi, d'héroïsme... aussi bien dans les séries qu'en musique, dans les jeux vidéo ou la fantasy.* »

Nul doute que les visiteurs Goths d'aujourd'hui plongeront avec le sourire dans la *Period room*, qui reconstitue leur univers personnel avec musique et décor assortis. Là, un cabinet de curiosités devrait combler les curieux de tout âge. Annabelle Ténèze s'enthousiasme : « *Nous espérons réunir dans l'exposition les amateurs de culture gothique contemporaine et les passionnés de patrimoine. L'objectif est que tous soient contents et surtout qu'ils se découvrent !* »

Marie-Pierre Griffon

• *Gothiques* jusqu'au 26 janvier 2026.



Photo DR

Un demi-siècle de couleurs, l'univers de Thierry Carton

BÉTHUNE • Dans sa ville natale et jusqu'au 13 décembre à La Chapelle Espace Culturel, Thierry Carton, peintre reconnu, invite le public à revisiter les étapes marquantes de sa carrière au cours d'une exposition rétrospective retraçant cinquante années de création.

Fidèle à Béthune, Thierry Carton a toujours su capter l'émotion du quotidien et la transformer en une palette vibrante où la lumière tient une place centrale. Ses tableaux, tour à tour intimistes et ouverts sur le monde, témoignent d'un parcours artistique marqué par une quête permanente de recherches plastiques, de renouveau et de remise en question. « *Chaque jour devant mon chevalet, j'apprends encore !* » affirme le peintre.

Rien ne prédestinait Thierry Carton à la peinture. Pourtant... À tout juste 10 ans, il choisit son cadeau de Noël un peu au hasard : un kit complet de peinture à l'huile, et réalise très vite sa première œuvre, *Nature morte*, huile sur carton inspirée d'une œuvre de Paul Cézanne. Suivront des études à l'école artistique Saint-Luc à Tournai (en compagnie d'un certain Dany Boon), sa toute première exposition à 18 ans à Deauville et d'innombrables prix et expositions

dans plus de 30 galeries, en France, en Belgique, jusqu'à Stockholm et même Washington. Ses œuvres sont désormais présentes dans des collections privées aux États-Unis et au Japon, et dans près de 20 pays ! Dès ses débuts, sa démarche était vibrante, « *je cherchais déjà la matière* » affirme Thierry Carton. Les thèmes de ses expositions se sont succédé - Belle-île, les îles Grecques, New-York, Paris, Barcelone - d'apaisants panoramas, mais aussi le dynamisme des piétons des grandes villes. Ses tableaux, qu'ils soient paysages, scènes de vie ou compositions plus abstraites, sont autant de fenêtres ouvertes sur une sensibilité singulière où le spectateur s'engouffre dans les toiles de l'artiste, talonnant la foule, allant se poser sur l'horizon de la mer (ses « marines » l'ont fait connaître à Paris et à l'international), ou explorer les lumières citadines du soir, où le peintre explique avoir beaucoup joué avec la transparence.

Mise en lumière

La lumière, voilà bien le fil conducteur de la carrière de Thierry Carton. La matière aussi : « *Des fois, j'ai envie de claquer de la matière, et d'autres fois de la transparence* », précise celui qui confie n'avoir aucune idée du nombre de toiles peintes en cinq décennies, mais toujours avoir « *au moins 60 toiles en cours* » dans son atelier. Quand sait-on qu'une toile est terminée ? « *Vous me le direz !* » sourit l'artiste, et d'ajouter : « *C'est volatile comme l'inspiration : on ne sait jamais quand elle arrive, ni quand elle repart* ».

Depuis ses débuts, l'artiste n'a cessé d'explorer, de questionner et de faire vibrer la couleur. Ses innombrables voyages furent toujours sources d'inspiration, comme son atelier béthunois où les pots de peintures entamés sur ses étagères lui ont récemment offert couleurs et lumières en abondance. Plus récents encore, les portraits féminins,



Photo Julie Borowski

exclusivité de cette exposition, démontrent une recherche picturale riche et passionnée.

Cette rétrospective est l'occasion de mesurer l'ampleur d'un travail patient, fait de matières, de couleurs et d'instantanés saisis, mais aussi de rendre hommage à un artiste qui, depuis 50 ans - « *déjà !* » -, partage avec le public son regard singulier sur la vie et sur l'art, ici, chez lui :

« *Je fais des voyages, je m'inspire, mais je reviens toujours chez moi, à Béthune.* »

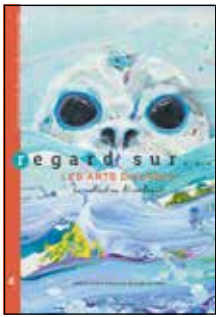
Julie Borowski

• Du mercredi au samedi, de 14h30 à 18h à La Chapelle Espace Culturel rue Saint-Pry à Béthune. Thierry Carton sera également présent à chaque 1^{er} dimanche du mois. Possibilité d'aller rencontrer l'artiste dans son atelier, 584 boulevard R.-Poincaré ou sur rendez-vous (0321640711).



Lire et relire avec la Maison de la Poésie

Depuis 1988, la Maison de la Poésie des Hauts-de-France œuvre pour le développement du genre poétique dans la région.



Lire...

Les arts d'Alaska, la collection Alice Rogoff

Le Musée de Boulogne-sur-Mer abrite les collections d'explorateurs-découvreurs que sont Auguste Mariette et Alphonse Pinart. Depuis cette année, le Musée accueille également des œuvres plus contemporaines, participant de la reconnaissance des artistes, cédées par une collectionneuse américaine, Alice Rogoff, présentées dans un ouvrage retraçant cette extraordinaire et passionnante histoire. Voici un très bel ouvrage qui n'est pas seulement un catalogue d'exposition, mais un fabuleux voyage en Alaska, dans sa création artistique, peu connue en Europe. En juin 2025, le Musée de Boulogne-sur-Mer a reçu une donation d'Alice Rogoff, Américaine passionnée d'art venu d'Alaska, créatrice d'une fondation dédiée. Plus d'une centaine d'œuvres absolument incroyables, touchantes, étonnantes, ont rejoint le musée: masques, sculptures en verre, peintures sur bois, objets en ivoire, en os, paniers en écorce de bouleau... En plus des photographies de ces magnifiques œuvres contemporaines, est contée l'histoire de chaque artiste; un livre de belle facture, organisé sous la forme d'un abécédaire et de focus sur différentes techniques. Dans une introduction intitulée « *l'art, c'est ma vie* », Alice Rogoff retrace l'incroyable aventure d'une vie consacrée à la reconnaissance des artistes et de l'art d'Alaska, sa préservation, jusqu'à son arrivée au musée de Boulogne-sur-Mer.

Stéphanie Morelli

• Éditions invenit et Musée de Boulogne-sur-Mer,
22 €. ISBN : 9782376801399



Relire...

Ces dames aux chapeaux verts Germaine Acremant

Pour un premier roman, ce fut un coup de maître. Publié en 1921, l'ouvrage fut traduit en 25 langues et vendu à plus de 1,5 millions d'exemplaires. À Saint-Omer, avec le cadre des alentours de la cathédrale « *plus vieux quartier de l'une des plus vieilles villes du Pas-de-Calais* », la réception ne fut pas immédiate. Pour les Audomarois de l'époque, difficile d'avaler une telle satire de la vie provinciale! Aujourd'hui, l'écrivaine née rue de Valbelle, fêtée, célébrée, fait la fierté d'une ville qui a bien changé. On peut même relire avec plaisir l'ouvrage, et lui trouver une étonnante modernité. D'abord, le présent de narration utilisé par l'autrice est d'une grande efficacité, et plonge le lecteur dans le quotidien de ces femmes, privées d'une génération d'hommes morts au combat durant la Grande Guerre. Ensuite, Germaine Acremant n'a pas son pareil pour croquer le hiatus entre la cousine parisienne Arlette et les sœurs Davernis, Telcide, Jeanne, Rosalie et Marie. Face à ce monde figé dans ses certitudes, Arlette fume un peu, conduit une automobile, joue au tennis, et croit au bonheur. Dans une lettre, elle écrit : « *Lorsque je vois, comme maintenant, mes quatre cousines, avec quatre toilettes identiques, quatre gestes semblables, enfoncer avec quatre grimaces, quatre aiguilles dans quatre bouts de tapisserie, il me faut une certaine force pour ne pas éclater de rire.* » Geneviève Acremant est encore plus efficace que son héroïne dans la peinture de mœurs. Comment ne pas être saisi par l'image de ces quatre « vieilles filles » montant se coucher? « *En cortège, par rang d'âge, elles gravissent alors l'escalier lentement; on croirait une retraite aux flambeaux, dans un opéra sans gaieté.* »

Hervé Leroy

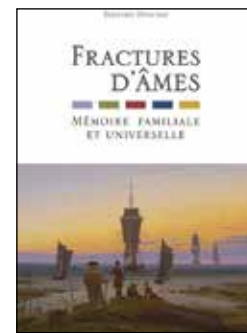
« Quand elles se précipitent / vers vous / l'évidence / saute aux yeux / une poule / ce n'est jamais qu'un dinosaure / qui a mal tourné »

Thomas Vinau, *Des poules et des hommes, Les Venterniers.*

Thomas Vinau et Juliette Mézenc seront en résidence croisée à Arras et Béthune (Escalaes des Lettres/ Maison de la Poésie), du 14 novembre au 14 décembre 2025.

La sélection de L'Écho 62

Fractures d'âmes, Mémoire familiale et universelle Bernard Doncker



La fracture d'âme est sans aucun doute l'accident le plus grave que puisse subir un instrument à cordes. Elle se produit toujours inopinément, lors d'un choc violent, d'une manipulation malencontreuse ou de la chute d'un musicien tenant son instrument. En général,

ce n'est pas l'âme qui se brise, car elle est bien protégée au cœur du violon ou du violoncelle. Par contre, il arrive que l'âme fende la table d'harmonie qu'elle avait mise sous tension.

Tels des chirurgiens, certains luthiers très habiles se spécialisent dans les réparations des fractures d'âme. Néanmoins, l'instrument qu'ils vous rendront, bien qu'exempt de traces de fracture, ne sonnera jamais plus exactement de la même manière qu'auparavant. Il lui faudra du temps avant de pouvoir, un jour peut-être, retrouver ses qualités initiales, sa puissance, son timbre et ses vibrations. Or, les termes fracture, âme, choc, cœur, harmonie, tension, puissance, restauration, reconstruction appartiennent aussi au monde de la médecine. Ainsi, certains événements de la vie, ici les guerres que nos ancêtres ont vécues, peuvent causer en eux, autour d'eux et après eux, des fractures d'âmes secrètes, invisibles et parfois irréparables.

Comme dans *Le Patrimoine flamand de Saint-Omer, ses faubourgs et son marais* paru en 2023, ce livre mêle à la fois la petite et la grande histoire, toutes deux vécues à parts égales par les membres de la famille de Bernard Doncker, originaire de Flandre et d'Artois. Les hommes ont été acteurs ou victimes de grands conflits, alors que leurs compagnes les ont traversés avec résilience dans la douleur du quotidien mais avec l'espoir de jours meilleurs. C'est aussi le cas de la famille ukrainienne qui, à la fin de ce livre, témoigne de son exil provoqué par une guerre d'agression.

• ISBN 978-2 487694-04-0
Atelier galerie éditions - 30 €.

Et aussi...

ROMAN POLICIER

Un flirt démonial

André Soleau

L'éditeur, Laurent Cappe, est boulonnais. La couverture est signée par Hugues Panec, le peintre de Wimereux, dont la peinture au couteau évoque merveilleusement les ambiances de la Côte d'Opale. Avec ce flirt qui mène jusqu'aux limites de l'âme humaine, André Soleau signe son premier roman policier. Tout est vrai... Tout est faux. Tout est vrai car les faits sont rigoureusement exacts, rapportés avec la rigueur du journaliste, et du commissaire enquêteur qui a dirigé les services d'enquête de cette affaire judiciaire. Tout est faux car l'affaire, par l'entremise du roman, est déportée du sud au nord de la France. « *Il était impossible d'écrire autrement car les protagonistes sont toujours vivants* » confie l'auteur et journaliste André Soleau. Ainsi les paysages du Boulonnais, Wimereux et ses villas, sont la part de lumière d'un ouvrage qui bascule dans une folie noire. Au passage, l'auteur croque l'ambiance d'une agence locale de *La Voix du Nord* à Boulogne. Une mise en abyme?

• Éditions Vendeurs de Mots. 15 €. ISBN : 9782959952241

TOURISME

Les Hauts-de-France à vélo

Une invitation au voyage ! Dans cet ouvrage, trois itinéraires emmènent à la découverte du Pas-de-Calais. Sur la trace des pèlerins de la Via Francigena, l'EuroVelo5 nous emmène de Calais à Béthune, en passant par Guînes, Eperlecques, les étangs du Romelaëre, Clairmarais ou l'ascenseur à bateaux des Fontinettes. Dans le Bassin minier, au départ de Lens, quatre balades sont proposées. Quelle richesse du Louvre-Lens aux lieux de mémoire, des terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle en château d'Olhain ! Au fil de l'eau entre Le Touquet et Arras, la véloroute 362, elle, suit le cours de la Canche depuis son estuaire jusqu'à l'intérieur des terres. À Estrée-Wamin, on quitte la rivière pour filer vers les places d'Arras. Un bain de nature et de culture. Et comme les cyclistes sont aussi des épicuriens, le guide recense les bonnes adresses qui permettent en chemin de se requinquer.

• Michelin. Les tracés GPX sont téléchargeables en scannant les QR codes de l'ouvrage. 16,95 €.

ISBN : 9782067268517

La scène urbaine, leur *thé-rap-ie*

Fondée en 2022 par Rémy Rogge et basée à Liévin, la structure L.G.R, dont le label a été créé en janvier 2025, s'inscrit dans une dynamique sociale, territoriale et artistique. Elle a pour objectif de mettre en lumière des jeunes talents du rap comme M.E.N et YNDA, deux rappeurs locaux émergents de 27 et 31 ans, notamment grâce à l'organisation de concerts et de tournées.

Ils se sont justement produits au Shelby Bar de Béthune le 27 septembre 2025, à l'occasion d'un concert événement organisé par L.G.R (Label Génération Réelle) et l'association boulonnaise Northzone. M.E.N en était la tête d'affiche et YNDA la première partie. Le premier, agent immobilier originaire de Lens, est âgé de 27 ans. Il est le petit-fils d'un accordéoniste et le fils d'un batteur. C'est en marchant dans les pas de son père, en faisant vibrer les caisses et les toms des batteries lui aussi, qu'il a commencé la musique. « *Je joue aussi bien du rock que du hip-hop* », précise-t-il. Timide à l'origine et ne parlant que très peu, il extériorise ce qu'il garde en lui à travers ses textes et mélodies, à l'image d'un masque dont il se défait face à son public. « *Quand je monte sur scène, je me mets dans un personnage et je suis quelqu'un d'autre* », avoue-t-il. YNDA, 31 ans, est toujours masqué sur scène, mais sans métaphore cette fois-ci. Originaire du Pas-de-Calais, il a posé ses cartons en région parisienne il y a huit ans.



Photos Yannick Cadart

Les conseils de Joey Starr

Le rap, univers dans lequel il a toujours baigné, est pour lui une façon de s'exprimer avec plus de liberté. « *À titre personnel, c'est exutoire. Et d'un autre côté, c'est plus facile de porter certaines idées en musique.* » C'est en 2012

que le trentenaire s'est lancé dans cette activité. Accompagné de son équipe, avec laquelle il travaille au sein de sa société S.L.A production, il s'autoproduit et écrit pour les autres. Mais il prend la plume pour lui-même également, comme M.E.N. À travers ses chansons et ses réseaux sociaux, le Lensois tente de toucher « *un peu tout le monde* », bien que cela ne suffise pas à se faire connaître. Avec une trentaine de singles à son palmarès, en cinq années d'activité, le jeune rappeur confie : « *On est obligé de produire pour ne pas être oublié. Alors j'essaie de me tenir au rythme d'un clip par an et un single tous les 1 à 2 mois.* » Il a cependant eu la chance, il y a quelques mois, de bénéficier des conseils d'un grand nom du rap français, et pas des moindres : un certain Joey Starr.

Une rencontre insolite à Nanterre

Le rappeur et comédien s'est produit sur la scène béthunoise le 13 juillet 2025, et c'est M.E.N qui a pu animer la première partie du concert. Ils ont même passé une partie de la soirée en sa compagnie et celle de son équipe. « *C'était un moment convivial, on a regardé le match ensemble et on a bien rigolé. Joey Starr nous a donné des conseils scéniques en nous indiquant ce que l'on peut améliorer à l'avenir* », raconte-t-il. YNDA n'a pas rencontré de grands noms du rap, mais il garde

en tête sa rencontre insolite avec un routier. Alors qu'il tournait un clip à Nanterre, ce dernier a proposé à l'artiste de lui prêter son véhicule. « *Nous étions dans une zone industrielle et un routier tchèque s'est arrêté pour prendre sa pause. Alors il nous a autorisé à faire le clip sur son camion-citerne pendant que lui prenait sa pause.* »

Promouvoir la culture hip-hop et ses jeunes

Les deux rappeurs se sont rencontrés à l'occasion d'un concert en 2024, au Shelby Bar, où YNDA a remplacé un artiste absent. « *Nous avons matché musicalement, alors nous avons discuté, puis nous avons fini par travailler ensemble* », rapporte YNDA. Aujourd'hui, accompagnés de l'artiste béthunois Mqcence, ils collaborent avec la société L.G.R, dirigée par Rémy Rogge qui explique : « *Je travaille à la promotion de la culture hip-hop et j'ambitionne d'en faire une plateforme solide des jeunes de demain, tout en restant ancré dans l'esprit quartier et réalité du terrain.* » M.E.N a sorti son premier album, *La Route est Longue*, en juillet 2021 mais aussi 2 opus (*Trilogie 1* et *Trilogie 2*) de 3 titres. Quant à YNDA, il est à l'origine de 3 opus (*Salle des Temps : Volume 1 ; Volume 2 et Volume 3*), et prévoit de sortir un album d'ici la fin de l'année.

Lucile Delattre

Le CD de L'Écho

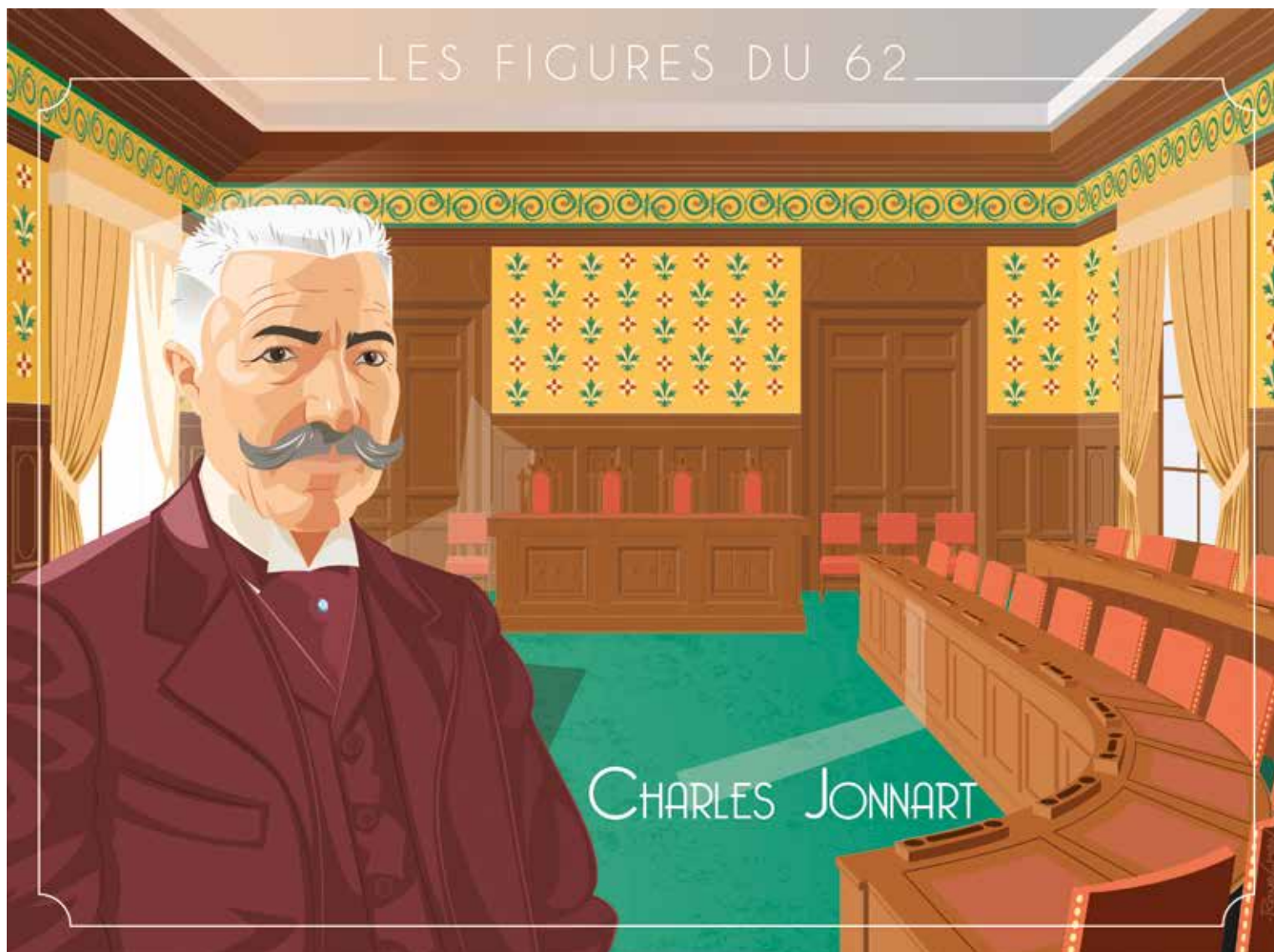


Mc Lakpo Polonia

Porté par le bailleur social Maisons & Cités, le festival *Charbon'heurs* s'est déroulé à Lens les 26 et 27 juillet derniers. 250 graffeurs ont transformé les façades d'une centaine de logements vacants de la rue Notre-Dame-de-Lorette en superbes œuvres murales ; elles seront visibles jusqu'à la mise en œuvre d'un nouveau projet d'aménagement. *Charbon'heurs, nos cités changent de mines* a tenu toutes ses promesses, attirant de centaines de visiteurs en plein cœur de la Cité 4 de Lens. Le festival a également séduit le rappeur Mc Lakpo : « *Enfant de la cité 4 de Lens, je le suis, je le reste... J'ai grandi au 4 place Saint-Léonard, mes tantes, mes oncles, mes grands-parents ont habité rue Notre-Dame-de-Lorette. Beaucoup d'émotions en voyant ces images où l'art semble apaiser l'amertume de voir notre histoire disparaître par petits morceaux* ».

Mc Lakpo - Yannick Dudkiewicz, 39 ans, petit-fils de mineur - est revenu à la fin de l'été dans la Cité 4 décorée pour tourner le clip de *Quand je quitte ma ville*, un titre sorti en 2024 dans l'album *Polonia Volume 1*. Celui qui grâce au rap « *a découvert l'importance de chaque mot* » a également mesuré l'importance de ses racines polonaises. Il a lancé le projet *Polonia*, 4 albums de six titres, les *Volumes 1* et *2* sont sortis, les *3* et *4* vont arriver. En 2021, Mc Lakpo avait livré son premier album *Libre comme au début*. Outre le projet *Polonia*, Mc Lakpo a créé une comédie musicale *Polonia (sans) s'en souvenir*. Mc Lakpo est avant tout un « *passeur d'histoire* », l'histoire de l'immigration polonaise. Il parle aux jeunes (notamment) de l'âme slave, du déracinement, de la culture polonaise du Bassin minier, des « *gueules noires qui ont contribué à reconstruire la France* ».





FLÉCHIN • Le 15 janvier 1925 - un jeudi après-midi -, Charles Jonnart, « cheveux blancs en brosse drue, yeux pâles, fortes moustaches blanches », était reçu à l'Académie française, occupant le fauteuil 19 sous la Coupole. Il avait été élu le 20 avril 1923, préféré à Charles Maurras, après quatre tours d'un scrutin tumultueux, en remplacement de Paul Deschanel. « J'ai assez peu écrit et je dois mon élection beaucoup plus à la bienveillance et à l'amitié de ces messieurs de l'Académie qu'à mon mérite littéraire », confiait-il aux journaux parisiens après son élection. « Dans ma vie je me suis tout entier consacré au mandat politique que les électeurs du Pas-de-Calais m'ont confié ».

Charles Jonnart fut « une personnalité considérable » du Pas-de-Calais : conseiller général du canton de Fauquembergues de 1886 à 1927 ; président du conseil général du Pas-de-Calais de 1903 à 1927 ; député du Pas-de-Calais de 1889 à 1914 ; sénateur du Pas-de-Calais de 1914 à 1927.

Il fut aussi une personnalité nationale de premier ordre : ministre des Travaux publics de 1893 à 1894, ministre des Affaires étrangères en 1913, ministre du Blocus et des Régions libérées en 1917, gouverneur d'Algérie de 1903 à

1911, ambassadeur de la République française auprès du Vatican de 1921 à 1923. « Il appartient à cette génération républicaine parvenue au pouvoir au lendemain du triomphe de la République », écrit Jean Vavasseur-Desperriers, historien et auteur d'une biographie consacrée à Jonnart.

Au nom du père et de la grand-mère

Charles Célestin Auguste Jonnart est né à Fléchin (hameau de Cuhem) le 27 décembre 1857. Son père, François Jonnart (né en 1818) était issu d'une « famille de vieille bourgeoisie rurale » d'Enquines-Mines ; le grand-père Célestin Jonnart était arpenteur. Après des études au lycée de Saint-Omer, François Jonnart s'installa notaire à Fléchin en 1846. Il fut maire de Fléchin, conseiller général du canton de Fauquembergues de 1880 à 1886. François Jonnart avait épousé Sophie Noël, fille d'un médecin de Gravelines ; ils eurent cinq enfants (l'aîné des fils, Léon, fut notaire succédant à son père, le troisième, Paul, devint médecin). François Jonnart mourut le 2 octobre 1895.

Charles Jonnart rendait souvent hommage à son père, mais aussi à sa grand-mère paternelle d'Enquines-Mines, Françoise Clouet, fille

d'un cultivateur de Bomy. Elle joua un grand rôle dans son enfance. Charles Jonnart avait en effet été envoyé à l'école d'Enquin dont l'instituteur avait une excellente réputation. « C'est ma grand-mère, presque autant que mon père, qui m'a fait ce que suis : un ferme républicain, un libéral impénitent et un fils respectueux, dévoué de la Révolution française. Ce sont les récits imaginés de ma grand-mère, ses indignations et ses enthousiasmes qui ont imprégné mon âme d'enfant et fait germer et s'épanouir cette double passion indestructible dans mon cœur : l'amour de la liberté et l'amour de la patrie » déclarait Charles Jonnart en juillet 1902. L'amour de la patrie et l'amour du Pas-de-Calais : Jonnart a donc occupé une place centrale dans l'histoire du département. Entre 1903 et 1927, il fut appelé à siéger 25 fois à la présidence du conseil général.

Mémoire effacée ?

En 1891, Charles Jonnart avait épousé Joséphine Aynard, fille d'Édouard Aynard, banquier, député et philanthrope lyonnais. Jonnart mourut à Paris, boulevard Saint-Germain, le 30 septembre 1927. Son décès causa une vive émotion dans les milieux politiques du Pas-de-Calais. Il n'avait pas pris

part à la séance du 26 septembre 1927 du conseil général au cours de laquelle il avait été réélu président. « Victime d'un accident de voiture, il n'est pas complètement rétabli mais il va mieux », avait déclaré le doyen d'âge Henri Bachelet en ouvrant cette séance.

Les obsèques de Charles Jonnart furent célébrées le mercredi 5 octobre 1927 en l'église Saint-Thomas d'Aquin à Paris. Suivant le désir exprimé par la famille, aucun discours ne fut prononcé. Dix ans après sa mort, le dimanche 3 octobre 1937, un monument érigé en son honneur fut inauguré dans le jardin public de Saint-Omer. Dans sa biographie, Jean Vavasseur-Desperriers souligne que « la mémoire officielle du Nord n'a guère perpétué le souvenir de Jonnart. Peu d'artères et de places portent son nom dans les cités du Pas-de-Calais » : une rue à Fléchin, à Saint-Omer, à Fauquembergues et à Quelmes. Le centenaire de sa mort en 2027 donnera peut-être lieu à un colloque, de nouvelles publications, des manifestations avec l'association Patrimoine Fléchinois de Fléchin ou au conseil départemental du Pas-de-Calais ?

Christian Defrance

• Source : République et liberté : Charles Jonnart, une conscience républicaine (1857-1927) - Presses Universitaires du Septentrion, 1996.

Mots d'ichi

R comme Rapo-yé

Rien à voir avec le verbe rappuyer. Être rapo-yé, c'est être repu, rassasié, avoir mangé à satiété. L'incontournable *Lexique saint-polois* d'Edmond Edmont cite *s'rapo-yer*, *rapo-yer sin cœur* : reprendre des forces, apaiser sa faim. Et pour *rapo-yer sin cœur* avec du picard, il faut savourer *Urchon Pico*, la revue satirique (mais pas que) de Jean-Marie Braillon : 504 numéros (à la date du 8 septembre 2025). Dans le numéro 1, en février 1987, Jean-Marie Braillon expliquait le but de son « entreprise » : « Seulement sauvegarder ce qui reste de notre langue, de notre culture, et rassembler pour la première fois l'ensemble de l'aire où on parle picard ». On s'pourlèque avec les aventures de Nanàr éch cachiveu du molin dés leups. Et même avec les 463 000 mots de son dictionnaire, français-picard, Jean-Marie Braillon i n'est toudi po core rapo.yé...

• <https://www.calameo.com/accounts/2074824>

C'était un...

25 octobre

- Le 25 octobre 1825, il y a deux cents ans, la navigation était ouverte sur le canal d'Aire à La Bassée, plus exactement sur la portion entre Aire-sur-la-Lys et Béthune. Entre Béthune et La Bassée, la navigation avait été ouverte le 1^{er} mars 1825. Depuis longtemps, les États d'Artois envisageaient la création d'un canal pour réduire la distance de la navigation entre Dunkerque et la Seine. En 1790, un projet visait à établir la jonction de la Deûle à la Lys à Saint-Venant, il ne devait pas aboutir.

La concession fut finalement accordée à la Compagnie Loques et Desjardins en 1822, les travaux de creusement furent réalisés rapidement entre 1824 et 1825. « Le 25 octobre 1825, dix bateaux chargés de tourbe, sapins et gravier sont entrés par Aire : les uns se sont rendus à Béthune, les autres ont parcouru le canal dans toute sa longueur », soit 41 kilomètres.

- Le 25 octobre 1415, la bataille d'Azincourt, épisode majeur de la guerre de Cent Ans, opposait les troupes françaises à l'armée du roi d'Angleterre. Ce fut un échec cuisant pour l'armée française : 1000 combattants tués.

Du bon à la mode du Haut-Pays du Montreuillois



Photos Yannick Cadart

CRÉQUY • En 2023, le premier salon de la gastronomie organisé par la Communauté de communes du Haut-Pays du Montreuillois - CCHPM - et ses partenaires a tenu toutes ses promesses. Il était en quelque sorte « l'entrée » du PAT, Projet Alimentaire Territorial de l'intercommunalité, 49 communes autour de Fruges et d'Hucqueliers. Labellisé en 2025 et lauréat de l'appel à projets du PNA, Programme National pour l'Alimentation, ce PAT rassemble tous les acteurs du territoire autour « d'une assiette et d'un bon repas, cuisiné et partagé ensemble ». Pour alimenter le PAT, un 2^e salon de la gastronomie sera « servi » les 17 et 19 octobre dans la salle des fêtes de Créquy.

Cinq enjeux gravitent autour du PAT de la CCHPM - les sigles ne sont pas toujours très digestes ! Le premier est agricole. Il s'agit de maintenir le maillage des fermes, petites et moyennes, en accompagnant les jeunes (notamment ceux qui ne sont pas issus du milieu agricole), en lien avec la préservation de « l'élevage à l'herbe » et de la filière viande typique du bocage. Il s'agit aussi d'accompagner les agriculteurs dans la prise en compte des évolutions culturelles, sociologiques ou climatiques. Le Haut-Pays du

Montreuillois compte actuellement 434 exploitations agricoles (16 en bio). Le deuxième enjeu concerne la RHD ou Restauration Hors Domicile : le territoire possède 18 cantines (850 repas par jour) où se pose entre autres la question du gaspillage alimentaire. Le tourisme n'est pas le moindre des enjeux du PAT. Le terroir est un atout de taille, 300 manifestations mettent chaque année en valeur les paysages, les savoir-faire, les produits locaux... Le PAT revêt encore un fort enjeu d'accessibilité et d'inclusion car « même en milieu rural l'accès à

une alimentation saine et suffisante n'est pas forcément possible d'autant qu'elle n'est pas toujours visible et que cet accès se double d'un enjeu de mobilité », confie Jean-Michel Cadet. Enfin le PAT prend en compte l'enjeu d'éducation : « Bien se nourrir c'est se réapproprier des savoirs qui vont de la fourche à la fourchette, réapprendre les gestes et les techniques pour petits et grands. C'est aussi prendre conscience que notre assiette est notre première source de bien-être et de soin ».

Pour passer de la fourche à la

fourchette, rendez-vous au salon de la gastronomie ! La journée du vendredi, le 17 octobre de 9h30 à 17h, sera tournée vers l'emploi, la formation, la reconversion. On y retrouvera la CCHPM, Le Germe à Ambricourt, le Campus agro-environnemental 62 - site de Radinghem, la Chambre de Métiers et de l'Artisanat Hauts-de-France, le PAIT, Point Accueil Installation Transmission, Graine d'emploi en Montreuillois-Ternois... La journée du dimanche, 19 octobre de 10h à 18h sera festive avec une vingtaine d'exposants, des pommes

de Wismes au pain au levain de La Boulange à Créquy en passant par les fromages du Sire de Créquy, les lentilles de Graines en Nord, les confitures de la Marie's, le cresson de la ferme des Potes en ciel... La Confrérie du cresson d'Enquin-sur-Baillons sera d'ailleurs de la fête, tout comme l'office de tourisme Haut-Pays Côte d'Opale, la Maison des habitants des communes du Frugeois, le Centre socioculturel intercommunal d'Hucqueliers, l'association Le Savoir Vert...

• Rens. 06 45 02 03 05

De l'ingénieur au brasseur-agriculteur

TORCY • Aymeric Hubo se dit sans ambages « accroché à la tradition », ces connaissances et ces pratiques qui se transmettent de génération en génération. Aymeric cultive l'orge de la ferme du Bois de la Chapelle comme son grand-père

Gérard Alisse la cultivait. Ce grand-père maternel, 91 ans, ancien maire du village (de 1971 à 2001), on le découvre plus jeune au volant de son premier tracteur sur l'étiquette des bouteilles de bière que produit Aymeric, lui aussi présent sur

le tracteur de l'étiquette. « Une vraie bière fermière avec l'orge de Torcy », insiste ce trentenaire, « accroché » également à la liberté et à la différence. Aymeric Hubo a grandi et a vécu loin de Torcy, en Normandie (il est né à Rouen), en Bretagne, en Lorraine. S'il a souvent passé ses vacances à la ferme, il ne s'imaginait sûrement pas qu'il se retrouverait un jour à la tête de l'exploitation avec ses 20 hectares de prairies, 6 hectares d'orge et 70 vaches Salers et Charolaises. Agriculteur et brasseur, car tout a commencé avec ce breuvage fait d'eau, de malt, de houblon et de levure. « De la bière j'en faisais déjà quand j'étais étudiant » et il s'y est remis en 2017 après une bonne décennie loin de l'univers brassicole. Titulaire d'un BTSA gestion et maîtrise des eaux, d'une licence professionnelle génie civil, Aymeric a fait ensuite une école d'ingénieurs. Si l'on jette un œil sur son « expérience », il a été ingénieur « projets », ingénieur planificateur, manager de projet (extension du port de Dunkerque). Des envies de liberté et de différence sans aucun doute l'ont fait revenir « par hasard » à Torcy, devenir brasseur d'abord puis agriculteur

en 2020, « malgré moi ».

En 2017, il a transformé l'ancienne bergerie de la ferme (un sol en béton de 1900 !) en brasserie, reconditionnant de vieux tanks à lait. De la récup' et du bricolage pour sa première bière fermière, une blonde baptisée La Créquoise. « Ça a marché tout de suite », dit-il. L'agriculteur-brasseur a privilégié la vente en direct, les dépôts chez des indépendants à proximité de Torcy. Aymeric Hubo s'est accroché pour réussir, il a passé le cap Covid, il a investi pour automatiser l'embouteillage, l'encapsulage, le nettoyage des bouteilles. Aujourd'hui, il propose 7 bières dont la Blanche de Fruges, la Saint-Bertulphe ambrée, l'Antidote, une bière avec du cacao, une bière au cresson : sa dernière création qu'il présentera au salon de la gastronomie à Créquy les 17 et 19 octobre. Une de ses grandes victoires ? Savoir que sa bière est présente à La Grenouillère, le restaurant coté d'Alexandre Gauthier. Une autre victoire ? Ses caissettes de viande livrées à domicile. La viande est découpée à Reclinghem (prochainement à Fruges), emballée par Aymeric et ses associés, son oncle Arnaud

Alisse et son père Vincent Hubo, « il était ambulancier, je l'ai embauché ». Accroché à son terroir aussi, Aymeric est particulièrement motivé pour que ses bières soient présentes dans les fêtes locales. Et chaque premier week-end de juin, c'est la ferme du Bois de la Chapelle qui fait la fête. Le grand-père regarde avec joie l'animation qui règne dans son ancienne bergerie. Avec une production annuelle de 120 hectolitres de bière, Aymeric Hubo étonne ses confrères « qui se demandent comment je tiens... ». Le brasseur-agriculteur sourit. Son attachement à la tradition ne l'empêche pas de miser sur les enjeux du Projet Alimentaire Territorial de la CCHPM autour du bien-être et du bien-vivre ensemble pour faire prospérer sa Société civile d'exploitation agricole.

Chr. D.

• Vente en direct tous les mercredis de 10h à 18h et sur rendez-vous. Ferme du Bois de la Chapelle, 8 rue Principale à Torcy.

06 50 78 48 26 - Facebook : Brasserie Bois de la Chapelle

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.





CALAIS - Du 7 au 9 novembre 2025, Calais se transforme en scène fantastique avec l'arrivée du Varan de Voyage, un géant mécanique et un spectacle imaginé par François Delarozière et la compagnie La Machine. Long de près de 15 mètres et pesant 22 tonnes, ce varan monumental arpentera les rues de la ville, aux côtés de deux autres machines, mêlant prouesse technologique, poésie et spectacle vivant. Une épopée urbaine à ne pas manquer.

Le souffle du Varan vient éveiller la Cité du Dragon

Surgi des profondeurs de la terre, le Dragon vit aujourd'hui à Calais. De l'aube au crépuscule, il émet un signal si puissant qu'il rayonne au-delà des mers. Depuis l'Australie, le plus grand des Varans, a entendu l'appel. Traversant mers et déserts, il se hâte vers Calais. Le Dragon s'apprête à l'accueillir sur son territoire. Venue des abîmes, une force maléfique tente d'empêcher cette alliance. Le Dragon de Calais et le Varan de Voyage vont unir leurs forces et leurs pouvoirs pour faire face à la créature monstrueuse.

L'Odyssée, en quatre actes

Spectacle monumental, *Le Varan de Voyage*, *L'Odyssée* s'annonce comme un moment fort : c'est une première à Calais, et une rareté en France de voir réunies trois créatures mécaniques colossales dans une même narration. Aux côtés du Varan, star du jour, on retrouvera le légendaire Dragon de Calais, mais aussi Lilith, gardienne énigmatique née dans les ténèbres du Hellfest 2024, récemment révélée dans l'opéra urbain *Le Gardien du Temple* à Toulouse. Une aventure à la croisée des arts de rue, de l'imaginaire steampunk et de la poésie mécanique, à vivre comme une traversée grandiose entre rêve et réalité. Une odyssée en quatre actes pour un émerveillement garanti pour les petits et les grands.

Histoire d'une alliance contre les ténèbres, ce spectacle inaugural déploiera sa magie sur trois jours : vendredi 7 novembre, le Varan en transhumance à travers les quartiers ira à la rencontre des Calaisiens ; samedi 8 et dimanche 9 novembre, les trois machines investiront le centre-ville pour 23 temps de déambulation (du matin au soir) et 4 scènes nocturnes, dont deux grands formats les soirs. Chaque scène, bien que faisant partie d'une histoire globale, peut se savourer indépendamment. Un livret (disponible en version papier et en téléchargement sur calais.fr) guidera le public à travers les clefs du récit.

À l'issue de cette odyssée, le Varan, en tant que « machine de ville », restera durablement à Calais aux côtés du Dragon, et pourra transporter jusqu'à 25 passagers pour des circuits de 20 minutes, offrant une expérience unique.

À ne pas manquer aussi : le parcours exposition *Dragons, Varans et Chimères*, prolongé jusqu'au 1^{er} mars 2026. Installée dans le cadre exceptionnel du logis du Major et de la Poudrière, récemment rénovés, l'exposition offre l'occasion de (re)découvrir le patrimoine préservé de la ville. La balade du Fort et l'iguane sentinelle sont également très appréciés du public.

• Rens. sur calais.fr et compagniedudragon.com



Expos, salons

Achicourt, V. 7 nov., 14h30-17h/17h-19h, maison des artistes, *Le café des invisibles* et expo *L'Invisible*.
06 07 64 90 45

Arras, Cité Nature, expos : *Déchets / Tri ; Triés, et après ? ; Qu'est-ce qu'on mange ? ; depuis le 8 fév.*, *Sens, 5 & + version mini* au rdc + *Planète Insectes*.
03 21 21 59 59

Arras, jusqu'au 26 oct., galerie l'Œil du Chas expo Véronique Piatek, Dominique Patriarca (peintres) et Martine Vincent (sculpture).
07 69 04 84 06

Attin, S. 1^{er} et D. 2 nov., 10h-12h30/14h-18h, salle polyvalente, expo de peintres régionaux *Rencontres Picturales*.
06 66 46 34 37

Bailleul-sir-Berthoult, D. 26 oct., 8h-16h, sdf, journée des collectionneurs et artisanat, entrée gratuite.
06 76 35 82 53

Berck-sur-Mer, jusqu'au 31 déc., Musée Opale-Sud, expo *Photographie contemporaine brésilienne*.

Bertincourt, S. 25 oct., 9h30-13h, *Sport pour tous Bertincourt et Association La Bulle des Champs, Ensemble pour la Prévention* : autopalpation, gestes de premiers secours, ventes sur place. Tous les dons au profit de l'association Nenuphar.
06 51 52 15 88

Béthune, S. 8 et D. 9 nov., 5^e *Gambelinus Fest*, festival des bières artisanales de Noël*, micro-brasseries locales et brasseries des Hauts-de-France, produits du terroir, animations, dégustations et introductions. Entrée gratuite/ Pass dégustation payant.
* *L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération*
tourisme-bethune-bruay.fr

Blendecques, S. 8, 14h-18h et **D. 9 nov.**, 10h-18h, salle Pasteur, expo de peinture de Vivre à Blendecques, entrée gratuite.

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, musée/château comtal, mini-expo #2 *Mondes animal + À table !* mini-expo #3 + nouvel accrochage *Mondes arctiques, De l'Alaska au Nunavut ; jusqu'au 4 janv. 2026*, expo *Comme un reflet d'opale... Fenêtres ouvertes sur le Boulonnais*.
03 21 10 02 20

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, Nausicaa, *Secrets des abysses*, réalisée lors d'un projet mené par l'Ifremer avec les photographes de Gilles Martin.
03 21 30 99 99

Boulogne-sur-Mer, jusqu'au 19 déc., École-Musée, expo temporaire, *De la drôle de guerre à la Libération, L'école (1939-1945)*.
03 21 87 00 30

Boulogne-sur-Mer, à partir du 20 sept., crypte, parcours photographique *La Crypte avant 2015, dixième anniversaire de la réouverture*.
03 21 87 81 79

Bouvigny-Boyeffles, du 31 oct. au 2 nov., 10h-18h, sdf, expo du comité historique de Bouvigny-Boyeffles, *Les oubliés de la Deuxième Guerre mondiale*, entrée gratuite.

Bruay-la-Buissière, jusqu'au 7 déc., S. et D., 14h-18h, La Cité des Électriciens, expo *Les lumières de la cité : récits et patrimoine*, 4 € réduit/6 € et visites guidées le D., 15h, 8 €/5 €.
03 21 01 94 20

Bully-les-Mines, S. 1^{er} et D. 2 nov., salle J.-Vasseur, salon *K-Chingus* sur la culture coréenne.
03 21 44 92 92

Calais, D. 19 oct., 9h-18h, forum Gambetta, 2^e foire aux vinyles

(tous supports : disques, cd, cassettes, dvd, cartouches...).

Calais, jusqu'au 2 nov. Musée des beaux-arts, expo temporaire *Quels beaux visages ! ; depuis le 17 mai*, nouvelle galerie Rodin, Auguste Rodin, sculpteur des Bourgeois de Calais.
03 21 46 48 40

Calais, jusqu'au 6 nov., école d'art Le Concept, expo *Terre de flux #1*, Baptiste Coppée.
03 21 19 56 60

Calais, jusqu'au 4 janvier 2026, Cité de la dentelle et de la mode, expo *Yiqing Yin. D'air et de songes ; jusqu'au 14 déc.*, nouvel accrochage, Xavier Brisoux. *Maille infinie*, designer spécialisé dans la maille tridimensionnelle à l'occasion des *Faiseurs de mode*, dédiés aux savoir-faire des métiers du textile.
cite-dentelle.fr

La Couture, du 9 au 11 nov., 10h-18h, salle des sports, 55^e salon des antiquaires, 3 €.
03 21 26 79 23

Créquy, D. 19 oct., 10h-18h, 2^e salon de la gastronomie.
06 45 02 03 05

Cucq, du 24 au 26 oct., hôtel de ville, salle des conf., expo photo de l'asso Rencontre et Loisirs, entrée gratuite.
06 40 46 67 39

Dainville, jusqu'au 21 juin 2026, du Ma. au V. 14h-18h et S. 18 et D. 19 oct., 14h-18h, Maison de l'archéologie, expo *Le Champ des possibles, Paysages et sociétés néolithiques*, nouvelle programmation, visite libre ; **D. 19 oct.**, 14h30, visite guidée.
03 21 21 69 31

Duisans, S. 18, 14h-19h et **D. 19 oct.**, 10h-18h, sdf, 4^e expo photos du club Imag'in Duisans dont une mini expo réservée aux enfants.

Étaples-sur-Mer, jusqu'au 16 nov.,

maison du port départemental, expo *Crépuscule : soleil couchant sur la Côte d'Opale*.

Étaples-sur-Mer, jusqu'au 31 oct., médiathèque, expo *L'enfant cachée*, gratuit.
03 21 94 29 31

Étaples-sur-mer, Le Touquet-Paris plage, Camiers, jusqu'au 30 nov., expo photo *Étapes dans la tourmente : 1939-1945*.
03 21 09 56 94

Fauquembergues, du 12 nov. au 30 déc., Enerlya, expo *Premières impressions : 100 ans de photographie dans le Haut-pays (1860-1960)*, gratuit.
06 76 86 65 71

Frévent, D. 16 nov., 9h30-17h30, salle des cours professionnels, bourse aux livres : BD, magazines, livres anciens, beaux livres...
06 76 86 65 71

Grand Site de France Les Deux-Caps, jusqu'au 2 nov., 3^e *Deux-Caps Photos Festival*, 24 expos et plus de 250 photographies réparties sur 14 communes du territoire.
03 21 21 62 22

Lens, jusqu'au 31 oct., Le Toit commun, expo Bertrand Rose,

Techniques mixtes et collages + expo à l'occasion du mois des droits de l'enfant.
03 66 98 06 40

Lens, jusqu'au 26 janv. 2026, Louvre-Lens, nouvelle expo, Gothiques ; **jusqu'au 12 janv. 2026**, Pavillon de verre, expo des sculptures de Sonia Gomes, *Sinfonia das Cores*, dans le cadre de Lille3000, *Fiesta* ; **jusqu'au 30 nov.**, Mezzanine, expo *Icônes venues d'Ukraine*.
03 21 18 62 62

Lens, jusqu'au 1^{er} nov., Me., V. et S., 14h-18h, Maison syndicale des mineurs, expo *Regard(s) vers le(s) haut(s)*, gratuit.
paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr

Maisnil-lès-Ruitz, jusqu'au 12 nov., parc départemental d'Olhain, accueil, expo *Corons* de Patrick Devresse, en prélude à la sortie du documentaire et de l'ouvrage retraçant 50 ans d'aventure du parc d'Olhain.
03 21 27 91 79

Nœux-les-Mines, du 7 au 9 nov., 10h-18h, salle Brassens, 66^e expo peinture, photo et sculpture des Amis des Arts.

Nœux-les-Mines, du 14 au 16 nov.,

ASSEMBLER LES PIÈCES, RASSEMBLER LES PASSIONS

Haillicourt - S. 18 et D. 19 oct., 10h-18h, salle de la Lampisterie

Lors de ce week-end, le club Meccano Haillicourtois ouvre les portes de l'univers fascinant de ces célèbres constructions métalliques qui ont fait rêver des générations. Petits et grands pourront y découvrir des réalisations spectaculaires, voir des démonstrations en direct, échanger avec des passionnés de tous âges, dans une ambiance conviviale. Une exposition qui fera tourner les engrenages de la curiosité et de la créativité ! 2 €/gratuit - 16 ans.

meccano-club-haillicourt.org/

UN PETIT TOUR DANS LE NORD...

Nouvelle exposition **Au charbon ! Pour un design post-carbone**
Centre Historique Minier de Lewarde

Designers, architectes et plasticiens du monde entier se sont emparés du sujet du charbon, l'une des principales ressources énergétiques de l'humanité - dont la combustion est responsable d'une grande partie des émissions de CO² sur la planète - pour exprimer à travers le design un constat accablant mais aussi des raisons d'espérer.

Depuis 2023, le Centre Historique Minier a fait de la décarbonation l'un des axes majeurs de sa stratégie de développement. Son ambition est de conserver et de valoriser le patrimoine minier de la région, tout en s'engageant à lutter contre l'utilisation excessive des énergies fossiles et à promouvoir des modes de vie sobres afin de limiter le réchauffement climatique. Il est même devenu en 2024 le premier musée de France démonstrateur national de la transition écologique.

Une expo qui s'inscrit dans cette volonté d'être un porte-parole du sujet et de sensibiliser visiteurs et partenaires aux énergies et à la décarbonation.

chm-lewarde.com

9h-18h, salle M.-France, salon des oiseaux.

Oignies, jusqu'au 7 déc., du Me. au D., 14h-18h, 9-9bis, salle des douches, expo *Révéler l'impact*, gratuit.

Outreau, du 8 au 16 nov., centre J.-Brel, expo de La Palette Outreloise à l'occasion de ses 40 ans d'existence ! entrée gratuite.

Oye-Plage, D. 9 nov., 10h-18h, salle J.-Crinon, salon du cadeau de l'asso Les Plaisirs Créatifs.

Le Portel, jusqu'au 7 nov., médiathèque, expo science-fiction de Vianney Colart

Saint-Omer, du 18 au 26 oct., 14h-18h, maison des associations, 73^e salon des Beaux-Arts, invité d'honneur, Albert-Jean Limousin, entrée gratuite.

Saint-Omer, jusqu'au 16 nov., musée Sandelin, focus, *Nô et Kabuki*.

Saint-Pol-sur-Ternoise, D. 19 oct., 9h-17h, sdf, 10^e salon des collectionneurs (cartes postales, timbres, monnaies, vieux papiers...), entrée gratuite.

Saint-Pol-sur-Ternoise, jusqu'au 29 oct., musée Danvin, expo collective Rose avec les artistes locaux dans le cadre d'Octobre Rose ; du 8 au 29 nov., expo peintures et sculptures de Monique Renault.

De concert pour Lucky

S. 25 oct., dès 18h30, 9-9bis, Métaphone de Oignies

Concert pop-rock organisé par les Lions Clubs de Lens, Carvin, Aix-Noulette et Vimy dont les bénéfices serviront à acquérir Lucky, un chien d'assistance et d'accompagnement pour personnes âgées dépendantes en situation de handicap visuel, auditif, moteur ou psychique.

Pour la bonne cause et en tête d'affiche, le Tribute Sang pour 100 Johnny actuellement en plein essor. En 1^{ère} partie, le chanteur Max Novik (participante de The Voice 2023) et le groupe Simply the Best (groupe Pop-Rock de covers personnalisés). Un concert caritatif à ne pas louper ! 25 €.

Rés. surticketmaster.fr « concert tribute Hallyday Sang pour 100 le 9-9bis »

Sallaumines, jusqu'au 21 nov., MAC, expo collective *Folklor*, un regard sur la ville : graffiti, graphomanie, expression populaire, cabane...

Thérouanne, S. 25 oct., 15h30, maison de l'Archéologie, expérience insolite, *Cuisine Plasticienne*, installation artistique par David Falot, dans le cadre de Nos musées ont du goût, gratuit.

Wimille, jusqu'au 29 oct., médiathèque, expo *Rêverie d'Icare* de Frédéric Évrard, gratuit.

Wimille, jusqu'au 30 nov., école des Fleurs, en extérieur, expo du club photo de Saint-Martin.

Wizernes, jusqu'au 30 juin 2026, La Coupole d'Helfaut, nouvelle expo temporaire, *Libérer, reconstruire, espérer : les défis de 1945 en Nord - Pas-de-Calais*. Visites guidées les Me. 22 et 29 oct., 14h30.

Terroir

Bazinghen, S. 18 et D. 19 oct., 9h30-18h, centre du village, *Poti'Marché* de l'asso Bazing' avec vente de potirons, légumes et marché du terroir + expo insolite d'oiseaux-cucurbitacées (environs 50 variétés).

Conchy-sur-Canche, D. 19 oct., 9h30-18h, esp. La Scierie, fête des jardins d'automne, stands, conf., sorties... 2 €.

Ecques, S. 8 et D. 9 nov., 10h-19h, sdf, 13^e marché du terroir, gratuit.

Étaples-sur-Mer, du 13 au 15 nov., zone portuaire, festival *Contes & lectures de mer* : veillée marine, spectacle de contes au musée de la marine, lecture de contes à capitainerie.

Pihem, S. 18, 10h-18h30 et D. 19 oct., 9h30-17h30, salle polyvalente, *Pihem fête* salon « Festival », créations artisanales et produits du terroir, entrée gratuite.

Musique

Artois, du 19 sept. au 16 nov., *Rencontres musicales en Artois* : **Ruitz, V. 7 nov.**, 19h, sdf, Adam Laloum (piano), Mi Sa-Yang (violon) ; **Violaines, D. 9 nov.**, 16h, salle J.-Moulin, Trio SR9, *Bach au marimba*

Azincourt, S. 25 oct., 20h, centre Azincourt 1415, concert de la Saint Crépin pour les 610 ans de la bataille, gratuit.

Bapaume, V. 24 oct., 20h30, esp. l.-de-Hainaut, concert The Love Beatles, 25 €.

Boulogne-sur-Mer, D. 26 oct., (horrifiques NC), cathédrale, *Requiem de Fauré*, chœur de chambre Quintessence de Lille, avec une première partie par Didier Hennuyer.

Bully-les-Mines, S. 18 oct., 18h, esp. F.-Mitterrand, festival Bully on Rocks ; **J. 6 nov.**, 19h, lecture concert Paroles de résistants sur le thème de la Résistance des personnes en situation de handicap et de l'inclusion, gratuit ; **S. 8 nov.**, 19h, concert Cécile Hercule + finale tremplin Chansons d'en Haut, 3 €/5 €.

Corbehem, V. 17, et S. 18 oct., 21h, complexe sportif La Sensée, *British Rock Legends* : le V., The Rolling Stones Show et le S., The Beatles Factory, 20 €/35 € pass 2 concerts.

Créquy, S. 8 nov., 20h, sdf F.-Lainé, concert de Gala avec l'Harmonie St Cécile de Créquy, invité : le Béthune Big Band, 8 € dès 16 ans.

Étaing, J. 13 nov., 20h, salle J.-P. Cadart, spectacle musical, *La vie en vraie*, cie Les Louves à minuit, 6 €.

Grenay, D. 16 nov., 16h, esp. R.-Coutteure, concert d'automne de l'Harmonie Municipale avec Le Réveil Musical de Brebière, gratuit.

Labourse, V. 14 nov., 19h, pôle culturel Le Cuivre, Florian Noack (piano) ; **Barlin, D. 16 nov.**, 16h, médiathèque, chœur Hemio-lia. 13 €/gratuit - 18 ans et sous conditions.

Lens, V. 7 nov., 20h, Le Toit commun, Arnold Pol le cadre du festival *Tout en Haut du Jazz*, prix libre.

Longuenesse, D. 9 nov., 18h30, Scénéo, Belinda Davids, *Tribute to Whitney Houston*, de 27,50 € à 79 €.

Noyelles-sous-Lens, S. 25 oct., 17h, centre Évasion, pop rock, Fen-X, gratuit ; **V. 7 nov.**, 20h30, Généphil, *Tribute Génésis/Phil Collins*, 10 €.

Oignies, S. 18 oct., 15h, 9-9bis, festival metal *Tyrant Fest*, 39 €/25 €/69 € ; **D. 2 nov.**, 15h, ciné-concert, *Visages de la mine*, 10 €/7 €/5 €.

Outreau, V. 17 oct., 19h, centre Phénix, apéro-concert Nevermind, *Tribute Nirvana*, 7 €.

Saint-Martin-lez-Tatinghem, Ma. 11 nov., église de Saint-Martin-au-Laërt, concert du 11 novembre, Orchestre de la Morinie avec la chorale les Baladins et la chorale de Cysoing.

Saint-Omer, D. 9 nov., 17h, Théâtre, musique baroque Bach en trio, Ensemble Le Stagioni, Paolo Zanzu.

Sallaumines, V. 7 nov., 20h, MAC, *Épopée 80*, cie Gospel Jazz et Spectacle.

Le Touquet-Paris-Plage, D. 2 nov., 16h, salle Ravel, Palais des congrès, 6^e *Rendez-vous automnal*, *La Symphonie résurrection* de Mahler, de 5 € à 35 €.

Théâtre, spectacles

Achicourt, S. 8 nov., 14h30 et 18h,

Fête de la Chicorée

Jusqu'au 24 oct. - Vieille-Église

Depuis 20 ans, habitants, associations, collectivités, commerçants, boulangers et restaurateurs se mobilisent pour célébrer leur chicorée ! Au programme, visites guidées, escape-Game à La Sécherie, un spectacle humoristicochicoresque et nouveauté cette année, *le Jardin des Sculptures*, un parcours artistique contemporain autour de la racine de chicorée, son histoire, sa culture, aménagé au pied de La Sécherie.

07 67 49 05 89



Maison des artistes, théâtre d'appartement, *Ma vie est un sketch*, cie Au-delà du Seuil, gratuit.

Boulogne-sur-Mer, J. 6 nov., Car-ré Sam, apéro-spectacle/conf.-concert *Let it beat Project* autour des Beatles, 4 €/5 €.

Bully-les-Mines, Me. 15 oct., 18h30, bibliothèque É.-Pignon, lecture-spectacle, *Le journal d'Alice Guy*, gratuit.

Bruay-la-Buissière, du 7 au 11 nov., *Bruay-la-Buissière Générosité*, cirque de haute voltige à tout petit prix, 9 €.

Étaples-sur-Mer, S. 25 oct., 20h30, salle de la Corderie, théâtre *Marie Octobre*, cie Les Dragons.

Fressin, V. 10, 17 et S. 11 et 18 oct., à la tombée de la nuit, Château de Fressin, spectacle immersif en déambulation *Les Légendes Mau-dites*, 15 € (interdit - 12 ans).

Lefaux, S. 8 nov., 18h, sdf, spectacle-lecture *Le Syndrome du spaghetti*, cie Lolium, dès 12 ans, gratuit.

Lens, V. 17 oct., 20h, Le Toit commun, spectacle *Des Femmes Debout*, chansons et lectures sur la place des femmes dans la société française de 1914 à aujourd'hui, prix libre ; **V. 14 nov.**, 20h, théâtre par la cie Osart ! prix libre.

Liévin, J. 6 nov., 20h, centre Arc en Ciel, *Le Banquet de la Sainte-Cécile*, cie La Mouline, 3 €/6 €/12 €.

Oignies, V. 17 oct., 20h, médiathèque Mine 2 culture, spectacle *Oscar et la dame rose*, 3 €/2 € - 16 ans.

Outreau, D. 26 oct., 15h30, centre Phénix, théâtre, Je préfère qu'on reste amis avec l'asso Act'in scène, participation libre au profit d'Octobre rose.

Ruitz, Ma. 11 nov., 19h30, spectacle en Itinérance *La Vie en vrai* (avec Anne Sylvestre), proposé par la Comédie de Béthune, 5 €.

Sallaumines, D. 9 nov., 16h, MAC, *théâtre Drôles de stars*, cie Drôles d'Idées.

Vieil-Hesdin, V. 7, 14 et S. 8, 15 nov., église, spectacle *La Voix du Passé*.

Humour

Brebières, V. 31 oct., 20h, salle du Châtelet, one man show, *Heureux !* Michaël Louchart, 4 €/6 €.

Cambrin, S. 22 nov., 20h, sdf, spectacle patoisant Sylvie and Co, *On marche sus l'tête*.

Elnes, S. 25 et D. 26 oct., sdf, comédie *La croisière Fiasco Casanova* avec Les Têtes à claque, 8 €/4 € -

12 ans, organisé par Les Déglingos, tous solidaires, venant en aide aux personnes en situation de handicap, malades ou leurs aidants.

Étaples-sur-Mer, S. 18 oct., salle de la Corderie, comédie *Le Canard à l'orange* avec Les Thibautins, 12 €/8 € enfants.

Le Portel, D. 26 oct., 16h, salle Y.-Montand comédie *Lits d'embrouille*, 25 €.

20^e SEMAINES THÉÂTRALES

Château Mollack, Marquise du 17 au 25 octobre 2025

En Bonnes Compagnies continue son exploration de la féminité au travers de parcours de femmes pour cette 20^e édition ! Au programme : théâtre, scène ouverte, lecture, musique, théâtre d'objets, atelier d'écriture, exposition...

V. 17 oct., 18h30, ouverture avec l'expo photo de Nazaré Milheiro, *Adolescence*, gratuit + 19h30, théâtre, *A Love suprême*, En Bonnes Compagnies, gratuit ; **S. 18 oct.**, 18h, scène ouverte par vous et pour vous, au chapeau ; **D. 19 oct.**, 16h, théâtre, *William's slam*, Franche connexion, dès 13 ans ;

L. 20 et Ma. 21 oct., 10h et 14h, atelier d'écriture (restitution le Ma. à 17h30, bibliotheque@villedemarquise.fr), dès 15 ans, 15 € + 5 € d'adhésion ;

Me. 22 oct., 19h30, théâtre, Tant pis pour *King Kong*, Maniaka ; **J. 23 oct.**, 19h30, lecture, *Si j'étais un arbre*, Catherine Zambon ; **V. 24 oct.**, 19h30, théâtre, *La sueur des femmes*, cie La Futaie ; **S. 25 oct.**, 17h, théâtre, *Je rêvais d'un autre monde*, cie La Comedia + 18h30, clôture des *Semaines Théâtrales* avec auberge espagnole !

de 5 à 10 €/spectacle / enbonnescompagnies.fr - 0749581074

Saint-Martin-Boulogne, S. 8 nov., 20h30, centre cult. G.-Brassens, Cocu, Kevin Levy, 10 €.

Saulty, S. 15 nov., soirée théâtrale *Nage tendre et gueule de bois* avec la troupe Les Insolites, 9 €-5 € enfants.

Danse

Courset, D. 9 nov., 12h30, repas dansant en faveur de l'asso Aidons Noah animé par Isabelle Rogez.

Dessine-moi une école...

Expo du comité d'Histoire du Haut-Pays

Jusqu'au 19 oct. - Office de Tourisme - Hucqueliers

L'Office de tourisme et le comité d'Histoire vous invitent à découvrir une expo inédite retraçant 200 ans d'architecture scolaire dans le Haut-Pays d'Artois. À travers plans, maquettes et planches pédagogiques, revivez l'évolution des écoles, de 1830 à nos jours.

Un véritable voyage dans le temps, qui fera écho aux souvenirs des anciens tout en éveillant la curiosité des plus jeunes, entrée libre.

03 21 81 98 14

Isques, D. 19 oct., 15h30-19h, maison des associations, bal Tango Argentin de l'asso Opale Tango, 5 €.

06 79 78 15 03

Lens, S. 8 nov., 18h, Louvre-Lens, *Pillowgraphics*, danses pour sept fantômes et lumière noire, cie La Bazooka, dès 6 ans, 3 €/6 €/12 €.

03 21 14 25 55

Saint-Martin-Boulogne, V. 31 oct., 20h30, centre cult. G.-Brassens, spectacle *Hip-Hop est-ce bien sérieux ?* 6 €.

03 21 10 04 90

Saint-Omer, Me. 22 oct., 11h et 15h, salle Balavoine, danse contemporaine autour de l'objet cassette audio, *Magneetique Face A*, Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas-de-Calais ; **V. 7 nov.**, 20h, arts du cirque/danse contemporaine, *Armour*, Arno Ferrera & Gilles Polet, interdit aux moins de 16 ans.

03 21 88 94 80

Samer, D. 2 nov., 12h, salle polyvalente, repas-spectacle avec Dancing avec la participation de Lycia Stars, 18 €/7 € - 12 ans.

06 59 16 03 31

Cinéma

Outreau, Me. 22 oct., 10h30, centre Phénix, *Mes 1^{er} pas au cinéma, Sens Dessus Dessous*, 3-5 ans, 2,80 €

FRISONS D'OCTOBRE

Aubigny-en-Artois, Me. 29 oct., 16h, salle multi-activités, séance ciné jeunesse *Petit Halloween*, 5 €/4 € enfant.

03 21 59 68 07

Azincourt, Me. 29 oct., 15h, centre Azincourt 1415, chasse aux bonbons d'Halloween ; **S. 1^{er} nov.**, 18h, centre Azincourt 1415, soirée spéciale Loups-Garous.

03 74 63 00 24

Bapaume, V. 31 oct., 19h, concert de rock français pour Halloween.

bapaume.fr

Beuvry, J. 30 oct., 14h-17h, maison du parc, *fête d'Halloween* : atelier, goûter, spectacle 4-12 ans, gratuit, venez déguisés !

conseilcitoyen.renaissance@gmail.com

Boulogne-sur-Mer, du 17 oct. au 2 nov., Carré Sam, temps fort *Carrément bizarre !* : rendez-vous culturels horribles et fantastiques, contes, conf., ciné-concert... **L. 20 et Ma. 28 oct.**, 15h, visite *Le décor funéraire et sa symbolique au cimetière Saint-Pierre* ; **Me 22 et 29 oct.**, 7h30, *Lève-tôt au beffroi*, ascension commentée suivie d'un petit-déjeuner ; **J. 23 et 30 oct.**, 15h, *Ci-gît à Boulogne*, enquête-visite ; **V. 24 oct. et S. 1^{er} nov.**, 19h, *Morts tragiques et mystérieuses à Boulogne*.

Programmation complète au 03 21 87 37 15

Dainville, V. 31 oct., 14h-18h, Maison de l'archéologie, après-midi déguisée, *Halloween, la Nature en danger*.

03 21 21 69 31

Fressin, S. 25 oct., 14h-18h, *Halloween au Château de Fressin* : chasse aux fantômes,

+ 14h30, *Les bad guys 2*, tout public, 4 €/5 € ; **J. 30 oct.**, 19h, soirée *Passeurs d'images*, projection de films, gratuit.

03 21 80 49 53

Le Portel, V. 24 oct., 18h, médiathèque, projection de film *Les 220 ans du Camp de Boulogne et de la bataille d'Austerlitz*, ouvert à tous, gratuit.

03 91 90 14 00

Jeune public

Aire-sur-la-Lys, du 15 au 24 oct., Aréa, festival *Petites formes pour petits bouts* : théâtre de papier, musique, clown, danse, marionnettes... 5 €/spectacles.

espaceculturelarea.mapado.com

Arras, du 20 au 23 oct., 14h30 (14h le J. 23), centre social Arras Ouest, ateliers *Pep's* (parcours pour les enfants de parents séparés) de l'UDAF 62, gratuit.

03 21 71 21 55

Audinghen, Me. 22 oct., 10h, rdv parking du Bois d'Haringzelle, sortie nature *Je veux aller dehors !* 3-6 ans.

eden62.fr

Audruicq, J. 23 oct., 14h, maison France services, atelier pop-up, dès 5 ans.

03 21 00 83 83

Béthune, du 27 au 30 oct., 14h-

17h, Comédie de Béthune, atelier théâtre 8-12 ans, 50 €.

billetterie@comediedebethune.org

Beuvry, D. 9 nov., 9h30 et 11h, sdf, danse, cirque, musique, *Twinkle*, cie Lunatic.

03 21 65 17 72

Bully-les-Mines, Me. 5 nov., 16h30, maison de quartier J.-Macé, spectacle *Frizouille chez les Miniz*, 5-8 ans, gratuit.

03 21 44 92 92

Calais, Ma. 28 oct., 10h, rdv parking des Dunes du Fort Vert, sortie nature *Les mammifères des dunes*, dès 8 ans.

eden62.fr

Carvin, les Me., 10h15 et 16h, médiathèque l'Atelier Média, *Au bébé lecteur*, 0-3 ans ; **les Me.**, 11h et 15h30 et **S.**, 15h30, *Chouettes histoires*, dès 4 ans ; **le S.**, 10h30, *Lectures en chant(ées)*, 0-2 ans. Gratuit.

03 21 74 74 30

Esquerdes, V. 31 oct., 14h, maison du Papier, atelier nature, 5-10 ans, gratuit.

03 21 93 45 46

Étaples-sur-Mer, Me. 5, 12, 19 et 26 nov., (horaires et lieu NC), ateliers *Pep's* (parcours pour les enfants de parents séparés) de l'UDAF 62.

03 21 71 21 55

Fillièvres, S. 18 oct., 10h30, sdf, conte musical *Tapis Tâtons*, cie La Rustine, 6 mois-3 ans, gratuit.

03 21 86 19 19

Hauts-de-France, jusqu'au 23 nov., 24^e *Tiot Loupiot*, festival très jeune public, bébé et enfants - 6 ans, de nombreux spectacles répartis dans 29 villes.

festival-tiotloupiot.com

Lépine, S. 25 oct., 16h30, danse urbaine *MonteETsouris*, cie Racines Carrées, 3-11 ans, gratuit.

03 21 06 81 43

Loos-en-Gohelle, du 20 au 22 oct., 9h30-12h30, Fabrique Théâ-

trale, *Tout un cirque !* stage cirque 8-12 ans, 26 €/36 €.

03 21 14 25 55

Marles-les-Mines, Ma. 21 oct., 10h30, esp. cult. S.-Viel, conte *Puce toi d'là*, Sylvie Mombo, 3 €/gratuit enfants.

maisonpourtous@ville-marleslesmines.fr

Mont-Bernenchon, du 22 au 31 oct., **Me.**, **J. et V.**, 10h30 et 14h30, Geotopia, ateliers nature (dès 6 ans) et/ou astronomie (dès 7 ans). 3 €/10 € famille.

03 21 61 60 06

Neufchâtel-Hardelot, du 24 au 31 oct., 24^e *Festi'mômes* : spectacles, déambulations, stages, ateliers, Palais des Enfants, magie...

festimomes-hardelot.com

Oignies, Me. 22 oct., 17h, 9-9bis, conte musical *Le Secret d'Antonio*, 3 €.

9-9bis.com

Oye-Plage, Me. 12 nov., 14h30, rdv parking de la Maison du Platier, sortie nature *Mobile de laisses de mer*, dès 8 ans.

eden62.fr

Pays de Saint-Omer, du 8 nov. au 28 fév., événements insolites dans le cadre de La Saison Merveilleuse, 9^e éd., public familial.

tourisme-saintomer.com

Vieille-Église, Ma. 21 oct., 9h30, Écopôle, atelier mosaïque, dès 8 ans ; **Me. 22 oct.**, 14h, atelier peinture d'automne, dès 6 ans ; **J. 30 oct.**, 9h30, atelier pyrogravure, dès 8 ans.

03 21 00 83 83

Wailly-Beaucamp, Me. 29 oct., 16h30, sdf, bal latino *Jarabe Dorado*, cie du Tire-Laine, dès 5 ans, gratuit.

03 21 06 81 43

Wimille, du 20 au 23 oct., esp. cult. P.-de-Rozier, stage de cirque (dès 3 ans), de 20 € à 60 €.

culture@wimille.fr

Wizernes, du 28 au 30 oct., La Coupole d'Helfaut, atelier *Micro-fusée* avec la station, deviens ingénieur de l'espace pendant trois jours ! 12-18 ans, 25 € (prévoir repas du midi).

03 21 12 27 27

Divers

Boulogne-sur-Mer, S. 18 oct., dès 14h, hôtel de ville, *Journées nationales de l'Architecture*, expo et cycle de conférences sur le béton, matériau de la Reconstruction à Boulogne-sur-Mer, gratuit.

03 91 90 02 95

Calais, S. 18 oct., Le Channel, événement *Sauter dans le pain*, un samedi de fête saupoudré de farine, de musique, d'acrobaties et de médecine (super) douce.

03 21 46 77 00

Hauts-de-France, de nov. à fin fév. 2026, Aero Aventure, pour les familles avec enfant(s) de 6 à 12 ans souhaitant mieux connaître l'air qui les entoure tout en s'amusant !

contact@atmo-hdf.fr

Lens, S. 18 et D. 19 oct., 14h-18h, maison syndicale des mineurs, *Journées Nationales de l'Architecture*, gratuit.

paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr

Noyelles-lès-Vermelles, S. 25 et D. 26 oct., fête de la Bière* : *Mousse Run* (courses de 5 km et 10 km pour les amateurs de sport et de fun), *Vintage Car Fest* (expo de voitures anciennes), concerts, foire aux vinyles le D., exposants, animations pour tous, gratuit.

**L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération*

radioplusdouvain@gmail.com

Saint-Omer, en nov., musée Sande-lin, *Le mois du Japon* : ateliers, conf., visites, yog'art...

musees-saint-omer.fr

Wimille, V. 31 oct., 15h-21h, La Confiserie, journée d'animation *Harry Potter*, tout public, gratuit.

culture@wimille.fr

Nature, randonnées

Audruicq, S. 18 oct., rdv aux ateliers communautaires, *Balade féminine à vélo*, 45 km, gratuit ; **V. 24 oct.**, 18h30, balade nocturne lumineuse, 8 km, dès 10 ans, gratuit.

03 21 00 83 83

Beugin, J. 23 oct., 10h, rdv parking du Bois Louis bois d'Épenin, sortie nature *Les champignons*.

eden62.fr

Beuvry, S. 18 oct., 14h, rdv salle Bérégovoy, *rando patrimoine* 4 km, 3 € au profit du Téléthon.

03 21 61 82 90

Blangy-sur-Ternoise, S. 25 oct., 9h, marais, sortie nature *Balade immersive* avec le CEN.

03 22 89 63 96

Bouquehaut, D. 26 oct., 9h, rando 13,5 km avec Sakodo, 2 €.

06 95 48 93 30

Clairmarais, V. 24 oct., 9h, rdv entrée de la réserve naturelle, sortie nature *Les oiseaux d'eau*.

eden62.fr

Dannes, Me. 12 nov., 9h-12h/13h-16h, rdv parking des dunes du Mont St-Frieux, nettoyage écologique de la plage avec les chevaux boulonnais.

lou.mamelin@rivagespropres.fr

Escalles, D. 2 nov., 9h, rando 13 km avec Sakodo, 2 €.

06 11 03 65 11

Esquerdes, L. 27 oct., 14h, rdv Poudrerie, rando des vacances, gratuit.

03 21 93 45 46

Étaples-sur-Mer, Ma. 21 oct., 9h30, maison de la Faune et de la flore, sortie nature *Les oiseaux de l'estuaire*, 5 €/gratuit - 10 ans ; **V. 31 oct.**, 9h, grande randonnée nature, 5 €, prévoir eau, pique-nique et encas.

03 21 84 13 93

Marœuil, Ma. 21 oct., 14h30, *Herbier d'automne : histoires et découvertes* avec Eden 62 et À l'Orée du conte.

03 21 21 01 55

Mont-Saint-Éloi, V. 17 oct., 21h-00h, *Visiter la loterie*, découverte de l'affût nocturne en forêt et observation des mammifères qui la peuple, avec le CEN.

03 22 89 63 96

Saint-Martin-Boulogne, S. 25 oct., 13 h 30, rdv pl. de la mairie, rando pédestre *Wirwignes* 8 km ; **S. 8 nov.**, 14h, Boursin 9 km. Avec Saint Martin Rando.

06 31 61 69 00

Sangatte, Me. 29 oct., 14h30, rdv parking du Fond de la Forge, *Promenade géologique*.

eden62.fr

Conférences, rencontres

Arras, J. 13 nov., 18h, maison des sociétés, conf. *Du virtuel dans le patrimoine religieux ou si Théroouanne m'était conté* par Bernard Fery, ancien journaliste, médiateur pour les grands chantiers d'équipement du territoire et écrivain.

arras.assemca@gmail.com

Boulogne-sur-Mer, Ma. 4 nov., 18h30, salle CCAS, conf. *Georges de la Tour* par G. Vroman, entrée libre.

amisdesmuseesboulagn.free.fr

Calais, J. 16 oct., 17h30, musée des beaux-arts, nouveau rdv : *Philo au musée* (art et philosophie), *La beauté d'être soi*, dès 13 ans, gratuit.

03 21 46 48 40

Écourt-Saint-Quentin, J. 6 nov., 18h30, bibliothèque, rencontre auteur, Carène Ponte, 6 €.

03 21 60 06 08

Étaples-sur-Mer, S. 18 oct., 15h, Maréis, conf. *Le paradoxe de Fermi : la communication avec les extraterrestres* par Pierre Barbier, gratuit.

06 61 15 48 11

L'AGENDA DU HARENG FESTIF



Étaples-sur-mer, S.15 et D. 16 nov., 10h-18h, parking de La Canche et port départemental, *Hareng roi* : pour fêter son poisson roi, Étaples fait ripaille. L'asso Les Bons Z'Enfants organise cette 32^e édition : dégustation vente de harengs grillés, marinés ou fumés, animation par des groupes folk et chants de marins, démonstrations de métiers anciens, stands associatifs, jeux traditionnels, festival de contes et lectures de mer, soirée patoisante... S. 15 nov., hall de la Corderie, bal folk du Hareng roi (06 34 11 75 89).

Le Portel, D. 16 nov., 11h-18h, pl. de l'église, *fête du hareng*, dégustation vente de harengs grillés.

Calais, S. 22 et D. 23 nov., 12h-20h, pl. et salle du Minck, fête du hareng, dégustations de harengs frais grillés, animation patoisante et concerts.

Boulogne-sur-Mer, S. 22 et D. 23 nov., 10h-19h, quai Gambetta, *fête du hareng*, l'fête à tit Jean, "À chacun sin pin et s'n'hérin", dégustation vente de hareng sous toutes ses formes, musique locale, géants, expo, démonstrations, animations.

Berck-sur-Mer, S. 29 nov., *Chapitre du hareng côtier*, célébration à l'église St Jean Baptiste, défilé des confréries dans les rues, cérémonie d'intronisation à la salle le Kursaal et repas spectacle (03 21 09 80 63).

Lens, J. 16 oct., 18h, Fac des sciences J.-Perrin, amphi. S.25, conf. *Les communistes et le spectacle dans le Nord – Pas-de-Calais dans l'entre-deux guerres* par David Noël, professeur d'histoire-géographie, Docteur en histoire contemporaine, chercheur affilié à l'IRHiS ; **J. 20 nov.,** 18h, *Le Groupe d'Auchel-Bruay*, présentation du 5^e volume de *Pays et paysages industriels Bassin minier Nord – Pas-de-Calais* par Virginie Blondeau, Jean-Marie Minot et Didier Vivien. Entrée libre et gratuite. mineursdumonde@univ-artois.fr

Lens, V. 31 oct., 14h-18h, maison syndicale des mineurs, échange avec la photographe autour de l'expo *Regard(s) vers le(s) Haut(s)*, gratuit. paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr

Noyelles-sous-Lens, S. 25 oct., 14h, médiathèque, rencontre et atelier avec Thomas Priou, auteur de bandes dessinées (*Les Lapins cré-tins*), gratuit. 03 21 70 30 40

Le Portel, V. 17 oct. et 7 nov., 18h, médiathèque, conf. *La colonne de la grande armée, un monument national en boulonnais* par Vincent Beuque, membre du cercle d'étude napoléonienne (V. 17 oct.) et *Napoléon et son entourage au camp de Boulogne* par Laurence Moignon,

membre de l'asso de sauvegarde du Château de Pont-de-Briques (V. 7 nov.). Ouvert à tous, gratuit. 03 91 90 14 00

Ateliers, visites guidées

Auchy-les-Mines, J. 16, 30 oct., 13 et 27 nov., 18h30, rencontre et dégustation avec Gueules Noires : distillerie locale, responsable et artisanale, 8 € avec dégustation*. * *L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération* reservation.tourisme-bethune-bruay.fr

Béthune, D. 19 oct., 15h, Passage à Niveaux, *Octobre rose* avec l'asso-Rock'n'Friends : ateliers bien-être, prévention, boutique et initiations de danse en ligne pour tous. Entrée reversée à Prévert. 03 91 19 64 33

Béthune, S. 18, 25 oct., 8 et 15 nov., 15h, visite guidée du beffroi. 7 €/4 €/famille 18 €/gratuit - 3 ans + 16h30, visite guidée *Béthune au Moyen-Age : les lieux cachés*, 8 €/5 €/gratuit - 3 ans. reservation.tourisme-bethune-bruay.fr

Beussent, V. 24 oct., 14h, visite de la miellerie de la Vallée de la Course, 1,50 €/gratuit - 3 ans. 03 21 81 98 14

Boulogne-sur-Mer, du 19 oct. au 2 nov., visites guidées : **D. 19, 26 oct. et 2 nov.,** 15h, *Les incontournables de la ville haute de Boulogne-sur-Mer* ; **Ma. 21 oct.,** 10h, *Le théâtre Monsigny* ; **S. 25 et V. 31 oct.,** 4h30, *Halle à marée et criée* ; **L. 27 oct.,** 10h, *Le port de Boulogne*. 5,50 €/gratuit - 12 ans reservation.boulonnaisautop.com/activites-visites.html

Boulogne-sur-Mer, S. 25 oct., 14h30, crypte, visite guidée *Découverte de la crypte*. 03 21 87 81 79

Bullecourt, Me. 29 oct., 10h, sdf, *Du rata et du pain*, atelier cuisine (confection et dégustation) et visite sur le thème de l'alimentation des soldats, 5 €. musee-bullecourt1917@cc-sudartois.fr

Calais, Me. 22 oct., 10h ou 14h, Cité de la dentelle et de la mode, atelier *Olfactif à 4 mains* avec Caroline Caron : test de l'odorat, exploration des étapes essentielles de la création d'un accord et partage de quelques anecdotes sur certains parfums célèbres, dès 8 ans, 21 € binôme adulte-enfant. 03 21 00 42 30

Calais, D. 26 oct., 15h30, musée des beaux-arts, visite guidée *Rodin, un destin*. 03 21 46 48 40

Dainville, S. 18 oct., 15h-17h, Maison de l'archéologie, atelier *Le tissu au fil du temps* 03 21 21 69 31

Enquin-sur-Baillons, J. 30 oct., 14h30, départ de Preures, balade gourmande en calèche à la découverte des cressonnières, 12 €/8 € 3-11 ans/gratuit - 3 ans. 03 21 81 98 14

Fauquembergues, S. 25 oct., dès 10h, moulin Mannessier, événement et visites guidées insolites et décalées, *Saint-Winocq ou la fabrique à histoires du Moulin Mannessier*, gratuit. 06 59 08 25 46

Fresnicourt-le-Dolmen, V. 17, 24, 31 oct., 7 et 14 nov., 18h30, rencontre et dégustation avec Terres de grès : rendez-vous au nouveau chai, 8 € avec dégustation*. * *L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération* reservation.tourisme-bethune-bruay.fr

Haisnes, J. 30 oct., 16h30, visite guidée *Histoires de la Grande Guerre, Des Beatles au Livre de la jungle*, 8 €/5 €/gratuit - 3 ans. reservation.tourisme-bethune-bruay.fr

Lens, J. 18 oct., 10h, maison syndicale des mineurs, *Les insolites du patrimoine mondial* ; **Me. 29 oct.,** 14h30 et 16h30, *Devenez un enquêteur du Bureau d'investigations patrimoniales*. Gratuit. paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr

Lens, V. 19 oct., 10h, centre de Conservation du Louvre et Cité 9

Quand le papier fait la fête

S. 15 nov., 14h-18h, Maison du Papier d'Esquerdes

D. 16 nov., 10h-18h, salle des fêtes, Boutique Singulière et médiathèque de Lumbres

Une quarantaine d'auteurs et d'artisans du papier seront présents pour rencontrer petits et grands. Entrées et animations gratuites ! fete-du-livre-lumbres.fr

bis, *Itinéraire d'un quartier*, gratuit. 03 21 67 66 66

Lillers, V. 17 oct., (horaires NC), médiathèque, sieste musicale avec La Mécanique des sons. contact@mecaniquedessons.com

Loos-en-Gohelle, S. 18 oct., S. 8 nov. et Me. 12 nov., 14h, Fabrique Théâtrale, atelier de création mobiles avec le LAM à la manière de l'artiste Alexander Calder, gratuit. 03 21 14 25 55

Marles-sur-Canche, S. 18 oct., 10h-17h, Helix atelier, stage vannerie, fabrication d'une étagère ronde, 90 €. 06 67 81 10 66

Monchy-le-Preux, V. 24 oct., 14h, visite *Dans les coulisses du Méthaniseur*. 03 21 21 01 55

Mont-Bernenchon, du 18 au 31 oct., du Ma. au J., Geotopia, jeu de pistes Jardin-refuge, gratuit ; **S. 18 oct.,** 14h-17h, rallye nature *Explor'automne* ; **S. 25 oct.,** 10h30 et 14h30, chantier nature *Sauvetage au marais*. 03 21 61 60 06

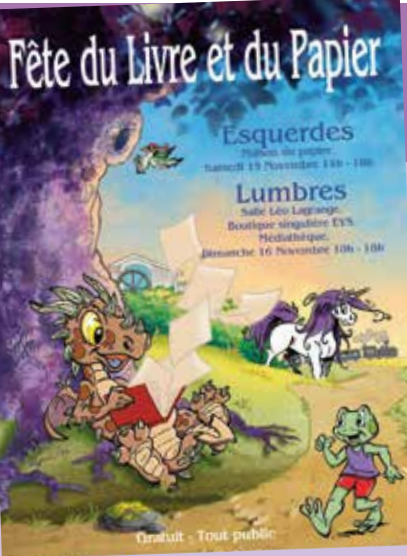
Richebourg, D. 9 nov., 10h30, visite guidée *Les sites de mémoire inscrits à l'Unesco*, 8 €/5 €/gratuit - 3 ans. reservation.tourisme-bethune-bruay.fr

Sainte-Catherine, S. 18 oct., 14h-16h, atelier *Comment végétaliser son assiette ?* dans le cadre de la journée mondiale de l'alimentation. 03 21 21 01 55

Thérouanne, S. 18 oct., 9h-17h, Au Fournil des Morins, atelier vannerie, 18 €/28 € non-adhérent. aufournildesmorins@gmail.com

Vallée de l'AA, Me. 22 oct., *Rallye de la Gastronomie et de l'Artisanat*, 30 € (visites et repas du midi). 03 21 81 98 14

Vallée de la Lys, Me. 29 oct., *Ral-*



lye de la Gastronomie et de l'Artisanat, 30 € (visites et repas du midi). 03 21 81 98 14

Vélu, V. 31 oct., 14h, EVS La Bulle des Champs, *Rep'AIR café* : réparation d'objets dont jouets, travaux de couture, entretien des vélos, gratuit. labdc.62124@gmail.com

Sport

Fruges, du 31 oct. au 2 nov., 11^e rallye tout terrain des 7 Vallées d'Artois Pas-de-Calais. rallye7valleesartois.com

Hermies, Bertincourt et Vélu, ts les Ma., sport adapté pour les + de 60 ans : yoga, sophrologie, gym cognitive, marche avec La Bulle des Champs, gratuit. 06 51 52 15 88

Montigny-en-Gohelle, pour combattre le stress, pour la santé, pour activer le système immunitaire... et passer de bons moments ensemble, rejoignez le club des Marcheurs de la Gohelle ! 06 83 37 15 49

Saint-Étienne-au-Mont, du 8 au 15 nov., 8e championnat du monde de pêche de Surfcasting Masters. 06 01 90 23 94

Saint-Martin-Boulogne, ts les Me., 9h30, quartier Bad'Huit, cours de yoga sur chaise avec l'asso 50'Zen côte d'opale, 15 € (découverte) 06 01 90 23 94

L'Écho 62
37 rue du Temple - 62000 Arras
www.pasdecalais.fr
echo62@pasdecalais.fr
Ce numéro a été imprimé à 741 403 exemplaires chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59)

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy : presidence.secretariat@pasdecalais.fr

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecalais.fr
03 21 54 36 38

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecalais.fr
03 21 21 91 29

Ont participé à ce numéro :
A. Top, Frédéric Berteloot, Marie-Pierre Griffon, Romain Lamirand, Lucile Delattre, Claire Véron et Valerie Sévin

Graphiste :
Julien Courouble

Photographes :
Yannick Cadart, Jérôme Pouille

L'Écho du Pas-de-Calais n° 253 de novembre 2025 sera distribué à partir du lundi 10 novembre.

Lecture : Histoire(s) commune(s) du Grand Arras

Plus de 2000 années de la petite et grande Histoire de l'Artois, couchées sur un beau papier, racontées au fil de 240 pages! Accessible à tous, ce livre est une mine d'informations ; il est organisé en 12 chapitres. Avant tout, c'est un minutieux travail collectif de recherches, de témoignages, d'écriture mais aussi une sélection cornélienne de plus de 400 clichés parmi au moins 1000 images, parfois totalement inédites, qu'une équipe de 50 personnes a su mener à bien sur 4 années! L'idée était de raconter comment s'est formé ce territoire de la Communauté urbaine d'Arras composée aujourd'hui de 46 communes de taille différente, les unes principalement en milieu rural et les autres en zone urbaine autour de la capitale artésienne.

Archéologues, historiens, archivistes, spécialistes du patrimoine, rédacteurs, graphistes, contributeurs locaux, maires de chaque commune, et bien entendu photographes ont uni leurs passions, leurs connaissances et savoir-faire pour donner naissance à ce bel objet. Après la mise en lumière des robes d'exception de la styliste Sylvie Facon et des paysages de l'Artois dans « *Arras et le Pays d'Artois sous la griffe de Sylvie Facon* », après « *Arras Pays d'Artois, voyage en terre de bière* », ce nouvel ouvrage vient enrichir la collection des éditions Arras Pays d'Artois. Avant de découvrir le détail de chaque fiche dédiée aux communes, le livre invite à suivre l'épopée de celles et ceux qui ont transformé

ce territoire au fil des siècles. En vente au prix de 29,90 € à l'office du tourisme d'Arras Pays d'Artois, à la carrière Wellington, et en librairie



Nouvelle étape pour Antoine L'Hôte



Photos Xavier Pereyron, DR

HAM-EN-ARTOIS • À 20 ans, le coureur cycliste artésien Antoine L'Hôte boucle la plus belle saison de sa jeune carrière, avec quelques lignes supplémentaires à son palmarès. En 2026, il entrera dans un nouveau monde dans les rangs de l'équipe Decathlon CMA CGM, une formation du World Tour au sein de laquelle il entend grandir encore et encore.

Calme, serein, lucide, et ambitieux. Du haut de ses 20 ans, Antoine L'Hôte a vécu un des plus beaux moments de sa carrière en apprenant sa sélection en équipe de France pour participer au championnat du monde U23, le 26 septembre à Kigali au Rwanda : « Ce n'était pas vraiment prévu. J'ai été informé quatre ou cinq jours après le Tour de l'Avenir - course à étapes considérée comme le Tour de France des moins de 23 ans qui s'est déroulée du 23 au 29 août 2025. Un des coureurs de l'équipe est tombé malade, j'ai été appelé pour le remplacer. Même si j'ai déjà connu des sélections en équipe de France jeunes, c'est mon tout premier championnat du monde. C'est le graal un peu ! Et en même temps, je prends ça comme une étape de plus. » Une de plus effectivement (il a terminé 20^e du championnat du monde U23). Car depuis ses 7 ans et sa première licence de cyclisme, le garçon en a franchi quelques-unes, pour aujourd'hui figurer dans la liste des espoirs de la Petite Reine tricolore.

Progression « au train »

Natif de Beuvry, Antoine est un enfant d'Ham-en-Artois, où il vit toujours, dans le cocon familial. S'il s'essaye au football sur la pelouse de l'US Ham, son choix se porte rapidement sur le vélo, sous l'œil bienveillant du paternel, Nicolas L'Hôte, ancien coureur professionnel. Ses premiers kilomètres en club, Antoine les

parcourt sous les couleurs du CC Cauchois à Cauchy-à-la-Tour, et très vite il rejoint le CC Manqueville-Lillers, puis l'ES Arques, avant de porter le maillot du VC Roubaix-Lille Métropole dès la catégorie minime. Des années qu'il contemple avec un brin de nostalgie : « Ça a été de très belles années. Je ne retiens pas forcément les victoires sur les courses. Il m'arrive, quand je repasse sur certaines routes, de me remémorer des moments de compétition, mais ce sont plutôt les moments à l'entraînement où on apprenait le vélo qui me restent en mémoire. J'étais avec les copains, je m'amusais beaucoup. De cette période, je ne garde que de bons souvenirs. » Doté de qualités physiques bien au-dessus de la moyenne, le cycliste longiligne progresse, mais parvenu chez les cadets, son rêve de devenir un jour cycliste professionnel se durcit : « J'avais beau porter les couleurs d'un bon club, l'entraînement ne changeait pas pour moi. C'était toujours dans mon coin, sur mes routes, sans véritablement de séances structurées, ni d'entraîneur. En cadet ça s'est corsé. Face à moi, les mecs étaient beaucoup plus forts, beaucoup plus entraînés... Surentraînés peut-être pour certains. J'ai pris quelques claques, mais j'ai continué à évoluer, tout doucement, à mon rythme. » Une progression à l'image de ses qualités intrinsèques. Antoine L'Hôte n'est pas un

sprinteur, ni même un puncheur. Endurant, très endurant même, de son propre aveu, il aime les efforts au long cours. Les obstacles, il les franchit sans paniquer, sans se mettre dans le rouge. Après une première saison de transition dans sa nouvelle catégorie, il « commence à marcher » pour reprendre ses termes : « Des équipes commençaient à s'intéresser à moi. Je voyais bien que le niveau était très élevé, mais j'y croyais. Je ne me voyais pas faire autre chose que du vélo, ça a toujours été comme ça. »

Aux portes du plus haut niveau

Le grand tournant se produit il y a trois ans, sur les routes de Cholet. Nous sommes fin août, et Antoine L'Hôte frappe fort en remportant le titre de champion de France junior. Une surprise pour certains, moins pour d'autres qui avaient déjà misé sur lui, à commencer par le staff de l'équipe AG2R Citroën qui le veut dans son groupe des moins de 19 ans : « J'ai su leur intérêt un peu avant ces championnats de France qui ont été très particuliers pour moi. La saison précédente, j'avais encore pris une grosse claque chez les cadets, alors que je pensais au titre. En 2022, mon père m'a dit de m'amuser, de prendre la course comme une expérience de plus. Et je gagne, en sachant que j'ai la possibilité de rejoindre AG2R derrière...

C'est l'équipe qui me faisait rêver. » 2023, il rejoint donc l'équipe continentale d'AG2R Citroën U19, qui devient Decathlon AG2R La Mondiale développement l'année suivante. Pour le bachelier du lycée Anatole-France à Lillers, le rêve se poursuit. Et sa progression avec lui.

En juin 2024, il remporte la première étape du Tour d'Eure-et-Loir puis le classement général. En octobre, il décroche la palme sur le Paris-Tours espoirs. 2025 est l'année de la confirmation. Troisième des championnats de France espoirs, il remporte l'Olympia's Tour, une épreuve à étapes néerlandaise qui accueille les jeunes talents... Et sans faire de bruit ou presque, cet été, Antoine L'Hôte termine 26^e du classement général du Tour du Danemark, avec une troisième place lors de la 4^e étape. Les choses très sérieuses se profilent, avec une signature chez les élites, la formation Decathlon CMA-CGM pour la prochaine saison. Une continuité logique. Mais l'Artésien n'entend pas s'arrêter là : « Mon objectif était de passer professionnel, mais aussi de disputer des grandes courses. Le Tour de France me fait rêver, Paris-Roubaix aussi, forcément. Je sais que je suis plus destiné à être un coureur de classiques, mais je ne veux pas seulement participer. Briller sur le Tour des Flandres, ça marquerait les esprits. »

A. Top